

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

DIX-NEUVIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT
FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

HOMÈRE

DIX-NEUVIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE



Ces chants ont été expliqués littéralement, traduits en français et annotés par Édouard Sommer (1822-1866), agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.

Le texte de l'édition originale (1854) parue chez Hachette a été numérisé, corrigé et recomposé avec \TeX en Linux \LiberTine et $\text{\Gentium Book Plus}$.

Le texte, les traductions de cet ouvrage ont été revus
par M. Mark De Wilde

Publié par Gérard Gréco sur <http://gerardgreco.free.fr>.

© Mark De Wilde 2026

Version 1.00 du 4 mai 2026.

Tous droits réservés. Il est toléré d'utiliser ce document dans un cadre scolaire ou universitaire ou personnel sans but lucratif. La diffusion même électronique de ce document n'est pas autorisée.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchèque des utilisateurs de \TeX , année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article « Éditions bilingues et \TeX » qui est librement disponible sur ce site web :

<https://web.archive.org/web/20130512105242/http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf>

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU DIX-NEUVIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE.

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Après le départ des prétendants, Télémaque, sur l'ordre de son père, cache les armes qui se trouvent dans le palais ; Minerve elle-même le précède avec un flambeau (1-46). Télémaque va dormir et Pénélope vient pour entretenir le mendiant ; elle réprimande sa suivante Mélantho pour son insolence envers l'étranger (47-102). Ulysse refuse d'abord de faire connaître sa patrie ; Pénélope insiste, après avoir gémi elle-même sur ses propres malheurs (103-163). Récit d'Ulysse ; Pénélope met à l'épreuve sa sincérité (164-248). Ulysse cherche à calmer la douleur de la reine, réveillée par cet entretien, et lui annonce le prochain retour de son époux (249-307). Pénélope exige que l'étranger soit traité par toutes les servantes avec respect ; elle invite Euryclée à laver les pieds du vieillard (308-385). Euryclée reconnaît Ulysse à une blessure qu'il porte à la jambe, et qui lui a été faite jadis par un sanglier (386-475). Ulysse la force à se taire (476-507). Pénélope raconte à Ulysse un songe qui paraît annoncer le retour de son époux ; mais elle n'ose y croire, et se propose de donner sa main, le lendemain même, à celui des prétendants qui saura le mieux se servir de l'arc d'Ulysse. Le héros l'encourage à exécuter ce projet (508-587). Pénélope rentre dans son appartement pour goûter le repos (588-604).

ΟΜΗΡΟΥ
ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ

ΡΑΨΩΙΔΙΑ Τ

Αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεύς,
μνηστήρεσσι φόνον σὺν Ἀθήνῃ μερμηρίζων·
αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Τηλέμαχε, χρὴ τεύχε' Ἀρήϊα κατθέμεν εἴσω
πάντα μάλ'· αὐτὰρ μνηστήρας μαλακοῖς ἐπέεσσι
παρφάσθαι, ὅτε κέν σε μεταλλῶσιν ποθέοντες·
« Ἐκ καπνοῦ κατέθηκ' ἵ· ἐπεὶ οὐκέτι τοῖσιν ἐώκει,
« οἷά ποτε Τροίηνδε κιῶν κατέλειπεν Ὀδυσσεύς,
« ἀλλὰ κατήκισται, ὅσσον πυρὸς ἴκετ' αὐτμῆ.
« Πρὸς δ' ἔτι καὶ τόδε μεῖζον ἐνὶ φρεσὶν ἔμβαλε δαίμων, 10
« μὴ πως οἴνωθέντες, ἔριν στήσαντες ἐν ὑμῖν,
« ἀλλήλους τρώσητε καταισχύνητέ τε δαῖτα

Cependant le divin Ulysse restait dans le palais, méditant avec Minerve le trépas des prétendants ; bientôt il adressa à Télémaque ces paroles ailées :

« Télémaque, il faut renfermer toutes les armes de guerre, sans exception ; puis tu amuseras les prétendants par de douces paroles, quand ils chercheront leurs armes et t'interrogeront : « Je les ai placées loin de la fumée, diras-tu ; elles ne ressemblaient plus à ce qu'elles étaient quand Ulysse les laissa en partant pour Troie ; mais, atteintes par la vapeur de la flamme, elles se sont ternies. D'ailleurs une divinité a mis en mon cœur une raison plus puissante : j'ai craint qu'en buvant le vin il ne s'élevât une querelle entre vous, et

HOMÈRE
L'ODYSSÉE

CHANT XIX

Αὐτὰρ ὁ δῖος Ὀδυσσεύς
ὑπελείπετο ἐν μεγάρῳ,
μερμηρίζων σὺν Ἀθήνῃ
φόνον μνηστήρεσσι·
αἶψα δὲ προσηύδα Τηλέμαχον
ἔπεα πτερόεντα·

« Τηλέμαχε,
χρὴ κατθέμεν εἴσω
τεύχεα Ἀρήϊα
μάλα πάντα·
αὐτὰρ παρφάσθαι μνηστήρας
μαλακοῖς ἐπέεσσι,
ὅτε ποθέοντες
μεταλλῶσί κέ σε·
« Κατέθηκα ἐκ καπνοῦ·
« ἐπεὶ οὐκέτι ἐώκει
« τοῖσιν,
« οἷά ποτε κιῶν Τροίηνδε
« Ὀδυσσεύς κατέλειπεν,
« ἀλλὰ κατήκισται,
« ὅσσον ἴκετο
« αὐτμῆ πυρός.
« Πρὸς δὲ ἔτι δαίμων
« θῆκεν ἐνὶ φρεσὶ
« τόδε μεῖζον,
« μὴ πως
« οἴνωθέντες,
« στήσαντες ἔριν ἐν ὑμῖν,
« τρώσητε ἀλλήλους

Cependant le divin Ulysse fut laissé dans le palais, méditant avec Minerve la mort pour les prétendants ; et aussitôt il dit-à Télémaque ces paroles ailées :

« Télémaque,
il faut déposer en dedans *du palais*
les armes martiales
tout à fait toutes ;
d'autre-part tromper les prétendants
par de douces paroles,
quand désirant *des armes*
ils interrogeront toi :
« Je *les* ai déposées loin de la fumée ;
« car elles ne ressemblaient plus
« à ces *armes*,
« *telles* que jadis étant allé à Troie
« Ulysse *les* avait laissées,
« mais elles ont été souillées,
« *autant* qu'est venue *sur elles*
« la vapeur du feu.
« Et en outre encore la divinité
« a mis dans *mon* esprit
« ceci plus grand (plus important),
« de peur que de quelque-*façon*
« vous étant enivrés,
« ayant élevé une querelle entre vous,
« vous ne *vous* blessiez les uns les autres

« καὶ μνηστῦν· αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος. »
 Ὡς φάτο· Τηλέμαχος δὲ φίλῳ ἐπεπείθετο πατρί·
 ἐκ δὲ καλεσσάμενος προσέφη τροφὸν Εὐρύκλειαν· 15
 « Μαῖτ', ἄγε δὴ μοι ἔρυξον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκας,
 ὄφρα κεν ἐς θάλαμον καταθείομαι ἔντεα πατρὸς
 καλὰ, τὰ μοι κατὰ οἶκον ἀκηδέα καπνὸς ἀμέρδει
 πατρὸς ἀποιοχόμενοι· ἐγὼ δ' ἔτι νήπιος ἦα·
 νῦν δ' ἐθέλω καταθέσθαι, ἴν' οὐ πυρὸς ἴζετ' αὐτμή. » 20
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε φίλῃ τροφὸς Εὐρύκλεια·
 « Αἶ γὰρ δὴ ποτε, τέκνον, ἐπιφροσύνας ἀνέλοιο,
 οἴκου κήδεσθαι καὶ κτήματα πάντα φυλάσσειν.
 Ἄλλ' ἄγε, τίς τοι ἔπειτα μετοιοχόμενη φάος οἴσει;
 δμῶς δ' οὐκ εἶας προβλωσκέμεν, αἶ κεν ἔφαινον. » 25
 Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἠῦδα·

que vous frappant les uns les autres vous n'en vinssiez à souiller vos festins et votre poursuite : car le fer attire l'homme. »

Il dit ; Télémaque obéit à son père bien-aimé, et appelant sa nourrice Euryclée :

« Nourrice, renferme les femmes dans le palais, tandis que je porterai dans une chambre les belles armes de mon père, que la fumée a dégradées et ternies dans cette salle, depuis qu'Ulysse est parti ; jusqu'à ce jour je n'étais qu'un enfant, mais maintenant je veux les déposer en un endroit où la vapeur de la flamme ne les atteigne pas. »

Euryclée, sa nourrice chérie, lui répliqua : « Plût au ciel, mon enfant, que tu prisses assez de sagesse pour avoir soin de ta maison et garder tous tes biens ! Mais voyons, qui t'accompagnera en portant un flambeau, puisque tu ne veux pas laisser venir de servantes pour t'éclairer ? »

Le sage Télémaque répondit : « Ce sera l'étranger que voici ; car je ne souffrirai pas qu'il reste oisif, celui qui touche à mon boisseau, bien qu'il arrive de loin. »

« καταισχύνητέ τε δαῖτα
 « καὶ μνηστῦν·
 « σίδηρος γὰρ αὐτὸς
 « ἐφέλκεται ἄνδρα. »
 Φάτο ὧς·
 Τηλέμαχος δὲ
 ἐπεπείθετο πατρί φίλῳ·
 ἐκκαλεσσάμενος δὲ
 προσέφη τροφὸν Εὐρύκλειαν·
 « Μαῖα,
 ἄγε δὴ ἔρυξόν μοι
 γυναῖκας ἐνὶ μεγάροισιν,
 ὄφρα καταθείομαί κεν
 ἐς θάλαμον
 καλὰ ἔντεα πατρὸς,
 τὰ καπνὸς ἀμέρδει μοι
 ἀκηδέα κατὰ οἶκον,
 πατρὸς ἀποιοχόμενοι·
 ἐγὼ δὲ ἦα ἔτι νήπιος·
 νῦν δὲ
 ἐθέλω καταθέσθαι
 ἴνα αὐτμή πυρὸς
 οὐχ ἴζεται. »
 Φίλῃ δὲ τροφὸς Εὐρύκλεια
 προσέειπε τὸν αὖτε·
 « Αἶ γὰρ δὴ ποτε,
 τέκνον,
 ἀνέλοιο ἐπιφροσύνας,
 κήδεσθαι οἴκου
 καὶ φυλάσσειν πάντα κτήματα.
 Ἄλλὰ ἄγε,
 τίς ἔπειτα μετοιοχόμενη
 οἴσει φάος τοι ;
 οὐκ εἶας δὲ
 δμῶς
 αἶ ἔφαινόν κε
 προβλωσκέμεν. »
 Πεπνυμένος δὲ Τηλέμαχος
 ἠῦδα τὴν αὖ ἀντίον·

« et ne déshonoriez le festin
 « et la recherche *de l'hymen* ;
 « car le fer lui-même
 « attire l'homme. »
 Il dit ainsi ;
 et Télémaque
 obéit à *son* père chéri ;
 et l'ayant appelée
 il dit à *sa* nourrice Euryclée :
 « Nourrice,
 eh bien donc enferme-moi
 les femmes dans le palais,
 jusqu'à ce que j'aie déposé
 dans une chambre
 les belles armes de *mon* père,
 que la fumée gâte à moi
 négligées dans la maison,
mon père étant parti (absent) ;
 car moi j'étais encore enfant ;
 mais maintenant
 je veux *les* déposer
 dans un endroit où la vapeur du feu
 n'arrivera pas. »
 Et la chère nourrice Euryclée
 dit-à lui à-son-tour :
 « Si *seulement* en effet déjà enfin,
mon enfant,
 tu prenais de la prudence,
 pour avoir-soin de *ta* maison
 et veiller-sur tous *tes* biens.
 Mais ça,
 laquelle ensuite *t'*accompagnant
 portera la lumière à toi ?
 car tu ne permettais pas
 des servantes
 qui eussent éclairé
 s'avancer-vers *toi*. »
 Et le sage Télémaque
 dit à elle à-son-tour en-réponse :

« Ξεῖνος ὄδ'· οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέξομαι, ὅς κεν ἐμῆς γε
χοϊνικός ἄπτηται ¹, καὶ τηλόθεν εἰληλουθώς. »

Ἦς ἄρ' ἐφώνησεν· τῆ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος.
Κλήϊσεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων. 30

Τὼ δ' ἄρ' ἀναΐξαντ' Ὀδυσσεὺς καὶ φαίδιμος υἱὸς
ἔσφόρεον κόρυθάς τε καὶ ἀσπίδας ὀμφαλοέσσας
ἔγχεά τ' ὀξυόεντα· πάροιθε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη,
χρύσειον λύχνον ² ἔχουσα, φάος περικαλλὲς ἐποίει.
Δὴ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεεν ὃν πατέρ' αἶψα· 35

« Ἦ πάτερ, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρώμαι·
ἔμπης μοι τοῖχοι μεγάρων καλαί τε μεσόδμαι
εἰλάτιναί τε δοκοὶ καὶ κίονες ὑψόσ' ἔχοντες
φαίνοντ' ὀφθαλμοῖς ὡσεὶ πυρὸς αἶθομένοιο.
Ἦ μάλα τις θεὸς ἔνδον, οἷ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν. » 40

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« Σίγα καὶ κατὰ σὸν νόον ἴσχανε μηδ' ἐρέεινε·
αὕτη τοι δίκη ἐστὶ θεῶν οἷ Ὀλυμπον ἔχουσιν.

Il dit, et sans répliquer elle ferma les portes du palais magnifique. Ulysse et son noble fils se levèrent et transportèrent les casques, les boucliers arrondis, les lances acérées ; Minerve marchait devant eux, tenant un flambeau d'or, et répandait une lumière éclatante. Alors Télémaque dit à son père :

« Ô mon père, un grand prodige frappe mes yeux : les murs du palais, les lambris superbes, les poutres de sapin, les hautes colonnes brillent à mes regards comme une flamme étincelante ; sans doute notre demeure renferme l'un des dieux qui habitent le vaste ciel. »

L'ingénieux Ulysse lui répondit : « Silence, garde cette pensée en ton esprit et ne m'interroge point ; telle est en effet la coutume des

« Ὅδε ξεῖνος
οὐ γὰρ ἀνέξομαι ἀεργὸν
ὅς ἄπτηταί κεν
ἐμῆς χοϊνικός γε,
καὶ εἰληλουθώς τηλόθεν. »

Ἐφώνησεν ἄρα ὡς·
μῦθος δὲ ἔπλετο τῆ ἄπτερος.
Κλήϊσε δὲ θύρας
μεγάρων εὐναιεταόντων.
Τὼ δὲ ἄρα,
Ὀδυσσεὺς καὶ υἱὸς φαίδιμος,
ἀναΐξαντε
ἔσφόρεον κόρυθάς τε
καὶ ἀσπίδας ὀμφαλοέσσας
ἔγχεά τε ὀξυόεντα·
πάροιθε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη,
ἔχουσα λύχνον χρύσειον,
ἐποίει φάος περικαλλές.
Δὴ τότε Τηλέμαχος
προσεφώνεεν ὃν πατέρα αἶψα·

« Ἦ πάτερ,
ἦ ὀρώμαι ὀφθαλμοῖσι
μέγα θαῦμα τόδε·
τοῖχοι μεγάρων
καλαί τε μεσόδμαι
δοκοὶ τε εἰλάτιναι
καὶ κίονες ἔχοντες ὑψόσε
φαίνονται ὀφθαλμοῖς μοι
ἔμπης
ὡσεὶ πυρὸς αἶθομένοιο.
Ἦ μάλα τις θεὸς
οἷ ἔχουσιν εὐρὺν οὐρανὸν
ἔνδον. »

Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεὺς
ἀπαμειβόμενος προσέφη τόν·
« Σίγα
καὶ ἴσχανε κατὰ σὸν νόον
μηδὲ ἐρέεινε·
αὕτη τοί ἐστὶ δίκη

« Cet étranger-ci *m'éclairera* ;
car je ne supporterai pas oisif
celui qui touche
à mon boisseau du moins,
même étant venu de loin. »

Il dit donc ainsi ;
et la parole fut à elle sans-ailes.
Mais elle ferma les portes
du palais bien-habité.
Et tous-les-deux donc,
Ulysse et *son* fils brillant (glorieux),
s'étant levés
portèrent-dans-l'intérieur et les casques
et les boucliers bombés
et les lances aiguës ;
et devant *eux* Pallas Minerve,
ayant un flambeau d'-or,
faisait une lumière très-belle.
Donc alors Télémaque
dit-à son père aussitôt :

« Ô *mon* père,
certes je vois de *mes* yeux
un grand prodige *qui est* celui-ci :
les murs du palais
et les beaux entre-colonnements
et les poutres de-sapin
et les colonnes *se* dirigeant en haut
apparaissent aux yeux à moi
tout à fait
comme du feu étant allumé.
Oui certes quelque dieu
de ceux qui habitent le vaste ciel
est au dedans *du palais*. »

Et l'ingénieux Ulysse
répondant dit-à lui :
« Fais-silence
et garde *la chose* en ton esprit
et ne *m'*interroge pas ;
celle-ci certes est la coutume

Ἄλλὰ σὺ μὲν κατάλεξαι· ἐγὼ δ' ὑπολείψομαι αὐτοῦ,
 ὄφρα κ' ἔτι δμῶας καὶ μητέρα σὴν ἐρεθίζω· 45
 ἢ δέ μ' ὄδυρομένη εἰρήσεται ἀμφὶς ἕκαστα. »

Ἦς φάτο· Τηλέμαχος δὲ διἕκ μεγάροιο βεθήκει
 κείων ἐς θάλαμον, δαΐδων ὑπο λαμπομενάων,
 ἔνθα πάρος κοιμᾶθ', ὅτε μιν γλυκὺς ὕπνος ἰκάνοι·
 ἔνθ' ἄρα καὶ τότε ἔλεκτο καὶ Ἡῶ διἄν ἔμιμνεν. 50
 Αὐτὰρ ὃ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεύς,
 μνηστήρεσσι φόνον σὺν Ἀθήνῃ μερμηρίζων.

Ἦ δ' ἔην ἑκ θαλάμοιο περίφρων Πηνελόπεια,
 Ἀρτέμιδι ἰκέλη ἠὲ χρυσῆ Ἀφροδίτῃ.
 Τῆ παρὰ μὲν κλισίην πυρὶ κάτθεσαν, ἔνθ' ἄρ' ἔφιζεν, 55
 δινωτὴν ἐλέφαντι καὶ ἀργύρῳ, ἦν ποτε τέκτων
 ποίησ' Ἴκμάλιος, καὶ ὑπὸ θρῆνυν ποσὶν ἦκεν,
 προσφνέ' ἐξ αὐτῆς, ὅθ' ἐπὶ μέγα βάλλετο κῶας.
 Ἦνθα καθέζετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια.

dieux qui habitent l'Olympe. Mais va reposer ; moi je resterai ici
 afin d'éprouver encore les servantes et ta mère ; dans son affliction,
 Pénélope m'interrogera sur chaque chose. »

Il dit ; Télémaque traversa le palais et se rendit, à la lueur des
 flambeaux, dans la chambre où il avait l'habitude de se coucher
 quand le doux sommeil s'emparait de lui. Il se jeta sur son lit et
 attendit la divine Aurore. Cependant le divin Ulysse restait dans le
 palais, méditant avec Minerve le trépas des prétendants.

La prudente Pénélope sortit bientôt de son appartement, sem-
 blable à Diane ou à Vénus aux cheveux d'or. Ses femmes avancèrent
 pour elle auprès du feu le siège où elle avait coutume de s'asseoir ;
 orné d'ivoire et d'argent, c'était l'œuvre de l'habile Icmalius ; il y
 avait ajouté pour les pieds un escabeau qui tenait au siège lui-même,
 et sur lequel on étendait une grande peau de brebis. Ce fut là que

θεῶν οἱ ἔχουσιν Ὀλυμπον.
 Ἄλλὰ σὺ μὲν κατάλεξαι·
 ἐγὼ δὲ ὑπολείψομαι αὐτοῦ,
 ὄφρα ἐρεθίζω κεν ἔτι
 δμῶας καὶ σὴν μητέρα·
 ἢ δὲ ὄδυρομένη
 εἰρήσεται με ἕκαστα
 ἀμφίς. »

Φάτο ὡς Τηλέμαχος δὲ
 βεθήκει διἕκ μεγάροιο
 ἐς θάλαμον
 κείων,
 ὑπὸ δαΐδων λαμπομενάων,
 ἔνθα κοιμᾶτο πάρος,
 ὅτε γλυκὺς ὕπνος
 ἰκάνοι μιν·
 ἔνθα ἄρα καὶ τότε ἔλεκτο
 καὶ ἔμιμνεν Ἡῶ διἄν.
 Αὐτὰρ ὃ δῖος Ὀδυσσεύς
 ὑπελείπετο ἐν μεγάρῳ,
 μερμηρίζων σὺν Ἀθήνῃ
 φόνον μνηστήρεσσιν.

Ἦ δὲ περίφρων Πηνελόπεια
 ἔην ἐκ θαλάμοιο,
 ἰκέλη Ἀρτέμιδι
 ἠὲ Ἀφροδίτῃ χρυσῆ.
 Κάτθεσαν μὲν τῆ παρὰ πυρὶ
 κλισίην ἔνθα ἄρα ἔφιζε,
 δινωτὴν ἐλέφαντι
 καὶ ἀργύρῳ,
 ἦν τέκτων Ἴκμάλιος
 ποίησέ ποτε,
 καὶ ὑφήκε ποσὶ
 θρῆνυν
 προσφνεῖα ἐξ αὐτῆς,
 ὅθι μέγα κῶας
 ἐπιβάλλετο.
 Ἦνθα καθέζετο ἔπειτα
 περίφρων Πηνελόπεια.

des dieux qui habitent l'Olympe.
 Mais toi à la vérité couche-toi ;
 et moi je resterai *ici* même,
 afin que je provoque encore
 les servantes et ta mère ;
 car celle-ci se lamentant
 interrogera moi sur chaque chose
 à l'écart (en secret). »

Il dit ainsi ; et Télémaque
 alla à travers le palais
 dans sa chambre
 devant se coucher,
 avec des flambeaux allumés,
 dans cette chambre où il dormait auparavant
 quand le doux sommeil [vant,
 était venu à lui ;

là donc aussi alors il se coucha
 et attendit l'Aurore divine.
 Mais le divin Ulysse
 fut laissé dans le palais,
 méditant avec Minerve
 le trépas pour les prétendants.

Mais la très-prudente Pénélope
 alla hors de son appartement,
 semblable à Diane
 ou à Vénus *aux cheveux* d'or.
 On plaça pour elle auprès du feu
 le siège où donc elle s'asseyait,
 siège garni-tout-autour d'ivoire
 et d'argent,
 que l'artisan Icmalius
 avait fait jadis,
 et il avait mis-sous les pieds
 un escabeau
 tenant au siège lui-même,
 où (sur lequel) une grande peau
 était jetée.
 Là s'assit ensuite
 la très-prudente Pénélope.

ἦλθον δὲ δμῳαὶ λευκῶλενοι ἐκ μεγάρου. 60
 Αἰ δ' ἀπὸ μὲν σῖτον πολὺν ἤρεον ἠδὲ τραπέζας
 καὶ δέπα, ἔνθεν ἄρ' ἄνδρες ὑπερμενέοντες ἔπινον·
 πῦρ δ' ἀπὸ λαμπτήρων χαμάδις βάλον· ἄλλα δ' ἐπ' αὐτῶν
 νήησαν ξύλα πολλά, φῶς ἔμεν' ἠδὲ θέρεσθαι.
 Ἦ δ' Ὀδυσῆ' ἐνένιπτε Μελανθῶ δεύτερον αὐτίς 65
 « Ξεῖν', ἔτι καὶ νῦν ἐνθάδ' ἀνιήσεις διὰ νύκτα
 δινεύων κατὰ οἶκον, ὀπιπτεύσεις δὲ γυναῖκας ;
 ἀλλ' ἔξελθε θύραζε, τάλαν, καὶ δαιτὸς ὄνησο ἢ
 ἢ τάχα καὶ δαλῶ βεβλημένος εἶσθα θύραζε. »
 Τὴν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς 70
 « Δαιμονίη, τί μοι ὦδ' ἐπέχεις κεκοτηότι θυμῷ ;
 ἢ ὅτι δὴ ῥυπόω, κακὰ δὲ χροῖ εἴματα εἶμαι,
 πτωχεύω δ' ἀνά δῆμον ; ἀναγκαίη γὰρ ἐπέγει.

s'assit la prudente Pénélope, et les suivantes aux bras blancs vinrent de l'intérieur du palais. Elles enlevèrent les pains nombreux, les tables et les coupes où avaient bu les princes orgueilleux ; elles renversèrent à terre le feu des brasiers et les remplirent à leur tour de bois pour donner de la lumière et de la chaleur. Cependant Mélantho querellait Ulysse pour la seconde fois :

« Étranger, vas-tu donc nous tourmenter encore toute la nuit à rôder dans le palais et à épier les femmes ? Va dehors, malheureux, et contente-toi d'avoir pris ton repas, ou bientôt, frappé de ce tison, tu te verras expulsé. »

L'ingénieux Ulysse, la regardant avec colère, lui répondit :
 « Misérable, pourquoi t'acharner sur moi avec tant de courroux ? Est-ce parce que je suis malpropre, couvert de mauvais haillons, et que je mendie parmi le peuple ? mais la nécessité m'y force. Tels sont

Δμῳαὶ δὲ λευκῶλενοι
 ἦλθον ἐκ μεγάρου.
 Αἰ δὲ ἀφῆρεον μὲν
 σῖτον πολὺν ἠδὲ τραπέζας
 καὶ δέπα
 ἔνθεν ἄρα
 ἄνδρες ὑπερμενέοντες ἔπινον·
 βάλον δὲ πῦρ χαμάδις
 ἀπὸ λαμπτήρων·
 νήησαν δὲ ἐπὶ αὐτῶν
 ἄλλα ξύλα πολλά,
 ἔμεναι φῶς
 ἠδὲ θέρεσθαι.
 Ἦ δὲ Μελανθῶ
 ἐνένιπτεν Ὀδυσῆα
 δεύτερον αὐτίς
 « Ξεῖνε,
 ἀνιήσεις ἔτι
 καὶ νῦν ἐνθάδε
 δινεύων κατὰ οἶκον
 διὰ νύκτα,
 ὀπιπτεύσεις δὲ γυναῖκας ;
 Ἄλλα ἔξελθε θύραζε, τάλαν,
 καὶ ὄνησο δαιτὸς·
 ἢ τάχα καὶ
 βεβλημένος δαλῶ
 εἶσθα θύραζε. »
 Πολύμητις δὲ ἄρα Ὀδυσσεὺς
 ἰδὼν ὑπόδρα
 προσέφη τήν·
 « Δαιμονίη,
 τί ἐπέχεις μοι ὦδε
 θυμῷ κεκοτηότι ;
 ἢ ὅτι δὴ ῥυπόω,
 εἶμαι δὲ χροῖ
 εἴματα κακὰ,
 πτωχεύω δὲ ἀνά δῆμον ;
 ἀναγκαίη γὰρ ἐπέγει.
 Τοιοῦτοι ἔασι πτωχοί

Et les servantes aux-bras-blancs
 vinrent du palais.
 Et celles-ci enlevèrent
 le pain abondant et les tables
 et les coupes
 d'où (dans lesquelles) donc
 les hommes superbes buvaient ;
 et elles jetèrent le feu à terre
 hors des brasiers ;
 et elles entassèrent sur eux
 d'autres bois en-quantité,
 pour être une lumière
 et pour se chauffer.
 Et Mélantho
 querella Ulysse
 une-seconde-fois de nouveau :
 « Étranger,
 nous importuneras-tu encore
 aussi à présent ici
 tournant (allant et venant) dans la mai-
 pendant la nuit, [son
 et épieras-tu les femmes ?
 Mais sors dehors, malheureux,
 et profite (contente-toi) du repas ;
 ou bientôt aussi
 frappé d'un tison
 tu iras dehors. »
 Et donc l'ingénieux Ulysse
 l'ayant regardée en dessous
 dit-à elle :
 « Malheureuse,
 pourquoi tombes-tu sur moi ainsi
 d'un cœur irrité ?
 est-ce parce que donc je suis-malpropre,
 et que je suis vêtu sur mon corps
 de vêtements misérables,
 et que je mendie parmi le peuple ?
 car la nécessité me presse.
 Tels sont les mendiants

Τοιοῦτοι πτωχοὶ καὶ ἀλήμονες ἄνδρες ἔασιν.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτε¹ οἶκον ἐν ἀνθρώποισιν ἔναιον 75
 ὄλβιος ἀφνειὸν καὶ πολλάκι δόσκον ἀλήτη,
 τοίῳ ὁποῖος ἔοι καὶ ὅτευ κεχρημένος ἔλθοι·
 ἦσαν δὲ δμῶες μάλα μυρίοι ἄλλα τε πολλά,
 οἷσιν τ' εὖ ζῶουσι καὶ ἀφνειοὶ καλέονται.
 Ἄλλὰ Ζεὺς ἀλάπαξε Κρονίων· ἤθελε γάρ που· 80
 τῷ νῦν μήποτε καὶ σύ, γύναι, ἀπὸ πᾶσαν ὀλέσσης
 ἀγλαΐην, τῇ νῦν γε μετὰ δμῶησι κέκασσαι·
 μή πως τοι δέσποινα κοτεσσαμένη χαλεπήνη,
 ἢ Ὀδυσσεὺς ἔλθῃ· ἔτι γὰρ καὶ ἐλπίδος αἶσα.
 Εἰ δ' ὁ μὲν ὧς ἀπόλωλε καὶ οὐκέτι νόστιμός ἐστιν, 85
 ἀλλ' ἤδη παῖς τοῖος Ἀπόλλωνός γε ἔκκητι²,
 Τηλέμαχος· τὸν δ' οὔτις ἐνὶ μεγάροισι γυναικῶν

les pauvres et les vagabonds. Riche autrefois, moi aussi, j'habitais parmi les hommes une opulente demeure, et souvent je donnais au mendiant, quel qu'il fût, de quelque lieu que l'amenât le besoin; j'avais de nombreux serviteurs et tous les biens que possèdent ceux qui vivent dans l'abondance et qu'on appelle les heureux. Mais Jupiter a tout détruit; telle était sans doute sa volonté. Crains aussi, femme, que tu ne viennes un jour à perdre tout cet éclat qui te distingue entre les autres servantes, soit que ta maîtresse s'irrite et s'indigne contre toi, soit qu'Ulysse rentre ici; car on peut l'espérer encore. Si au contraire il a péri, s'il ne doit plus revenir en ces lieux, son fils Télémaque, par un bienfait d'Apollon, est déjà d'âge à voir

καὶ ἄνδρες ἀλήμονες. et les hommes errants.
 Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτε Et en effet moi jadis
 ὄλβιος ἔναιον ἐν ἀνθρώποισιν fortuné j'habitais parmi les hommes
 οἶκον ἀφνειὸν une maison opulente
 καὶ πολλάκι et souvent
 δόσκον ἀλήτη, je donnais à un vagabond,
 τοίῳ ὁποῖος ἔοι quel qu'il fût
 καὶ ὅτευ κεχρημένος et de quelque-chose-que ayant-besoin
 ἔλθοι· il fût venu ;
 δμῶες δὲ et des serviteurs
 μάλα μυρίοι tout à fait innombrables
 ἦσαν étaient à moi
 ἄλλα τε πολλά, et d'autres choses nombreuses,
 οἷσι par lesquelles *les hommes*
 ζῶουσι τε εὖ et vivent bien
 καὶ καλέονται ἀφνειοί. et sont appelés opulents.
 Ἄλλὰ Ζεὺς Κρονίων Mais Jupiter fils-de-Saturne
 ἀλάπαξεν· m'a perdu :
 ἤθελε γάρ που· car il *le* voulait sans-doute ;
 τῷ νῦν c'est-pourquoi maintenant
 καὶ σύ, γύναι, aussi toi, femme,
 μήποτε ἀπολέσσης *prends garde* qu'un jour tu ne perdes
 πᾶσαν ἀγλαΐην tout l'éclat
 τῇ νῦν γε par lequel maintenant du moins
 κέκασσαι μετὰ δμῶησι· tu l'emportes parmi les servantes ;
 μή πως δέσποινα que de-quelque-façon *ta* maîtresse
 κοτεσσαμένη s'étant courroucée
 χαλεπήνη τοι, ne sévisse contre toi,
 ἢ Ὀδυσσεὺς ἔλθῃ· ou qu'Ulysse ne revienne :
 αἶσα γὰρ καὶ ἐλπίδος car une part aussi d'espoir
 ἔτι. est encore.
 Εἰ δὲ ὁ μὲν ἀπόλωλεν ὧς Mais si celui-ci a péri ainsi
 καὶ οὐκέτι ἐστὶ νόστιμος, et n'est plus devant-revenir,
 ἀλλὰ ἤδη παῖς eh bien déjà *son* fils est là
 τοῖος tel *que tu le connais*
 ἔκκητι Ἀπόλλωνός γε, par la volonté d'Apollon du moins,
 Τηλέμαχος· Télémaque ;
 οὔτις δὲ γυναικῶν et aucune des femmes
 ἐνὶ μεγάροισι *qui sont* dans le palais

λήθει ἀτασθάλλουσ'· ἐπεὶ οὐκέτι τηλίκος ἐστίν. »

Ἦς φάτο· τοῦ δ' ἤκουσε περίφρων Πηνελόπεια,
ἀμφίπολον δ' ἐνένιπτεν ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν· 90

« Πάντως, θαρσαλέη, κύον ἀδδεές, οὔτι με λήθεις
ἔρδουσα μέγα ἔργον, ὃ σῆ κεφαλή ἀναμάξεις.
Πάντα γὰρ εὖ ἤδησθ', ἐπεὶ ἐξ ἐμεῦ ἔκλυες αὐτῆς
ὡς τὸν ξεῖνον ἔμελλον ἐνὶ μεγάροισιν ἐμοῖσιν
ἀμφὶ πόσει εἶρεσθαι· ἐπεὶ πυκινῶς ἀκάχημαι. » 95

Ἦ ῥα καὶ Εὐρυνόμην ταμίην πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Εὐρυνόμη, φέρε δὴ δίφρον καὶ κῶας ἐπ' αὐτοῦ,
ὄφρα καθεζόμενος εἴπῃ ἔπος ἡδ' ἐπακούσῃ
ὁ ξεῖνος ἐμέθεν· ἐθέλω δέ μιν ἐξερέεσθαι. »

Ἦς ἔφαθ'· ἡ δὲ μάλ' ὀτραλέως κατέθηκε φέρουσα 100
δίφρον ἐϋξεστον καὶ ἐπ' αὐτῷ κῶας ἔβαλλεν·
ἔνθα καθέζετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.
Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε περίφρων Πηνελόπεια·

tout ce que ses femmes font de mal dans le palais ; car ce n'est plus un enfant. »

Il dit, et la prudente Pénélope l'entendit. Aussitôt elle gourmanda la servante en ces termes :

« Fille audacieuse, chienne impudente, je n'ignore point le forfait que tu payeras de ta tête. Tu savais tout, puisque tu avais entendu de ma bouche même que je voulais dans ce palais interroger l'étranger sur mon époux ; car je suis accablée de douleur. »

Puis s'adressant à Eurynomé son intendante : « Eurynomé, apporte un siège et recouvre-le d'une peau de brebis, afin que l'étranger, assis près de moi, me parle et entende mes paroles ; je veux l'interroger. »

Elle dit, et Eurynomé s'empressa d'apporter un siège poli qu'elle recouvrit d'une peau de brebis et sur lequel s'assit le patient et divin Ulysse. Cependant la prudente Pénélope prit la parole la première :

λήθει τὸν
ἀτασθάλλουσα·
ἐπεὶ οὐκέτι ἐστὶ
τηλίκος. »
Φάτο ὡς·
περίφρων δὲ Πηνελόπεια
ἤκουσε τοῦ,
ἐνένιπτε δὲ ἀμφίπολον
ἔφατό τε ἔπος ἐξονόμαζέ τε·
« Θαρσαλέη,
κύον ἀδδεές,
οὔτι λήθεις με πάντως
ἔρδουσα
μέγα ἔργον,
ὃ ἀναμάξεις σῆ κεφαλή.
Ἦδησθα γὰρ εὖ πάντα,
ἐπεὶ ἔκλυες ἐξ ἐμεῦ αὐτῆς
ὡς ἔμελλον
εἶρεσθαι τὸν ξεῖνον ἀμφὶ πόσει
ἐνὶ ἐμοῖσι μεγάροισιν·
ἐπεὶ ἀκάχημαι πυκινῶς. »

Ἦ ῥα
καὶ προσέειπε μῦθον
Εὐρυνόμην ταμίην·
« Εὐρυνόμη,
δὴ φέρε δίφρον
καὶ κῶας ἐπὶ αὐτοῦ,
ὄφρα καθεζόμενος
ὁ ξεῖνος εἴπῃ ἔπος
ἡδὲ ἐπακούσῃ ἐμέθεν·
ἐθέλω δὲ ἐξερέεσθαι μιν. »
Ἦφατο ὡς·
ἡ δὲ φέρουσα μάλα ὀτραλέως
κατέθηκε δίφρον ἐϋξεστον
καὶ ἔβαλλε κῶας ἐπὶ αὐτῷ·
ἔνθα καθέζετο ἔπειτα
πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.
Περίφρων δὲ Πηνελόπεια
ἦρχε τοῖσι μύθων·

n'échappe à *la clairvoyance* de lui
agissant (quand elle agit) injustement ;
car il n'est plus
à-cet-âge où l'on ne voit rien. »
Il dit ainsi ;
et la très-prudente Pénélope
entendit lui,
et elle réprimanda la servante
et dit une parole et prononça :
« Audacieuse,
chienne sans-crainte,
tu n'échappes pas à moi du tout (je sais)
accomplissant (que tu accomplis)
une grande-action (un grand crime),
que tu expieras de ta tête.
Car tu savais bien toutes choses,
puisque tu avais entendu de moi-même
que je devais (voulais)
interroger l'étranger sur *mon* époux
dans mon palais ;
car je suis affligée fortement. »

Elle dit donc
et adressa *ce* discours
à Eurynomé l'intendante :
« Eurynomé,
çà apporte un siège
et une peau sur ce *siège*,
afin qu'étant assis
l'étranger *me* dise une parole
et *en* entende une de moi ;
car je veux interroger lui. »
Elle dit ainsi ;
et celle-ci l'apportant fort promptement
posa un siège bien-poli
et jeta une peau sur lui ;
là s'assit ensuite
le très-patient *et* divin Ulysse.
Et la très-prudente Pénélope
commença à eux les discours :

« Ξεῖνε, τὸ μὲν σε πρῶτον ἐγὼν εἰρήσομαι αὐτή·
 τίς πόθεν εἷς ἀνδρῶν ; πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆς ; » 105
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 « ὦ γύναι, οὐκ ἄν τίς σε βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν
 νεικέοι ἢ γάρ σευ κλέος οὐρανὸν εὐρὺν ἰκάνει,
 ὥστε τευ ἢ βασιλῆος ἰ ἀμύμονος, ὅστε θεουδῆς
 ἀνδράσιν ἐν πολλοῖσι καὶ ἰφθίμοισιν ἀνάσσω, 110
 εὐδικίας ἀνέχησι· φέρησι δὲ γαῖα μέλαινα
 πυροὺς καὶ κριθάς, βρίθησι δὲ δένδρεα καρπῶ,
 τίκτει δ' ἔμπεδα μῆλα, θάλασσα δὲ παρέχει ἰχθυῶ,
 ἐξ εὐηγεσίας ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὑπ' αὐτοῦ.
 Τῶ ἔμε νῦν τὰ μὲν ἄλλα μετὰλλα σῶ ἐνὶ οἴκῳ, 115
 μηδ' ἐμὸν ἐξερέεινε γένος καὶ πατρίδα γαῖαν,
 μή μοι μᾶλλον θυμὸν ἐνιπλήσης ὀδυνάων,
 μνησαμένῳ· μάλα δ' εἰμὶ πολύστονος. Οὐδέ τί με χρῆ
 οἴκῳ ἐν ἀλλοτρίῳ γοόωντά τε μυρόμενόν τε

« Étranger, je te demanderai d'abord qui tu es, où se trouvent ta patrie et tes parents. »

L'ingénieur Ulysse répondit : « Femme, nul des mortels qui habitent cette vaste terre ne pourrait te blâmer ; ta gloire s'élève jusqu'au ciel immense, comme celle d'un roi irréprochable qui, plein de respect pour les dieux, règne sur un peuple nombreux et brave et gouverne avec justice ; sous lui, la noire terre produit le froment et l'orge, les arbres sont chargés de fruits, les brebis donnent sans cesse de nouveaux rejets, la mer fournit des poissons en abondance, et, grâce à son pouvoir équitable, ses peuples sont florissants sous ses lois. Aujourd'hui donc, dans ta demeure, interroge-moi sur toute autre chose, mais ne me demande ni mon origine ni ma patrie, afin que ce souvenir ne remplisse pas mon âme de nouvelles douleurs : car je suis bien infortuné. Que me sert de m'asseoir sous un toit étranger pour pleurer et pour gémir ? on ne gagne rien à

« Ξεῖνε,
 ἐγὼν μὲν αὐτὴ εἰρήσομαί σε
 τὸ πρῶτον·
 τίς πόθεν ἀνδρῶν εἷς ;
 πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆς ; »
 Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεύς
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·
 « ὦ γύναι,
 οὐτίς βροτῶν
 ἐπὶ γαῖαν ἀπείρονα
 νεικέοι ἄν σε·
 ἢ γάρ κλέος σευ
 ἰκάνει εὐρὺν οὐρανόν,
 ὥστε ἢ τευ βασιλῆος
 ἀμύμονος,
 ὅστε θεουδῆς
 ἀνάσσω ἐν ἀνδράσι
 πολλοῖσι καὶ ἰφθίμοισιν
 ἀνέχησιν εὐδικίας·
 γαῖα δὲ μέλαινα
 φέρησι πυροὺς καὶ κριθάς,
 δένδρεα δὲ βρίθησι καρπῶ,
 μῆλα δὲ τίκτει
 ἔμπεδα,
 θάλασσα δὲ παρέχει ἰχθυῶ,
 ἐξ εὐηγεσίας·
 λαοὶ δὲ
 ἀρετῶσιν ὑπὸ αὐτοῦ.
 Τῶ νῦν
 μετὰλλα με τὰ μὲν ἄλλα
 ἐνὶ σῶ οἴκῳ,
 μηδὲ ἐξερέεινε
 ἐμὸν γένος καὶ γαῖαν πατρίδα,
 μή ἐνιπλήσης μᾶλλον
 ὀδυνάων
 θυμὸν μοι μνησαμένῳ·
 εἰμὶ δὲ μάλα πολύστονος.
 Οὐδέ χρῆ τί με
 γοόωντά τε μυρόμενόν τε

« Étranger,
 moi-même j'interrogerai toi
 sur ceci d'abord :
 qui *et* d'où des hommes es-tu ?
 où *sont* à toi une ville et des parents ? »
 Et l'ingénieur. Ulysse
 répondant dit-à elle :
 « Ô femme,
 nul des mortels
 sur la terre immense
 ne blâmerait toi ;
 car assurément la gloire de toi
 arrive au vaste ciel,
 comme *celle* ou de quelque roi
 irréprochable,
 qui craignant-les-dieux
 régissant sur des hommes
 nombreux et braves
 élève (montre) une bonne-justice ;
 et la terre noire
 porte le froment et l'orge,
 et les arbres sont chargés de fruits,
 et les brebis mettent-bas
 des *petits* robustes,
 et la mer fournit des poissons,
 par suite-d'un bon-gouvernement ;
 et les peuples
 sont-florissants sous lui.
 C'est-pourquoi maintenant
 interroge-moi sur les autres choses
 dans ta maison,
 et ne demande pas
 ma race et *ma* terre patrie,
 de peur que tu ne remplisses davantage
 de chagrins
 le cœur à moi m'étant rappelé ;
 car je suis tout à fait fort-malheureux.
 Et il ne faut pas en quelque chose moi
 et gémissant et me lamentant

ἦσθαι· ἐπεὶ κάκιον πενθήμεναι ἄκριτον αἰεὶ·
μή τις μοι δμῶν νεμεσήσεται, ἢ ἐσὺ γ' αὐτῆ,
φῆ δὲ δακρυπλῶειν βεβαρηότα με φρένας οἴνω. »

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια·
« Ξεῖν', ἦτοι μὲν ¹ ἐμὴν ἀρετὴν εἶδός τε δέμας τε
ᾤλεσαν ἀθάνατοι, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον
Ἀργεῖοι, μετὰ τοῖσι δ' ἐμὸς πόσις ἦεν Ὀδυσσεύς.

Εἰ κεῖνός γ' ἔλθων τὸν ἐμὸν βίον ἀμφιπολεύει,
μεῖζον κε κλέος εἶη ἐμὸν καὶ κάλλιον οὕτω.

Νῦν δ' ἄχομαι· τόσα γάρ μοι ἐπέσσευεν κακὰ δαίμων.
Ὅσοι γὰρ νήσοισιν ² ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,

Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὕληντι Ζακύνθῳ,
οἳ τ' αὐτὴν Ἰθάκην εὐδείελον ἀμφινέμονται,
οἳ μ' ἀεκαζομένην μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον.

Τῷ οὔτε ξείνων ἐμπάζομαι οὔθ' ἱκετῶν
οὔτε τι κηρύκων, οἳ δημοεργοὶ ἔασιν·

soupirer sans cesse ; peut-être quelqu'une de tes femmes, si ce n'est
toi-même, s'irritant contre moi, dirait que je pleure parce que mes
esprits sont appesantis par le vin. »

La prudente Pénélope répliqua : « Étranger, les immortels ont
détruit mes avantages, ma taille et ma beauté, le jour où les Ar-
giens s'embarquèrent pour Iliion et où avec eux partit Ulysse mon
époux. S'il était revenu pour protéger ma vie, ma gloire serait bien
plus grande et bien plus belle. Maintenant, au contraire, je suis rem-
plie de tristesse, tant une divinité m'a suscité de maux. Tous ceux
qui règnent dans les îles, à Dulichium, à Samé, dans Zacynthe aux
riches forêts, tous ceux qui commandent dans la haute Ithaque me
recherchent malgré moi et dévastent ma maison. C'est pourquoi je
ne prends soin ni des étrangers, ni des suppliants, ni des hérauts qui
remplissent un ministère public ; mais, regrettant Ulysse, je laisse se

ἦσθαι ἐν οἴκῳ ἀλλοτρίῳ·
ἐπεὶ κάκιον
πενθήμεναι ἄκριτον αἰεὶ·
μή τις δμῶν
νεμεσήσεται μοι,
ἢ ἐσὺ γε αὐτῆ,
φῆ δὲ
μὲ βεβαρηότα οἴνω φρένας
δακρυπλῶειν. »

Περίφρων δὲ Πηνελόπεια
ἠμείβετο τὸν ἔπειτα·

« Ξεῖνε, ἦτοι ἀθάνατοι μὲν
ᾤλεσαν ἐμὴν ἀρετὴν
εἶδός τε δέμας τε,
ὅτε Ἀργεῖοι
εἰσανέβαινον Ἴλιον,
ἐμὸς δὲ πόσις Ὀδυσσεύς
ἦε μετὰ τοῖσιν.

Εἰ κεῖνός γε ἔλθων
ἀμφιπολεύει τὸν ἐμὸν βίον,
ἐμὸν κλέος εἶη κε μεῖζον
καὶ κάλλιον οὕτως.

Νῦν δὲ ἄχομαι·
δαίμων γὰρ ἐπέσσευέ μοι
τόσα κακά.

Ὅσοι γὰρ
ἄριστοι
ἐπικρατέουσι νήσοισι,
Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε
καὶ Ζακύνθῳ ὕληντι,
οἳ τε ἀμφινέμονται
Ἰθάκην αὐτὴν εὐδείελον,
οἳ μνῶνταί με ἀεκαζομένην,
τρύχουσι δὲ οἶκον.

Τῷ ἐμπάζομαι
οὔτε ξείνων οὔτε ἱκετῶν
οὔτε τι κηρύκων,
οἳ ἔασιν δημοεργοί·
ἀλλὰ ποθέουσα Ὀδυσῆ

être assis dans la maison d'autrui ;
car *il est* plus mauvais
de s'affliger sans-cesse toujours ;
de peur que quelqu'une des servantes
ne s'irrite contre moi,
ou bien toi-même,
et ne dise
moi chargé de vin en *mon* esprit
être rempli-de-larmes. »

Et la très-prudente Pénélope
répondit à lui ensuite :

« Étranger, certes les immortels
ont détruit mes avantages
et *ma* forme (beauté) et *mon* corps,
quand les Argiens
montèrent-vers Iliion,
et que mon époux Ulysse
alla avec eux.

Si celui-là du moins étant revenu
protégeait ma vie,
ma gloire serait plus grande
et plus belle ainsi.

Mais maintenant je suis-triste ;
car la divinité a envoyé à moi
tant-de maux.

Car tous ceux qui
les premiers (les plus puissants)
dominent-sur les îles,
et sur Dulichium et sur Samé
et sur Zacynthe boisée,
et ceux qui habitent
Ithaque elle-même visible-au-loin,
ceux-ci recherchent moi qui-ne-veux-pas,
et épuisent *ma* maison.

C'est-pourquoi je n'ai-soin
ni des étrangers ni des suppliants
ni en quelque chose des hérauts,
qui sont ministres-publics ;
mais regrettant Ulysse

ἀλλ' Ὀδυσῆ ποθέουσα φίλον κατατήκομαι ἦτορ.
 Οἱ δὲ γάμον σπεύδουσιν· ἐγὼ δὲ δόλους τολυπεύω.
 Φᾶρος μὲν μοι πρῶτον ἐνέπνευσε φρεσὶ δαίμων,
 στησαμένη μέγαν ἰστόν¹, ἐνὶ μεγάροισιν ὑφαίνειν,
 λεπτὸν καὶ περίμετρον· ἄφαρ δ' αὐτοῖς μετέειπον· 140
 « Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἐπεὶ θάνε διὸς Ὀδυσσεύς,
 « μίμνεντ', ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰσόκε φᾶρος
 « ἐκτελέσω, μὴ μοι μεταμῶνια νήματ' ὄληται,
 « Λαέρτη ἦρωϊ ταφήϊον, εἰς ὅτε κέν μιν
 « Μοῖρ' ὅλοη καθέλησι τανηλεγέος θανάτοιο· 145
 « μήτις μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιϊάδων νεμεσήση,
 « αἶ κεν ἄτερ σπείρου κῆται, πολλὰ κτεατίσσας. »
 Ὡς ἐφάμην· τοῖσιν δ' ἐπεπίθετο θυμὸς ἀγήνωρ.
 Ἐνθα καὶ ἡματίη μὲν ὑφαίνεσκον μέγαν ἰστόν,
 νύκτας δ' ἀλλύεσκον, ἐπὴν δαΐδας παραθείμην. 150
 Ὡς τρίετες μὲν ἔληθον ἐγὼ καὶ ἔπειθον Ἀχαιοῦς·

consumer mon cœur chéri. Tandis qu'ils pressent l'hymen, je trame ruses sur ruses. La divinité m'inspira d'abord de préparer une grande toile que je tissais dans mon palais, un voile funèbre, tissu délicat et immense, et aussitôt je leur dis : « Jeunes guerriers, mes prétendants, puisque le divin Ulysse est mort, attendez pour presser mon mariage que j'aie terminé ce voile, afin que cette trame ne soit point perdue ; ce sera le linceul du héros Laërte, quand, par un triste destin, la mort sera venue le coucher dans la tombe ; je craindrais qu'une des femmes achéennes ne s'indignât contre moi parmi le peuple, s'il reposait sans suaire, lui qui a possédé tant de biens. » Je dis, et leur cœur généreux se laissa persuader. Le jour je travaillais à cette toile immense, et la nuit, à la lueur des flambeaux, je défaisais mon ouvrage. C'est ainsi que, pendant trois ans, ma ruse demeura secrète, et que je persuadai les Grecs ; mais quand

κατατήκομαι ἦτορ φίλον. je me consume en *mon* cœur chéri.
 Οἱ δὲ σπεύδουσι γάμον· Et ceux-ci pressent l'hymen ;
 ἐγὼ δὲ τολυπεύω δόλους, mais moi je trame des ruses.
 Πρῶτον μὲν δαίμων D'abord la divinité
 ἐνέπνευσέ μοι, a inspiré à moi,
 στησαμένη μέγαν ἰστόν, ayant dressé une grande toile,
 ὑφαίνειν ἐνὶ μεγάροισι de tisser dans le palais
 φᾶρος λεπτὸν καὶ περίμετρον· un voile mince et fort-grand ;
 ἄφαρ δὲ μετέειπον αὐτοῖς· et aussitôt je dis à eux :
 « Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, « Jeunes-hommes, mes prétendants,
 « ἐπεὶ διὸς Ὀδυσσεύς θάνεν, « puisque le divin Ulysse est mort,
 « ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, « pressant mon hymen,
 « μίμνεντε, « attendez,
 « εἰσόκε ἐκτελέσω φᾶρος, « jusqu'à ce que j'aie achevé ce voile,
 « μὴ νήματα « pour que les fils
 « ὄληται μεταμῶνιά μοι, « ne soient pas perdus vains à moi,
 « ταφήϊον « *voile* funéraire
 « ἦρωϊ Λαέρτη, « pour le héros Laërte,
 « εἰς ὅτε Μοῖρα ὅλοη « pour *le temps* où le destin funeste
 « θανάτοιο τανηλεγέος « de la mort qui-couche-tout-du-long
 « καθέλησὶ κέ μιν· « aura pris lui ;
 « μὴ τις Ἀχαιϊάδων « de peur que quelqu'une des Achéennes
 « νεμεσήση μοι κατὰ δῆμον, « ne s'irrite contre moi dans le peuple,
 « αἶ κε κῆται ἄτερ σπείρου, « s'il gisait sans suaire,
 « κτεατίσσας πολλά. » « ayant possédé beaucoup de *biens*. »
 Ἐφάμην ὥς· θυμὸς δὲ ἀγήνωρ Je parlai ainsi ; et le cœur généreux
 ἐπεπίθετο τοῖσι. fut persuadé à eux.
 Καὶ ἔνθα ἡματίη μὲν Et alors le jour à la vérité
 ὑφαίνεσκον μέγαν ἰστόν, je tissais la grande toile,
 νύκτας δὲ ἀλλύεσκον, et la nuit je *la* défaisais,
 ἐπὴν παραθείμην δαΐδας. après que j'avais mis-près-de-moi des
 Ὡς τρίετες μὲν Ainsi pendant-trois-ans [flambeaux.
 ἐγὼ ἔληθον je me cachai
 καὶ ἔπειθον Ἀχαιοῦς et persuadai les Achéens ;
 ἀλλὰ ὅτε τέτρατον ἔτος ἦλθε, mais quand la quatrième année fut ve-
 καὶ ὥραι ἐπήλυθον, et que les heures furent arrivées, [nue,
 μηνῶν φθινόντων, les mois se consumant,
 ἡμέρας δὲ πολλὰ et que des jours nombreux
 περιετέλεσθη, eurent été accomplis,

ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθεν ἔτος, καὶ ἐπήλυθον ὦραι,
 μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἤματα πόλλ' ἐτελέσθη,
 καὶ τότε δὴ με, διὰ δμωάς, κύνας οὐκ ἀλεγοῦσας,
 εἶλον ἐπελθόντες καὶ ὁμόκλησαν ἐπέεσσιν. 155
 Ὡς τὸ μὲν ἐξετέλεσσα, καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὑπ' ἀνάγκης.
 Νῦν δ' οὔτ' ἐκφυγέειν δύναμαι γάμον οὔτε τιν' ἄλλην
 μῆτιν ἔθ' εὐρίσκω· μάλα δ' ὀτρύνουσι τοκῆς
 γήμασθ'· ἀσχαλάα δὲ πάϊς βίοτον κατεδόντων,
 γιγνώσκων· ἦδη γὰρ ἀνὴρ οἴός τε μάλιστα 160
 οἴκου κήδεσθαι, τῷ τε Ζεὺς κῦδος ὀπάζει.
 Ἄλλὰ καὶ ὡς μοι εἶπε τεὸν γένος, ὀππόθεν ἐσσί·
 οὐ γὰρ ἀπὸ δρυός ἐσσι παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ πέτρης¹. »
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 « ἼΩ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος, 165
 οὐκέτ' ἀπολλήξεις τὸν ἐμὸν γόνον ἐξερέουσα ;
 ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω· ἦ μὲν μ' ἀχέεσσι γε δώσεις

la quatrième année fut venue, que les heures furent écoulées, et que les mois en se consumant tour à tour eurent mené à leur terme ces longues journées, instruits par mes servantes, par ces chiennes impudentes, ils vinrent me surprendre et m'adressèrent des paroles de reproche. Il fallut alors l'achever, bien malgré moi. Mais maintenant je ne puis plus ni échapper à l'hymen ni inventer quelque ruse nouvelle. Mes parents me pressent vivement de choisir un époux ; mon fils s'indigne de voir ainsi dévorer son héritage ; car c'est déjà un homme capable de gouverner sa maison et à qui Jupiter peut dispenser la gloire. Mais malgré tout dis-moi ton origine et ta patrie ; car tu n'es pas né d'un chêne antique ni d'une roche. »

L'ingénieux Ulysse lui répondit : « Vénérable épouse d'Ulysse fils de Laërte, tu ne renonceras donc point à me questionner sur mon origine ? Eh bien, je te la dirai ; mais tu me feras éprouver

καὶ τότε δὴ,
 διὰ δμωάς,
 κύνας οὐκ ἀλεγοῦσας,
 ἐπελθόντες εἶλόν με
 καὶ ὁμόκλησαν ἐπέεσσιν.
 Ὡς ἐξετέλεσσα τὸ μὲν,
 καὶ οὐκ ἐθέλουσα,
 ὑπὸ ἀνάγκης.
 Νῦν δὲ οὔτε δύναμαι
 ἐκφυγέειν γάμον
 οὔτε εὐρίσκω ἔτι
 τινὰ ἄλλην μῆτιν·
 τοκῆς δὲ
 ὀτρύνουσι μάλα γήμασθαι·
 πάϊς δὲ ἀσχαλάα
 κατεδόντων βίοτον,
 γιγνώσκων·
 ἦδη γὰρ ἀνὴρ
 οἴός τε μάλιστα
 κήδεσθαι οἴκου,
 τῷ τε Ζεὺς
 ὀπάζει κῦδος.
 Ἄλλὰ καὶ ὡς
 εἶπε μοι τεὸν γένος,
 ὀππόθεν ἐσσί·
 οὐ γὰρ ἐσσι
 ἀπὸ δρυός παλαιφάτου
 οὐδὲ ἀπὸ πέτρης. »
 Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεύς
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·
 « ἼΩ γύναι αἰδοίη
 Ὀδυσῆος Λαερτιάδεω,
 οὐκέτι ἀπολλήξεις
 ἐξερέουσα
 τὸν ἐμὸν γόνον ;
 ἀλλὰ ἐξέρεω τοι·
 ἦ μὲν δώσεις γε μὲν
 ἀχέεσσι πλείοσιν
 ἢ ἔχομαι·
 aussi alors donc,
 grâce-à mes servantes,
 chiennes qui ne se soucient de rien,
 étant survenus ils surprisent moi
 et me gourmandèrent par des paroles.
 Ainsi j'achevai lui (le voile),
 et (quoique) ne le voulant pas,
 par nécessité.
 Et maintenant et je ne puis
 éviter l'hymen
 et je ne trouve plus
 quelque autre invention ;
 mais mes parents
 me pressent fort de me marier ;
 et mon fils est irrité
 à cause d'eux dévorant notre vivre (bien),
 lui qui s'en aperçoit :
 car déjà il est homme
 capable surtout
 de prendre-soin d'une maison,
 et à qui Jupiter
 donnerait de la gloire.
 Mais même ainsi (malgré cela)
 dis-moi ton origine,
 d'où tu es ;
 car tu n'es pas né
 d'un chêne d'ancienne-tradition
 ni d'une roche. »
 Et l'ingénieux Ulysse
 répondant dit-à elle :
 « Ô femme vénérable
 d'Ulysse fils-de-Laërte,
 ne cesseras-tu plus
 demandant (de demander)
 mon origine ?
 eh bien je la dirai à toi ;
 certes tu livreras du moins moi
 à des chagrins plus nombreux
 que ceux par lesquels je suis possédé ;

πλείοσιν ἢ ἔχομαι· ἢ γὰρ δίκη, ὁππότε πάτρης
 ἦς ἀπέησιν ἀνὴρ τόσσον χρόνον, ὅσσον ἐγὼ νῦν,
 πολλά βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἀλώμενος, ἄλγεα πάσχων· 170
 ἀλλὰ καὶ ὡς ἐρέω ὃ μ' ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλάξ.

« Κρήτη τις γαῖ' ἔστι, μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ¹,
 καλὴ καὶ πείρα, περίρρυτος· ἐν δ' ἄνθρωποι
 πολλοί, ἀπειρέσιοι, καὶ ἐννήκοντα πόλεις
 (ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένη· ἐν μὲν Ἀχαιοί, 175
 ἐν δ' Ἐτεόκρητες μεγαλήτορες, ἐν δὲ Κύδωνες,
 Δωριέες τε τριχάϊκες δῖοί τε Πελασγοί)
 τῆσι δ' ἐνὶ Κνωσός, μεγάλη πόλις, ἔνθα τε Μίνως
 ἐννέωρος βασίλευε, Διὸς μεγάλου ὀαριστῆς,
 πατρὸς ἑμοῖο πατῆρ, μεγαθύμου Δευκαλίωνος. 180
 Δευκαλίων δ' ἐμὲ τίκτε καὶ Ἴδομενῆα ἄνακτα·
 ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήεσσι κορωνίσιν Ἴλιον εἶσω

des chagrins plus nombreux encore que ceux qui m'accablent déjà. C'est ce qui arrive à l'homme qui, absent de sa patrie depuis aussi longtemps que moi, a erré, en proie à tous les maux, dans les cités innombrables des mortels. Malgré cela, je vais répondre à tes questions.

« Il est, au milieu de la noire mer, une terre qu'on nomme la Crète, belle, féconde, entourée d'eau ; ses habitants sont nombreux, on ne saurait les compter ; elle renferme quatre-vingt-dix villes. Tous les langages y sont confondus : car on y trouve des Achéens, de magnanimes Crétois autochtones, des Cydoniens, la triple tribu des Doriens et de divins Pélasges. Parmi les cités se trouve Gnose, ville immense, sur laquelle régna pendant neuf ans Minos, qui avait commerce avec le grand Jupiter ; Minos était le père de mon père, le magnanime Deucalion. Deucalion m'engendra ainsi que le puissant Idoménée ; mais ce dernier partit pour Ilion avec les Atrides sur des

ἢ γὰρ δίκη,
 ὁππότε ἀνὴρ
 ἀπέησιν ἦς πάτρης
 τόσσον χρόνον
 ὅσσον ἐγὼ νῦν,
 ἀλώμενος
 ἐπὶ ἄστεα πολλά
 βροτῶν,
 πάσχων ἄλγεα·
 ἀλλὰ καὶ ὡς
 ἐρέω ὃ ἀνείρεαί με
 ἠδὲ μεταλλάξ.
 « Ἔστι τις γαῖα
 Κρήτη,
 ἐνὶ μέσῳ οἴνοπι πόντῳ,
 καλὴ καὶ πείρα,
 περίρρυτος·
 ἐν δὲ ἄνθρωποι πολλοί,
 ἀπειρέσιοι,
 καὶ ἐννήκοντα πόλεις
 (γλῶσσα δὲ
 ἄλλη ἄλλων
 μεμιγμένη·
 ἐν μὲν Ἀχαιοί,
 ἐν δὲ Ἐτεόκρητες
 μεγαλήτορες,
 ἐν δὲ Κύδωνες,
 Δωριέες τε τριχάϊκες
 δῖοί τε Πελασγοί)
 ἐνὶ δὲ τῆσι
 Κνωσός, μεγάλη πόλις,
 ἔνθα τε Μίνως
 ὀαριστῆς μεγάλου Διὸς
 βασίλευεν ἐννέωρος,
 πατῆρ ἑμοῖο πατρός,
 μεγαθύμου Δευκαλίωνος,
 Δευκαλίων δὲ τίκτεν ἐμὲ
 καὶ ἄνακτα Ἴδομενῆα·
 ἀλλὰ ὁ μὲν ὄχετο εἶσω Ἴλιον

car *c'est* la coutume
 lorsqu'un homme
 est éloigné de sa patrie
 pendant autant-de temps
 que moi maintenant,
 errant
 dans des cités nombreuses
 de mortels,
 souffrant des douleurs ;
 mais même ainsi (malgré cela)
 je dirai *ce* sur quoi tu interrogues moi
 et *me* questionnes.
 « Il est une certaine terre
 la Crète,
 au milieu-de la noire mer,
 belle et grasse (féconde),
 entourée-d'eau ;
 et dedans *sont* des hommes nombreux,
 innombrables,
 et quatre-vingt-dix villes
 (et une langue *de ceux-ci*
 et une autre langue d'autres
 y est confondue ;
 au dedans *sont* des Achéens,
 et au dedans *sont* des Crétois-indigènes
 magnanimes,
 et au dedans *sont* des Cydoniens,
 et des Doriens divisés-en-trois-tribus
 et de divins Pélasges) ;
 et parmi celles-ci (ces villes)
 est Gnose, grande ville,
 où Minos
 qui-s'entretenait-avec le grand Jupiter
 régna neuf-ans,
 Minos père de mon père,
 le magnanime Deucalion.
 Et Deucalion engendra moi
 et le roi Idoménée ;
 mais celui-ci partit pour Ilion

ᾧχεθ' ἄμ' Ἀτρείδησιν· ἐμοὶ δ' ὄνομα κλυτὸν Αἴθων,
 ὀπλότερος γενεῆ· ὁ δ' ἄρα πρότερος καὶ ἀρείων.
 Ἔνθ' Ὀδυσῆα ἐγὼν ἰδόμην καὶ ξείνια δῶκα. 185
 Καὶ γὰρ τὸν Κρήτηνδε κατήγαγεν ἴς ἀνέμοιο,
 ἰέμενον Τροίηνδε, παραπλάγξασα Μαλειῶν·
 στήσε δ' ἐν Ἀμνισῶ, ὅθι τε σπέος Εἰλειθυίης,
 ἐν λιμέσιν χαλεποῖσι· μόγις δ' ὑπάλυξεν ἀέλλας.
 Αὐτίκα δ' Ἰδομενῆα μετάλλα, ἄστυδ' ἀνελθών· 190
 ξεῖνον γὰρ οἱ ἔφασκε φίλον τ' ἔμεν' αἰδοῖόν τε.
 Τῷ δ' ἤδη δεκάτη ἢ ἑνδεκάτη πέλεν ἠώς
 οἰχομένῳ σὺν νηυσὶ κορωνίσιν Ἴλιον εἶσω.
 Τὸν μὲν ἐγὼ πρὸς δώματ' ἄγων εὖ ἐξείνισσα,
 ἐνδυκέως φιλέων, πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων· 195
 καὶ οἱ τοῖς τ' ἄλλοις ἐτάροις, οἱ ἄμ' αὐτῷ ἔποντο,
 δημόθεν ἄλφιστα δῶκα καὶ αἶθοπα οἶνον ἀγείρας

vaisseaux recourbés. J'étais le plus jeune, et je portais le nom glorieux d'Éthon; Idoménée était l'aîné et le plus brave. Ce fut en Crète que je vis Ulysse et que je lui offris les présents de l'hospitalité. La violence des vents, en l'éloignant du cap Malée, le força de relâcher en Crète lorsqu'il se dirigeait vers Ilion; il jeta l'ancre dans l'Amnisus, où se trouve la grotte d'Ilithye, dans un port difficile, et n'échappa qu'avec peine à la tempête. Aussitôt il vint à la ville et s'informa d'Idoménée, qu'il appelait son hôte chéri et vénéré. Mais c'était déjà la dixième ou onzième aurore depuis qu'Idoménée était parti pour Ilion sur ses vaisseaux recourbés. Je conduisis le héros dans ma demeure et lui donnai l'hospitalité; je l'entourai de soins amis, car ma maison était opulente; je fis une collecte parmi le peuple et lui donnai, à lui et aux compagnons qui le suivaient, de

ἐν νήεσσι κορωνίσιν
 ἄμα Ἀτρείδησιν·
 ὄνομα δὲ κλυτὸν ἐμοὶ Αἴθων,
 ὀπλότερος
 γενεῆ·
 ὁ δὲ ἄρα
 πρότερος
 καὶ ἀρείων.
 Ἔνθα ἐγὼν ἰδόμην Ὀδυσῆα
 καὶ δῶκα ξείνια.
 Καὶ γὰρ ἴς ἀνέμοιο,
 παραπλάγξασα Μαλειῶν,
 κατήγαγε Κρήτηνδε τόν,
 ἰέμενον Τροίηνδε·
 στήσε δὲ
 ἐν Ἀμνισῶ,
 ὅθι τε σπέος Εἰλειθυίης,
 ἐν λιμέσι χαλεποῖσιν·
 ὑπάλυξε δὲ μόγις
 ἀέλλας.
 Αὐτίκα δὲ ἀνελθών ἄστυδε
 μετάλλα Ἰδομενῆα·
 ἔφασκε γὰρ ἔμεναί οἱ
 ξεῖνον φίλον τε αἰδοῖόν τε.
 Δεκάτη δὲ ἢ ἑνδεκάτη ἠώς
 πέλεν ἤδη τῷ
 οἰχομένῳ εἶσω Ἴλιον
 σὺν νηυσὶ κορωνίσιν.
 Ἐγὼ μὲν ἄγων τὸν
 πρὸς δώματα,
 ἐξείνισσα εὖ,
 φιλέων ἐνδυκέως,
 πολλῶν
 ἐόντων κατὰ οἶκον·
 καὶ δῶκα οἱ
 τοῖς τε ἄλλοις ἐτάροις
 οἱ ἔποντο ἄμα αὐτῷ
 ἄλφιστα καὶ οἶνον αἶθοπα
 ἀγείρας

sur des vaisseaux recourbés
 avec les Atrides;
 et le nom glorieux *était* à moi Éthon,
à moi qui étais le plus jeune
 par la naissance;
 et celui-là donc
était le premier (l'aîné)
 et le plus brave.
 Là moi je vis Ulysse
 et *lui* donnai les présents-de-l'hospitalité.
 Et en effet la violence du vent,
 l'ayant éloigné de Malée,
 amena en Crète celui-ci,
 qui se dirigeait vers Troie;
 et il arrêta *ses vaisseaux*
 dans le *fleuve* Amnisus,
 où *est* la grotte d'Ilithye,
 dans un port difficile;
 et il échappa avec-peine
 aux tempêtes.
 Et aussitôt étant monté à la ville
 il demandait Idoménée;
 car il disait *Idoménée* être à lui
 un hôte et cher et vénéré.
 Mais la dixième ou onzième aurore
 était déjà à lui (Idoménée)
 parti pour Ilion
 avec *ses* vaisseaux recourbés.
 Moi conduisant lui (Ulysse)
 vers *mes* demeures,
 je *lui* donnai-l'hospitalité bien,
le traitant-amicalement avec-soin,
 des *ressources* nombreuses
 étant dans *ma* maison;
 et je donnai à lui
 et aux autres compagnons
 qui suivaient (allaient) avec lui
 des farines et du vin noir
les ayant (que j'avais) réunis

καὶ βοῦς ἱρεύσασθαι, ἵνα πλησαίατο θυμόν.
 Ἔνθα δωδέκα μὲν μένον ἤματα δῖοι Ἀχαιοί·
 εἴλει γὰρ Βορέης ἄνεμος μέγας οὐδ' ἐπὶ γαίῃ 200
 εἶα ἴστασθαι· χαλεπὸς δέ τις ὥρορε δαίμων·
 τῇ τρισκαιδεκάτῃ δ' ἄνεμος πέσε· τοὶ δ' ἀνάγοντο. »
 Ἴσκε ψεύδεα πολλὰ λέγων, ἐτύμοισιν ὁμοῖα ἠ·
 τῆς δ' ἄρ' ἀκουούσης ῥέε δάκρυα, τήκετο δὲ χρῶς.
 Ὡς δὲ χιῶν κατατήκετ' ἐν ἀκροπόλοισιν ὄρεσσιν, 205
 ἦντ' Εὐρος κατέτηξεν, ἐπὴν Ζέφυρος καταχεύῃ·
 τηκομένης δ' ἄρα τῆς ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες·
 ὡς τῆς τήκετο καλὰ παρήϊα δακρυχεούσης,
 κλαιούσης ἐὼν ἄνδρα παρήμενον. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 θυμῷ μὲν γοόωσαν ἔην ἐλέαιρε γυναῖκα, 210
 ὀφθαλμοὶ δ' ὡσεὶ κέρα ἔστασαν ἠὲ σίδηρος,
 ἀτρέμας ἐν βλεφάροισι· δόλω δ' ὄγε δάκρυα κεῦθεν.

la farine, du vin noir et des bœufs pour les immoler et contenter leur appétit. Les divins Achéens restèrent chez moi pendant douze jours ; le souffle violent de Borée les retenait, et ne permettait même pas de rester debout sur la terre ; sans doute une divinité ennemie l'avait suscité. Le treizième jour, le vent tomba et ils mirent à la voile. »

C'est ainsi que dans ses discours Ulysse donnait à des fables les apparences de la vérité ; en l'écoutant, Pénélope versait des larmes et son corps se consumait. Comme on voit fondre sur les hautes montagnes, amollie par le souffle de l'Eurus, la neige que le Zéphyre y avait amassée et qui va grossir le cours des torrents ; de même les belles joues de Pénélope se fondaient en pleurs qu'elle répandait sur un époux assis auprès d'elle. Ulysse en son âme avait pitié de son épouse affligée ; mais sous ses paupières son œil restait immobile, semblable à la corne ou au fer, et pour soutenir sa ruse il cachait ses

δημόθεν,
 καὶ βοῦς ἱρεύσασθαι,
 ἵνα πλησαίατο θυμόν.
 Ἔνθα μὲν δῖοι Ἀχαιοὶ
 μένον δωδέκα ἤματα·
 ἄνεμος γὰρ Βορέης μέγας
 εἴλει
 οὐδὲ εἶα ἴστασθαι
 ἐπὶ γαίῃ·
 τίς δὲ δαίμων χαλεπὸς
 ὥρορε·
 τῇ δὲ τρισκαιδεκάτῃ
 ἄνεμος πέσε·
 τοὶ δὲ ἀνάγοντο. »
 Ἴσκε
 λέγων πολλὰ ψεύδεα,
 ὁμοῖα ἐτύμοισι·
 δάκρυα δὲ ἄρα
 τῆς ἀκουούσης
 ῥέε,
 χρῶς δὲ τήκετο.
 Ὡς δὲ χιῶν κατατήκεται
 ἐν ἀκροπόλοισιν ὄρεσσιν,
 ἦντε Εὐρος κατέτηξεν,
 ἐπὴν Ζέφυρος καταχεύῃ·
 ποταμοὶ δὲ ἄρα ῥέοντες
 πλήθουσι τῆς τηκομένης·
 ὡς τήκετο καλὰ παρήϊα
 τῆς δακρυχεούσης,
 κλαιούσης ἐὼν ἄνδρα παρήμε-
 Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς [vov.
 ἐλέαιρε μὲν θυμῷ
 ἔην γυναῖκα γοόωσαν,
 ὀφθαλμοὶ δὲ ἔστασαν
 ὡσεὶ κέρα ἠὲ σίδηρος,
 ἀτρέμας ἐν βλεφάροισιν·
 ὄγε δὲ δόλω
 κεῦθε δάκρυα.
 Ἐπεὶ δὲ οὖν ἦ
 parmi le peuple,
 et des bœufs pour sacrifier,
 afin qu'ils rassasiassent leur cœur.
 Là les divins Achéens
 restèrent douze jours ;
 car le vent Borée grand (violent)
 les retenait
 et ne permettait pas de se tenir-debout
 sur terre ;
 et quelque divinité ennemie
 l'avait excité ;
 mais le treizième jour
 le vent tomba ;
 et ceux-ci mirent-à-la-voile. »
 Il rendait vraisemblables
 disant de nombreux mensonges,
 semblables à des choses vraies ;
 et les larmes donc
 de celle-ci entendant
 coulaient,
 et son corps se consumait.
 Et comme la neige se fond
 sur les hautes montagnes,
 la neige que l'Eurus a fondue,
 après que le Zéphyre l'a répandue ;
 et donc les fleuves coulant [dant ;
 sont remplis (grossis) de celle-ci se fon-
 ainsi se fondaient les belles joues
 de celle-ci versant-des-larmes,
 pleurant son époux assis-près d'elle.
 D'autre-part Ulysse
 avait-pitié il-est-vrai en son cœur
 de sa femme sanglotant,
 mais ses yeux restaient-immobiles
 comme des cornes ou du fer,
 sans-bouger dans ses paupières ;
 et celui-ci par ruse
 cachait ses larmes.
 Et après donc que celle-ci

Ἦ δ' ἐπεὶ οὖν τάρφθη πολυδακρύτοιο γόοιο,
 ἐξαυτὶς μιν ἔπεσιν ἀμειβομένη προσέειπεν·
 « Νῦν μὲν δὴ σευ, ξεινέ γ', οἴω πειρήσεσθαι, 215
 εἰ ἔτεδ' ἄρ' ἐκείθι σὺν ἀντιθέοις ἐτάροισιν
 ξείνισας ἐν μεγάροισιν ἐμὸν πόσιν, ὡς ἀγορεύεις.
 Εἰπέ μοι ὅπποῖ' ἄσσα περὶ χροῖ εἵματα ἔστο,
 αὐτός θ' οἷος ἔην, καὶ ἐταίρους οἳ οἱ ἔποντο. »
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 220
 « ἼΩ γύναι, ἀργαλέον, τόσσον χρόνον ἀμφὶς ἐόντα
 εἰπέμεν· ἤδη γὰρ οἱ ἐεικοστὸν ἔτος ἐστίν,
 ἐξ οὗ κείθεν ἔβη καὶ ἐμῆς ἀπελήλυθε πάτρης·
 ἀλλὰ καὶ ὡς ἐρέω, ὡς μοι ἰνδάλλεται ἦτορ.
 Χλαῖναν πορφυρέην οὔλην ἔχε δῖος Ὀδυσσεύς, 225
 διπλῆν· αὐτὰρ οἱ περόνη χρυσοῖο τέτυκτο
 αὐλοῖσιν διδύμοισι· πάροιθε δὲ δαίδαλον ἦεν·
 ἐν προτέροισι πόδεσσι κύων ἔχε ποικίλον ἑλλόν,

larmes. Quand elle se fut rassasiée de pleurs et de gémissements, elle reprit de nouveau la parole :

« Étranger, je veux maintenant éprouver si véritablement tu as reçu là-bas dans ton palais, comme tu me le dis, mon époux et ses divins compagnons. Dis-moi quels vêtements il portait, quel il était lui-même, enfin quels compagnons le suivaient. »

L'ingénieux Ulysse lui répondit : « Femme, il est bien difficile de te satisfaire après un si long temps écoulé ; voici déjà vingt ans qu'il est parti de là-bas et qu'il s'est éloigné de ma patrie. Je te dirai cependant ce que mon cœur me représente. Le divin Ulysse avait un double manteau de pourpre à longs poils ; l'agrafe était d'or avec deux anneaux. Le devant était brodé ; un chien tenait entre ses deux pattes un cerf à la robe tachetée et le regardait palpitant. Chacun

τάρφθη
 γόοιο πολυδακρύτοιο,
 ἐξαυτὶς ἀμειβομένη ἔπεσσι
 προσέειπέ μιν·
 « Νῦν μὲν δὴ, ξεινέ γε,
 οἴω πειρήσεσθαί σευ,
 εἰ ἔτεδ' ἄρ'
 ξείνισας κείθι
 ἐν μεγάροισιν
 ἐμὸν πόσιν
 σὺν ἐτάροισιν ἀντιθέοις,
 ὡς ἀγορεύεις.
 Εἰπέ μοι ὅπποῖα ἄσσα εἵματα
 ἔστο περὶ χροῖ,
 αὐτός τε οἷος ἔην,
 καὶ ἐταίρους
 οἳ ἔποντο οἱ. »
 Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεὺς
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·
 « ἼΩ γύναι,
 ἀργαλέον
 ἐόντα ἀμφὶς
 τόσσον χρόνον
 εἰπέμεν·
 ἤδη γὰρ ἐεικοστὸν ἔτος
 ἐστίν οἱ,
 ἐξ οὗ ἔβη κείθεν
 καὶ ἀπελήλυθεν ἐμῆς πάτρης·
 ἀλλὰ καὶ ὡς
 ἐρέω
 ὡς ἦτορ ἰνδάλλεται μοι.
 Δῖος Ὀδυσσεὺς
 ἔχε χλαῖναν πορφυρέην οὔλην,
 διπλῆν·
 αὐτὰρ οἱ περόνη χρυσοῖο
 τέτυκτο διδύμοισιν αὐλοῖσι·
 πάροιθε δὲ
 ἦε δαίδαλον·
 κύων ἔχεν ἑλλὸν ποικίλον

se fut rassasiée
 du gémissement aux-larmes-abondantes,
 ensuite répondant par des paroles
 elle dit-à lui :
 « Maintenant donc, étranger,
 je crois devoir éprouver toi,
 pour voir si véritablement donc
 tu as donné-l'hospitalité là-bas
 dans tes palais
 à mon époux
 avec (et à) ses compagnons égaux-à-des-dieux,
 comme tu le dis.
 Dis-moi de quels vêtements
 il était revêtu autour de son corps,
 et lui-même quel il était,
 et dis-moi les compagnons
 qui suivaient lui. »
 Et l'ingénieux Ulysse
 répondant dit-à elle :
 « Ô femme,
 il est difficile
 moi étant à l'écart (séparé de lui)
 depuis autant-de temps
 te le dire ;
 car déjà la vingtième année
 est à lui,
 depuis qu'il est parti de là-bas
 et s'est éloigné de ma patrie ;
 mais même ainsi (malgré cela)
 je te dirai
 comme le cœur se représente à moi.
 Le divin Ulysse
 avait un manteau de-pourpre velu,
 double ;
 mais à lui l'agrafe d'or
 avait été faite avec un double trou ;
 et sur-le-devant
 le vêtement était brodé :
 un chien tenait un faon tacheté

ἀσπαίροντα λάων· τὸ δὲ θαυμάζεσκον ἅπαντες,
 ὡς οἱ χρύσειο ὄντες, ὁ μὲν λάε νεβρὸν ἀπάγχων, 230
 αὐτὰρ ὁ ἐκφυγέειν μεμαῶς ἤσπαιρε πόδεσσιν.
 Τὸν δὲ χιτῶν' ἐνόησα περὶ χροῖ σιγαλόεντα,
 οἷόν τε κρομύοιο λοπὸν κάτα ἰσχαλέοιο·
 τὼς μὲν ἔην μαλακός· λαμπρὸς δ' ἦν ἠέλιος ὡς·
 ἦ μὲν πολλαὶ γ' αὐτὸν ἐθήησαντο γυναῖκες. 235
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
 οὐκ οἶδ' εἰ τάδε ἔστο περὶ χροῖ οἴκοθ' Ὀδυσσεύς,
 ἢ τις ἐταίρων δῶκε θοῆς ἐπὶ νηὸς ἰόντι,
 ἢ τίς που καὶ ξεῖνος· ἐπεὶ πολλοῖσιν Ὀδυσσεὺς
 ἔσκε φίλος· παῦροι γὰρ Ἀχαιῶν ἦσαν ὅμοιοι. 240
 Καὶ οἱ ἐγὼ χάλκειον ἄορ καὶ δίπλακα δῶκα
 καλήν, πορφυρέην, καὶ τερμιόεντα χιτῶνα·
 αἰδοίως δ' ἀπέπεμπον εὐσσέλμου ἐπὶ νηός.
 Καὶ μὲν οἱ κῆρυξ ὀλίγον προγενέστερος αὐτοῦ

admirait ces deux animaux représentés en or, l'un regardant la faon
 qu'il étouffait, l'autre cherchant à s'échapper et se débattant avec
 ses pieds. Je remarquai aussi la brillante tunique qui couvrait son
 corps; elle était semblable à une mince enveloppe d'oignon, tant
 elle était fine, et elle brillait comme un soleil; aussi beaucoup de
 femmes l'admiraient. Mais je te dirai encore une autre chose, et toi
 mets-la dans ton esprit : je ne sais pas si Ulysse portait déjà ces
 vêtements dans sa patrie, ou si en partant sur son rapide navire il
 les avait reçus de quelque ami, d'un hôte peut-être : Ulysse était
 cher à bien des mortels; car peu d'Achéens l'égalaient. Pour moi,
 je lui donnai une épée d'airain, un beau manteau de pourpre, une
 longue tunique, et je le conduisis avec respect jusqu'à son solide
 vaisseau. Il était accompagné d'un héraut un peu plus âgé que lui.

ἐν πόδεσσι προτέροισι,
 λάων ἀσπαίροντα·
 ἅπαντες δὲ θαυμάζεσκον
 τό,
 ὡς οἱ ὄντες χρύσειοι,
 ὁ μὲν λάε νεβρὸν
 ἀπάγχων,
 αὐτὰρ ὁ μεμαῶς ἐκφυγέειν
 ἤσπαιρε πόδεσσιν.
 Ἐνόησα δὲ περὶ χροῖ
 τὸν χιτῶνα σιγαλόεντα,
 οἷόν τε κατὰ λοπὸν
 κρομύοιο ἰσχαλέοιο·
 ἔην μὲν μαλακός τὼς·
 ἦν δὲ λαμπρὸς ὡς ἠέλιος·
 ἦ μὲν πολλαὶ γυναῖκές γε
 ἐθήησαντο αὐτόν.
 Ἐρέω δὲ ἄλλο τοι,
 σὺ δὲ βάλλεο ἐνὶ σῆσι φρεσίν·
 οὐκ οἶδα εἰ Ὀδυσσεὺς
 ἔστο τάδε
 περὶ χροῖ
 οἴκοθι,
 ἢ τις ἐταίρων
 δῶκεν
 ἰόντι ἐπὶ νηὸς θοῆς,
 ἢ που καὶ τις ξεῖνος·
 ἐπεὶ Ὀδυσσεὺς
 ἔσκε φίλος πολλοῖσι·
 παῦροι γὰρ Ἀχαιῶν
 ἦσαν ὅμοιοι.
 Καὶ ἐγὼ δῶκά οἱ
 ἄορ χάλκειον
 καὶ δίπλακα
 καλήν, πορφυρέην,
 καὶ χιτῶνα τερμιόεντα·
 ἀπέπεμπον δὲ αἰδοίως
 ἐπὶ νηὸς εὐσσέλμου.
 Καὶ μὲν κῆρυξ

dans ses pieds de-devant,
le regardant palpitant ;
 et tous voyaient-avec-admiration
 ce *vêtement*,
 vu que ceux-ci étant d'-or,
 l'un regardait la faon
 en l'étouffant,
 mais l'autre désirant s'échapper
 se débattait avec les pieds.
 Et j'ai remarqué autour de *son* corps
 sa tunique brillante,
 et telle que la pelure
 de l'oignon sec ;
 elle était molle (fine) ainsi ;
 et elle était éclatante comme un soleil ;
 certes beaucoup de femmes du moins
 contemplèrent elle.
 Mais je dirai une autre chose à toi,
 et toi jette (mets)-la dans ton esprit :
 je ne sais pas si Ulysse
 était revêtu de ces *vêtements*
 autour de *son* corps
 en *sa* demeure,
 ou *si* quelqu'un de *ses* compagnons
les a donnés
 à *lui* allant sur le vaisseau rapide,
 ou peut-être aussi quelque hôte ;
 car Ulysse
 était cher à beaucoup *d'hommes* ;
 en effet de peu-nombreux des Achéens
 étaient semblables à *lui*.
 Et moi je donnai à lui
 une épée d'-airain
 et un *vêtement* double
 beau, de-pourpre,
 et une tunique tombant-aux-pieds ;
 et je *le* congédiai avec-respect
 sur *son* vaisseau aux-bonnes-planches.
 Et certes un héraut

εἶπετο· καὶ τὸν τοι μυθήσομαι, οἷος ἔην περ· 245
 γυρὸς ἐν ὤμοισιν, μελανόχροος, οὐλοκάρηνος·
 Εὐρυβάτης δ' ὄνομ' ἔσκε· τίεν δέ μιν ἔξοχον ἄλλων
 ὧν ἐτάρων Ὀδυσσεύς, ὅτι οἱ φρεσὶν ἄρτια ἤδη. »

Ἦς φάτο· τῆ δ' ἔτι μᾶλλον ὑφ' ἴμερον ὤρσε γόοιο,
 σήματ' ἀναγνούση, τὰ οἱ ἔμπεδα πέφραδ' Ὀδυσσεύς. 250
 Ἥ δ' ἐπεὶ οὖν τάρφθη πολυδακρύτοιο γόοιο,
 καὶ τότε μιν μύθοισιν ἀμειβομένη προσέειπεν·

« Νῦν μὲν δὴ μοι, ξεῖνε, πάρος περ ἐὼν ἔλεεινός,
 ἐν μεγάροισιν ἐμοῖσι φίλος τ' ἔση αἰδοῖός τε 255
 αὐτὴ γὰρ τάδε εἶματ' ἐγὼ πόρον, οἷ' ἀγορεύεις,
 πτύξασ' ἐκ θαλάμου· περόνην τ' ἐπέθηκα φαεινὴν,
 κείνω ἄγαλμ' ἔμεναι· τὸν δ' οὐχ ὑποδέξομαι αὐτίς,
 οἴκαδε νοστήσαντα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν.
 Τῷ ῥα κακῇ αἴσῃ κοίλης ἐπὶ νηὸς Ὀδυσσεύς

Je vais te le dépeindre tel qu'il était : il avait les épaules voûtées, la peau noire, les cheveux crépus. Son nom était Eurybate ; Ulysse l'honorait particulièrement entre tous ses compagnons, parce qu'il possédait un esprit rempli de sagesse. »

Il dit, et ainsi il excita plus vivement encore la douleur de Pénélope ; car elle reconnaissait les signes qu'Ulysse venait de décrire exactement. Quand elle se fut rassasiée de pleurs et de gémissements, elle reprit encore la parole :

« Étranger, tu m'inspirais déjà de la pitié ; mais maintenant tu seras chéri et respecté de moi dans mes demeures ; car c'est moi qui lui avais donné les vêtements que tu dépeins ; je les avais pliés et tirés de ma chambre ; j'y avais attaché cette brillante agrafe pour lui en faire un ornement. Mais je ne le reverrai plus ; il ne reviendra plus dans sa maison, dans la terre de sa patrie. Ulysse s'en est allé

ὀλίγον προγενέστερος αὐτοῦ
 εἶπετό οἱ·
 καὶ μυθήσομαί τοι τόν,
 οἷός περ ἔην·
 γυρὸς ἐν ὤμοισι,
 μελανόχροος, οὐλοκάρηνος·
 ὄνομα δὲ ἔσκεν Εὐρυβάτης·
 Ὀδυσσεύς δὲ τίε μιν
 ἔξοχον ὧν ἄλλων ἐτάρων,
 ὅτι ἤδη οἱ
 ἄρτια φρεσίν. »

Φάτο ὧς·
 ὑπῶρσε δὲ ἔτι μᾶλλον
 ἴμερον γόοιο τῆ
 ἀναγνούση σήματα,
 τὰ Ὀδυσσεύς
 πέφραδεν οἱ ἔμπεδα.
 Ἐπεὶ δὲ οὖν ἡ
 τάρφθη
 γόοιο πολυδακρύτοιο,
 καὶ τότε ἀμειβομένη μύθοισι
 προσέειπέ μιν·

« Νῦν μὲν δὴ,
 ξεῖνε,
 ἐὼν περ πάρος ἔλεεινός,
 ἔση μοι φίλος τε αἰδοῖός τε
 ἐν ἐμοῖσι μεγάροισιν·
 ἐγὼ γὰρ αὐτὴ
 πόρον τάδε εἶματα,
 οἷα ἀγορεύεις,
 πτύξασα ἐκ θαλάμου·
 ἐπέθηκά τε περόνην φαεινὴν,
 ἔμεναι ἄγαλμα κείνω·
 οὐχ ὑποδέξομαι δὲ τὸν αὐτίς,
 νοστήσαντα οἴκαδε
 ἐς φίλην γαῖαν πατρίδα.
 Τῷ ῥα Ὀδυσσεύς
 ὄχετο ἐπὶ νηὸς κοίλης
 κακῇ αἴσῃ,

un peu plus âgé que lui
 suivait lui ;
 et je dirai à toi celui-ci,
 quel il était ;
 bossu sur les épaules,
 noir-de-peau, à-tête-frisée ;
 et son nom était Eurybate ;
 et Ulysse honorait lui
 plus que ses autres compagnons,
 parce qu'il (Eurybate) savait à lui
 des choses convenables en son esprit. »

Il dit ainsi ;
 et il excita encore davantage
 le désir du gémissement à elle
 ayant reconnu les signes
 qu'Ulysse
 avait indiqués à elle certains.
 Et après donc que celle-ci
 se fut rassasiée
 du gémissement aux-larmes-abondantes,
 aussi alors répondant par des paroles
 elle dit-à lui :

« Maintenant déjà,
 étranger,
 quoique étant auparavant digne-de-pitié,
 tu seras à moi et cher et respecté
 dans mon palais ;
 car moi-même
 je lui ai donné ces vêtements,
 tels que tu les dis,
 les ayant pliés et retirés de ma chambre ;
 et j'y mis une agrafe brillante,
 pour être une parure à celui-là ;
 mais je ne recevrai plus lui de nouveau,
 étant revenu en sa demeure
 dans sa chère terre patrie.
 C'est-pourquoi donc Ulysse
 s'en est allé sur un vaisseau creux
 avec un mauvais destin,

ᾤχετ', ἐποψόμενος Κακοῖλιον οὐκ ὀνομαστήν. » 260
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 « ἼΩ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
 μηκέτι νῦν χροῶ καλὸν ἐναίρειο μηδέ τι θυμὸν
 τῆκε, πόσιν γοώωσα· νεμεσσώμαί γε μὲν οὐδέν·
 καὶ γὰρ τίς τ' ἄλλοιον ὀδύρεται ἄνδρ' ὀλέσασα 265
 κουρίδιον, τῷ τέκνα τέκη φιλότῃ μιγεῖσα,
 ἢ Ὀδυσῆ', ὃν φασὶ θεοῖς ἐναλίγκιον εἶναι.
 Ἄλλὰ γόου μὲν παῦσαι, ἐμεῖο δὲ σύνθεο μῦθον·
 νημερτέως γάρ τοι μυθήσομαι οὐδ' ἐπικεύσω
 ὡς ἤδη Ὀδυσῆος ἐγὼ περὶ νόστου ἄκουσα, 270
 ἀγχοῦ Θεσπρωτῶν ἀνδρῶν ἐν πίονι δήμῳ,
 ζωῦ· αὐτὰρ ἄγει κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλά,
 αἰτίζων ἀνά δῆμον· ἀτὰρ ἐρίηρας ἐταίρους
 ὤλεσε καὶ νῆα γλαφυρὴν ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
 Θρινακίης ἄπο νήσου¹ ἰών· ὀδύσαντο γὰρ αὐτῷ 275

sous de funestes auspices dans son vaste navire pour voir cette fatale Iliion, indigne d'être nommée. »

L'ingénieux Ulysse lui répondit : « Vénérable épouse d'Ulysse fils de Laërte, ne flétris plus ton beau corps, ne consume plus ton cœur à pleurer ton époux. Je ne t'en blâme point ; car la femme qui a perdu l'époux de sa jeunesse, celui à qui elle a donné des enfants dans de tendres embrassements, le pleure lors même qu'il serait inférieur à Ulysse, qu'on dit semblable aux dieux. Mais cesse de gémir et écoute mes paroles ; je te dirai sincèrement, sans rien te dissimuler, ce que j'ai appris du retour d'Ulysse : il est vivant et près d'ici, chez le peuple opulent des Thesprotes ; il ramène d'immenses et magnifiques trésors recueillis dans cette cité ; mais il a perdu ses compagnons bien-aimés et son profond navire au milieu de la noire mer, en s'éloignant de l'île de Thrinacie. Jupiter et le Soleil

ἐποψόμενος Κακοῖλιον
 οὐκ ὀνομαστήν. »
 Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεύς
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·
 « ἼΩ γύναι αἰδοίη
 Ὀδυσῆος Λαερτιάδεω,
 μηκέτι ἐναίρειο νῦν
 καλὸν χροῶ
 μηδὲ τῆκέ τι θυμὸν,
 γοώωσα πόσιν·
 νεμεσσώμαί γε μὲν οὐδέν·
 καὶ γὰρ τίς τε ὀδύρεται
 ὀλέσασα κουρίδιον ἄνδρα,
 τῷ μιγεῖσα φιλότῃ
 τέκη τέκνα,
 ἄλλοιον ἢ Ὀδυσῆα,
 ὃν φασὶν
 εἶναι ἐναλίγκιον θεοῖς.
 Ἄλλὰ παῦσαι μὲν γόου,
 σύνθεο δὲ
 μῦθον ἐμεῖο·
 μυθήσομαι γάρ τοι νημερτέως
 οὐδὲ ἐπικεύσω
 ὡς ἐγὼ ἄκουσα ἤδη
 περὶ νόστου Ὀδυσῆος,
 ἀγχοῦ
 ἐν δήμῳ πίονι
 ἀνδρῶν Θεσπρωτῶν,
 ζωῦ·
 αὐτὰρ ἄγει κειμήλια
 πολλὰ καὶ ἐσθλά,
 αἰτίζων ἀνά δῆμον·
 ἀτὰρ ὤλεσεν
 ἐταίρους ἐρίηρας
 καὶ νῆα γλαφυρὴν
 ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
 ἰών
 ἀπὸ νήσου Θρινακίης·
 Ζεὺς τε γὰρ καὶ Ἥλιος
 devant voir *cette* Iliion-de-malheur
 qui n'est pas à-nommer. »
 Et l'ingénieux Ulysse
 répondant dit-à elle :
 « Ô femme vénérable
 d'Ulysse fils-de-Laërte,
 ne détruis plus maintenant
 ton beau corps
 et ne consume plus en rien ton cœur,
 en pleurant ton époux ;
 je ne te blâme toutefois en rien :
 et en effet chaque femme se lamente
 ayant perdu un jeune époux,
 auquel s'étant unie par la tendresse
 elle a enfanté des enfants,
 même un époux d'autre-sortes-que (infé-
 qu'on dit [rieur à) Ulysse,
 être semblable aux dieux.
 Mais cesse le gémissement,
 et fais-attention
 au discours de moi :
 car je dirai à toi sincèrement
 et ne te cacherai pas
 comme moi j'ai entendu déjà
 au-sujet-du retour d'Ulysse,
 se trouvant près d'ici
 parmi le peuple opulent
 des hommes thesprotes,
 et vivant :
 mais il amène des bijoux
 nombreux et précieux,
 demandant parmi le peuple ;
 mais il a perdu
 ses compagnons bien-aimés
 et son vaisseau creux
 dans la noire mer,
 étant parti
 de l'île de Thrinacie ;
 car et Jupiter et le Soleil

Ζεὺς τε καὶ Ἥλιος· τοῦ γὰρ βόας ἔκταν ἑταῖροι.
 Οἱ μὲν πάντες ὄλοντο πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ·
 τὸν δ' ἄρ' ἐπὶ τρόπιος νεὸς ἔκβαλε κῦμ' ἐπὶ χέρσου,
 Φαιήκων ἐς γαῖαν ¹, οἳ ἀγχίθιοι γεγάασιν·
 οἷ δὴ μιν πέρι κῆρι θεὸν ὥς τιμήσαντο, 280
 καὶ οἱ πολλὰ δόσαν πέμπειν τέ μιν ἤθελον αὐτοῖ
 οἴκαδ' ἀπήμαντον. Καί κεν πάλαι ἐνθάδ' Ὀδυσσεὺς
 ἦην· ἀλλ' ἄρα οἱ τόγε κέρδιον εἴσατο θυμῷ,
 χρήματ' ἀγυρτάζειν πολλὴν ἐπὶ γαῖαν ἰόντι·
 ὧς περὶ κέρδεα πολλὰ καταθητῶν ἀνθρώπων 285
 οἶδ' Ὀδυσσεύς· οὐδ' ἄν τις ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος.
 Ὡς μοι Θεσπρωτῶν βασιλεὺς μυθήσατο Φείδων·
 ὦμνυε δὲ ² πρὸς ἔμ' αὐτόν, ἀποσπένδων ἐνὶ οἴκῳ,
 νῆα κατειρύσθαι καὶ ἐπαρτέας ἔμμεν' ἑταίρους,
 οἷ δὴ μιν πέμψουσι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν. 290

étaient irrités contre lui, parce que ses compagnons avaient dévoré les génisses du Soleil. Tous périrent dans les flots agités; pour lui, monté sur la quille de son vaisseau, une vague le jeta sur le rivage, sur la terre des Phéaciens semblables aux dieux; ces peuples l'honorèrent dans leur cœur à l'égal d'un immortel, lui firent de riches présents, et voulurent le reconduire eux-mêmes sain et sauf dans sa patrie. Depuis longtemps Ulysse serait ici; mais il lui a paru meilleur de parcourir la terre immense pour rassembler des richesses, car de tous les mortels c'est celui qui connaît le mieux les stratagèmes, et nul ne pourrait lutter avec lui. Voilà ce que m'a raconté Phidon, le roi des Thesprotes. Il a juré devant moi, en faisant des libations dans sa demeure, que déjà un vaisseau était lancé à la mer et des compagnons tout prêts pour reconduire le héros dans sa

ὀδύσαντο αὐτῷ·
 ἑταῖροι γὰρ
 ἔκταν βόας τοῦ.
 Οἱ μὲν πάντες ὄλοντο
 ἐνὶ πόντῳ πολυκλύστῳ·
 κῦμα δὲ ἄρα ἔκβαλε τὸν
 ἐπὶ χέρσου
 ἐπὶ τρόπιος νεός,
 ἐς γαῖαν Φαιήκων,
 οἳ γεγάασιν
 ἀγχίθιοι·
 οἷ δὴ τιμήσαντό μιν πέρι
 κῆρι
 ὥς θεόν,
 καὶ δόσαν οἱ πολλὰ
 ἤθελόν τε αὐτοῖ
 πέμπειν μιν οἴκαδε
 ἀπήμαντον.
 Καὶ Ὀδυσσεὺς
 ἦην κε πάλαι ἐνθάδε·
 ἀλλὰ ἄρα τόγε
 εἴσατο θυμῷ οἱ κέρδιον,
 ἀγυρτάζειν χρήματα
 ἰόντι ἐπὶ γαῖαν πολλήν·
 ὧς Ὀδυσσεύς
 οἶδε κέρδεα πολλὰ
 περὶ ἀνθρώπων καταθητῶν·
 οὐδέ τις ἄλλος βροτὸς
 ἐρίσσειεν ἄν.
 Βασιλεὺς Θεσπρωτῶν Φείδων
 μυθήσατο ὧς μοι·
 ὦμνυε δὲ πρὸς ἔμ' αὐτόν,
 ἀποσπένδων ἐνὶ οἴκῳ,
 νῆα κατειρύσθαι
 καὶ ἑταίρους ἔμμεναι ἐπαρτέας,
 οἷ δὴ πέμψουσί μιν
 ἐς φίλην γαῖαν πατρίδα.
 Ἄλλὰ ἀπέπεμψεν ἐμὲ πρίν·
 τύχησε γὰρ νηῦς
 s'étaient irrités contre lui;
 en effet *ses* compagnons
 avaient tué les bœufs de celui-ci.
 Ceux-ci tous périrent
 dans la mer très-agitée;
 et le flot donc jeta lui
 sur la terre-ferme
 sur la quille du vaisseau,
 sur la terre des Phéaciens,
 qui sont nés
 voisins-des (égaux aux)-dieux;
 qui donc ont honoré lui grandement
 dans *leur* cœur
 comme un dieu,
 et ont donné à lui de nombreux *présents*
 et ont voulu eux-mêmes
 reconduire lui en *sa* demeure
 sans-dommage.
 Et Ulysse
 serait depuis longtemps ici;
 mais donc ceci
 parut au cœur à lui plus avantageux,
 de rassembler des richesses
 en allant sur la terre immense;
 tellement Ulysse
 sait des ruses nombreuses
 supérieurement aux hommes mortels:
 et quelque autre homme
 ne le *lui* disputerait pas.
 Le roi des Thesprotes Phidon
 dit ainsi à moi;
 et il jurait en-face-de moi-même,
 faisant-des-libations dans *sa* maison,
 un vaisseau avoir été tiré à *la mer*
 et des compagnons être prêts,
 qui donc conduiraient lui
 dans *sa* chère terre patrie.
 Mais il renvoya moi auparavant;
 car il se trouva un vaisseau

Ἄλλ' ἐμὲ πρὶν ἀπέπεμψε· τύχησε γὰρ ἐρχομένη νηῦς
 ἀνδρῶν Θεσπρωτῶν ἐς Δουλίχιον πολύπυρον.
 Καί μοι κτήματ' ἔδειξεν, ὅσα ξυναγείρατ' Ὀδυσσεύς·
 καὶ νύ κεν ἐς δεκάτην γενεὴν ἕτερόν γ' ἔτι βόσκοι·
 τόσσα οἱ ἐν μεγάροις κειμήλια κεῖτο ἄνακτος. 295
 Τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὄφρα θεοῖο
 ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλήν ἐπακούσαι,
 ὅπως νοστήσειε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
 ἥδη δὴν ἀπεῶν, ἢ ἀμφαδὸν ἢ κρυφηδόν.
 Ὡς ὁ μὲν οὕτως ἐστὶ σόος καὶ ἐλεύσεται ἥδη 300
 ἄγχι μάλ'· οὐδ' ἔτι τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
 δηρὸν ἀπεσεῖται· ἔμπης δέ τοι ὄρκια δώσω.
 Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα, θεῶν ἕπατος καὶ ἄριστος,
 ἰστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἦν ἀφικάνω·
 ἦ μὲν τοι τάδε πάντα τελεῖται, ὡς ἀγορεύω. 305
 Τοῦδ' αὐτοῦ λυκάβαντος ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς,

chère patrie. Mais il me fit partir avant ce moment ; car il se trouva qu'un vaisseau des Thesprotes faisait voile pour Dulichium féconde en froment. Il me fit voir les trésors qu'avait amassés Ulysse. Ces richesses auraient pu nourrir une famille jusqu'à la dixième génération, tant étaient considérables les biens déposés dans le palais du roi. Il disait qu'Ulysse était parti pour Dodone, afin d'écouter l'oracle divin descendant du chêne à la haute chevelure, et de savoir de Jupiter comment, après une si longue absence, il devait revenir chez le peuple opulent d'Ithaque, ouvertement ou en secret. Ainsi il est sain et sauf, bientôt il sera de retour, il ne restera plus longtemps éloigné de ses amis et de sa patrie ; je t'en ferai le serment. Je prends d'abord à témoin Jupiter, le premier et le plus puissant des dieux, et le foyer du noble Ulysse ; oui, tout s'accomplira comme je te le

ἀνδρῶν Θεσπρωτῶν
 ἐρχομένη ἐς Δουλίχιον
 πολύπυρον.
 Καὶ ἔδειξέ μοι
 κτήματα,
 ὅσα Ὀδυσσεύς ξυναγείρατο·
 καὶ νύ βόσκοι κεν
 ἕτερόν γε
 ἐς δεκάτην γενεὴν ἔτι·
 τόσσα κειμήλια
 κεῖτό οἱ
 ἐν μεγάροις ἄνακτος.
 Φάτο δὲ τὸν
 βήμεναι ἐς Δωδώνην,
 ὄφρα ἐπακούσαι
 βουλήν θεοῖο Διὸς
 ἐκ δρυὸς
 ὑψικόμοιο,
 ὅπως νοστήσειεν
 ἐς φίλην γαῖαν πατρίδα,
 ἢ ἀμφαδὸν ἢ κρυφηδόν,
 ἀπεῶν ἥδη δὴν.
 Ὡς ὁ μὲν ἐστὶ σόος οὕτω
 καὶ ἐλεύσεται ἥδη
 μάλ' ἄγχι·
 οὐδὲ ἀπεσεῖται ἔτι δηρὸν
 τῆλε φίλων
 καὶ αἴης πατρίδος·
 ἔμπης δὲ
 δώσω τοι ὄρκια.
 Ζεὺς
 ἴστω νῦν πρῶτα,
 ἕπατος
 καὶ ἄριστος θεῶν,
 ἰστίη τε Ὀδυσῆος ἀμύμονος,
 ἦν ἀφικάνω·
 ἦ μὲν τοι πάντα τάδε τελεῖται,
 ὡς ἀγορεύω.
 Ὀδυσσεύς ἐλεύσεται ἐνθάδε
 d'hommes thesprotes
 allant à Dulichium
 abondante-en-blé.
 Et il montra à moi
 les richesses,
 toutes-celles-qu'Ulysse avait rassemblées ;
 et elles feraient-vivre
 un autre du moins *succédant à un autre*
 jusqu'à la dixième génération encore ;
 tant d'objets-précieux
 se trouvaient à lui
 dans le palais du roi.
 Et il (le roi) disait lui (Ulysse)
 être allé à Dodone,
 afin qu'il entendît
 le conseil (l'oracle) du dieu Jupiter
 de dessus le chêne
 à-la-haute-chevelure,
pour savoir comment il reviendrait
 dans sa chère terre patrie,
 ou ouvertement ou en-cachee,
 étant-absent déjà depuis-longtemps.
 Ainsi celui-ci est sauf ainsi
 et reviendra déjà
 tout à fait près (bientôt) ;
 et il ne sera plus encore longtemps
 loin de ses amis
 et de sa terre patrie ;
 et de-toute- façon
 je donnerai à toi des serments.
 Que Jupiter
le sache maintenant d'abord,
lui le plus haut [dieux,
 et le meilleur (le plus puissant) des
 et le foyer d'Ulysse irréprochable,
 auquel je suis arrivé :
 assurément toutes ces choses s'accompliront,
 comme je *le* dis.
 Ulysse viendra ici

τοῦ μὲν φθίνοντος μηνός, τοῦ δ' ἴσταμένοιο. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 « Αἶ γὰρ τοῦτο ἴ, ξεῖνε, ἔπος τετελεσμένον εἶη
 τῷ κε τάχα γνοιῆς φιλότητά τε πολλά τε δῶρα 310
 ἐξ ἐμεῦ, ὡς ἂν τίς σε συναντόμενος μακαρίζοι.
 Ἄλλά μοι ὦδ' ἀνὰ θυμὸν οἴεται, ὡς ἔσεται περ·
 οὔτ' Ὀδυσσεὺς ἔτι οἶκον ἐλεύσεται, οὔτε σὺ πομπῆς
 τεύξῃ· ἐπεὶ οὐ τοῖοι σημάντορες εἰς ἔνι οἴκῳ,
 οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκε μετ' ἀνδράσιν, εἶποτ' ἔην γε, 315
 ξείνους αἰδοίους ἀποπεμπέμεν ἠδὲ δέχεσθαι.
 Ἄλλά μιν, ἀμφίπολοι, ἀπονίψατε, κάτθετε δ' εὐνήν,
 δέμνια καὶ χλαίνας καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα,
 ὡς κ' εὖ θαλπιῶν χρυσόθρονον Ἴῳ ἴκηται.
 Ἴῳθεν δὲ μάλ' ἦρι λοέσσαι τε χρῖσαί τε, 320
 ὡς κ' ἔνδον παρὰ Τηλεμάχῳ δείπνοιο μέδῃται

dis. Ulysse viendra ici cette année même, à la fin de ce mois ou au commencement de l'autre. »

La prudente Pénélope répliqua : « Étranger, puisse cette parole s'accomplir ! tu éprouverais bientôt mon amitié en recevant de moi de nombreux présents, et ceux qui te rencontreraient te proclameraient heureux. Mais voici ce que mon cœur me présage et ce qui arrivera : Ulysse ne rentrera plus dans sa demeure et tu n'obtiendras pas le retour, parce que ceux qui donnent des ordres dans ce palais ne sont pas tels qu'était Ulysse parmi les hommes, si toutefois il a jamais existé, disposés à accueillir et à reconduire dans leur patrie de vénérables étrangers. Cependant, mes servantes, baignez le vieillard et dressez-lui un lit avec des couvertures, des manteaux et des tapis superbes, afin qu'à l'abri du froid il attende l'Aurore au trône d'or. Demain, dès le point du jour, qu'on le baigne et qu'on

τοῦδε λυκάβαντος αὐτοῦ·
 τοῦ μὲν μηνὸς φθίνοντος,
 τοῦ δὲ ἴσταμένοιο. »

Περίφρων δὲ Πηνελόπεια
 προσέειπε τὸν αὐτὸν·
 « Αἶ γὰρ, ξεῖνε,
 τοῦτο ἔπος εἶη τετελεσμένον·
 τῷ γνοιῆς κε τάχα
 φιλότητά τε
 δῶρά τε πολλά
 ἐξ ἐμεῦ,
 ὡς τις συναντόμενος
 μακαρίζοι σε.
 Ἄλλά οἴεται μοι
 ἀνὰ θυμὸν ὦδε,
 ὡσπερ ἔσεται·
 οὔτε Ὀδυσσεὺς
 ἐλεύσεται ἔτι οἶκον,
 οὔτε σὺ τεύξῃ
 πομπῆς·
 ἐπεὶ οὐκ εἰσὶν ἐνὶ οἴκῳ
 σημάντορες τοῖοι
 οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκε
 μετὰ ἀνδράσιν,
 εἶποτ' ἔην γε,
 ἀποπεμπέμεν ἠδὲ δέχεσθαι
 ξείνους αἰδοίους.
 Ἄλλά, ἀμφίπολοι,
 ἀπονίψατέ μιν,
 κάτθετε δὲ εὐνήν,
 δέμνια καὶ χλαίνας
 καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα,
 ὡς θαλπιῶν εὖ
 ἴκηται κεν Ἴῳ χρυσόθρονον.
 Ἴῳθεν δὲ μάλα ἦρι
 λοέσσαι τε
 χρῖσαί τε,
 ὡς ἔνδον
 ἦμενος ἐν μεγάρῳ

cette année même ;
 ce mois-ci finissant,
 et (ou) l'autre commençant. »

Et la très-prudente Pénélope
 dit-à celui-ci à-son-tour :
 « Si *seulement* en effet, étranger,
 cette parole était accomplie ;
 pour cela tu connaîtrais promptement
 et l'amitié
 et les présents nombreux
 venant de moi,
 tellement que quelqu'un *te* rencontrant
 estimerait-heureux (féliciterait) toi.
 Mais *quelque chose* pressent à moi
 en *mon* cœur ainsi,
 comme *ce* sera :
 et Ulysse
 ne viendra plus en *sa* maison,
 et tu n'obtiendras pas
 la conduite (le retour) ;
 car il n'y a pas dans la maison
 des maîtres tels
 qu'Ulysse était
 parmi les hommes,
 si-jamais du moins il a existé,
 pour reconduire et accueillir
 les étrangers vénérables.
 Mais, servantes,
 lavez-le,
 et dressez un lit,
 des tapis et des manteaux
 et des couvertures brillantes,
 afin qu'ayant-chaud bien
 il arrive à l'Aurore au-trône-d'or.
 Mais dès l'aurore tout-à-fait matin
 songez et à le baigner
 et à le parfumer,
 afin qu'au dedans *de la demeure*
 assis dans le palais

ἤμενος ἐν μεγάρω· τῷ δ' ἄλγιον, ὅς κεν ἐκείνων
 τοῦτον ἀνιάζη θυμοφθόρος· οὐδέ τι ἔργον
 ἐνθάδ' ἔτι πρήξει, μάλα περ κεχολωμένος αἰνῶς.
 Πῶς γὰρ ἐμεῦ σύ, ξεῖνε, δαήσεται, εἴ τι γυναικῶν
 325 ἀλλάων περιέμι νόον καὶ ἐπίφρονα μῆτιν,
 εἴ κεν ἀὔσταλέος, κακὰ εἰμένος, ἐν μεγάροισιν
 δαινύη; ἄνθρωποι δὲ μινυθᾶδιοι τελέθουσιν.
 Ὅς μὲν ἀπηνῆς αὐτὸς ἔη καὶ ἀπηνέα εἶδῃ,
 τῷ δὲ καταρῶνται πάντες βροτοὶ ἄλγε' ὀπίσσω
 330 ζωῷ· ἀτὰρ τεθνεῶτί γ' ἐφεψιόωνται ἅπαντες.
 Ὅς δ' ἂν ἀμύμων αὐτὸς ἔη καὶ ἀμύμονα εἶδῃ,
 τοῦ μὲν τε κλέος εὐρὺ διὰ ξεῖνοι φορέουσιν
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, πολλοὶ τέ μιν ἐσθλὸν ἔειπον. »
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 335 « ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,

le parfume ; assis dans le palais auprès de Télémaque il s'occupera du festin. L'insensé qui l'affligerait aurait à s'en repentir et ne commettrait plus en ces lieux aucune insolence, si violent que fût son courroux. Comment en effet, étranger, reconnaitrais-tu que je suis supérieure aux autres femmes par ma sagesse et par ma profonde prudence, si tu assistais à nos repas dans ce palais avec ta malpropreté et les haillons qui te couvrent ? L'existence des hommes n'est qu'un moment : celui qui est sans pitié et qui agit sans pitié, tous les mortels lui souhaitent des maux durant sa vie et tous se réjouissent de sa mort ; mais celui qui est irréprochable et qui vit sans reproche, les étrangers répandent au loin sa renommée chez tous les peuples, et partout on parle de sa vertu. »

L'ingénieux Ulysse lui répondit : « Vénérable épouse d'Ulysse fils de Laërte, les manteaux et les brillants tapis me sont devenus

παρὰ Τηλεμάχῳ
 μέδηταί κε δείπνοιο·
 ἄλγιον δὲ τῷ
 ὅς ἐκείνων
 θυμοφθόρος
 ἀνιάζη κε τοῦτον·
 οὐδέ πρήξει ἔτι τι ἔργον
 ἐνθάδε,
 κεχολωμένος περ μάλα αἰνῶς.
 Πῶς γὰρ σύ, ξεῖνε,
 δαήσεται ἐμεῦ,
 εἰ περιέμι τι
 ἀλλάων γυναικῶν
 νόον καὶ μῆτιν ἐπίφρονα,
 εἴ κε δαινύη ἐν μεγάροισιν
 ἀὔσταλέος,
 εἰμένος κακὰ ;
 ἄνθρωποι δὲ
 τελέθουσι μινυθᾶδιοι.
 Ὅς μὲν αὐτὸς ἔη ἀπηνῆς
 καὶ εἶδῃ ἀπηνέα,
 πάντες δὲ βροτοὶ
 καταρῶνται τῷ ζωῷ
 ἄλγεα ὀπίσσω·
 ἀτὰρ ἅπαντες
 ἐφεψιόωνται τεθνεῶτί γε.
 Ὅς δὲ αὐτὸς
 ἔη ἂν ἀμύμων
 καὶ εἶδῃ ἀμύμονα,
 ξεῖνοί τε διαφορέουσι μὲν
 ἐπὶ πάντας ἀνθρώπους
 κλέος εὐρὺ τοῦ,
 πολλοὶ τε
 ἔειπὸν μιν ἐσθλόν. »
 Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεύς
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·
 « ὦ γύναι αἰδοίη
 Ὀδυσῆος Λαερτιάδεω,
 ἦτοι χλαῖναι
 auprès de Télémaque
 il songe au repas ;
 et *ce sera tant* pis pour celui
 qui d'entre ceux-là
 ayant-le-cœur-gâté (étant insensé)
 tourmenterait celui-ci ;
 et il ne fera (ferait) plus quelque acte
 ici, [d'insolence
 quoique étant irrité fort violemment.
 Comment en effet toi, étranger,
 apprendras-tu moi,
 si je suis-supérieure en quelque chose
 à d'autres femmes
 en pensée et en conseil prudent,
 si tu prenais-tes-repas dans le palais
étant sale,
 revêtu de misérables *vêtements* ?
 or les hommes
 sont de-courte-durée (vivent peu).
 Celui qui lui-même est cruel
 et sait des choses cruelles,
 tous les mortels donc
 souhaitent-avec-imprécation à lui vi-
 des douleurs dans-la-suite ; [vant
 d'autre-part tous
 insultent *lui* mort du moins.
 Mais celui qui lui-même
 est irréprochable
 et sait des choses irréprochables,
 et les étrangers portent-de-tous-côtés
 chez tous les hommes
 la gloire vaste de lui,
 et de nombreux
 ont dit lui (le disent) *homme* de-bien. »
 Et l'ingénieux Ulysse
 répondant dit-à elle :
 « Ô femme vénérable
 d'Ulysse fils-de-Laërte,
 certes les manteaux

ἦτοι ἐμοὶ χλαῖναι καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα
 ἤχθεθ', ὅτε πρῶτον Κρήτης ὄρεα νιφόεντα
 νοσφισάμην, ἐπὶ νηὸς ἰὼν δολιχηρέτμοιο.
 Κεῖω δ', ὡς τὸ πάρος περ ἄϋπνους νύκτας ἴαυον. 340
 Πολλὰς γὰρ δὴ νύκτας ἀεικελίω ἐνὶ κοίτῃ
 ἄεσα καὶ τ' ἀνέμεινα ἐϋθρονον Ἥῳ δῖαν.
 Οὐδέ τί μοι ποδάνιπτρα ποδῶν ἐπιήρανα θυμῷ
 γίγνεται, οὐδὲ γυνὴ ποδὸς ἄψεται ἡμετέροιο
 τάων, αἶ τοι δῶμα κάτα δρήστειραι ἕασιν, 345
 εἰ μὴ τις γρηῦς ἐστὶ παλαιή, κέδν' εἰδυῖα,
 ἥτις δὴ τέτληκε τόσα φρεσίν, ὅσσα τ' ἐγὼ περ-
 τήνδε δ' ἂν οὐ φθονέοιμι ποδῶν ἄψασθαι ἐμεῖο. »
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 « Ξεῖνε φίλ', οὐ γάρ πῶ τις ἀνὴρ πεπνυμένος ᾧδε 350
 ξείνων τηλεδαπῶν φιλίω ἐμὸν ἵκετο δῶμα,
 ὡς σὺ μάλ' εὐφραδέως πεπνυμένα πάντ' ἀγορεύεις·
 ἔστι δέ μοι γρηῦς, πυκινὰ φρεσὶ μῆδε' ἔχουσα,

odieux, depuis que partant sur un navire aux longues rames je me suis éloigné des montagnes neigeuses de la Crète ; je me coucherai comme auparavant, quand je passais des nuits sans sommeil ; car j'ai reposé bien des fois sur une couche indigente, en attendant la divine Aurore au trône d'or. Le bain préparé pour mes pieds n'est plus agréable à mon cœur ; nulle des femmes qui te servent dans ce palais ne touchera à mes pieds, si ce n'est quelque femme âgée et prudente, qui ait enduré en son âme autant de douleurs que moi ; s'il en est une, je ne m'opposerai point à ce qu'elle touche à mes pieds. »

La prudente Pénélope répliqua : « Cher étranger, jamais encore, parmi tant d'hôtes amis venus de pays lointains, un homme aussi sensé que toi n'est entré dans ma demeure, car toutes tes paroles respirent la prudence. J'ai une vieille servante, dont le cœur est rem-

καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα
 ἤχθεθ' ἐμοί,
 ὅτε πρῶτον νοσφισάμην
 ὄρεα νιφόεντα Κρήτης,
 ἰὼν
 ἐπὶ νηὸς δολιχηρέτμοιο.
 Κεῖω δὲ
 ὡς τὸ πάρος περ
 ἴαυον νύκτας ἄϋπνους.
 Ἄεσα γὰρ δὴ πολλὰς νύκτας
 ἐνὶ κοίτῃ ἀεικελίω
 καὶ τε ἀνέμεινα
 δῖαν Ἥῳ ἐϋθρονον.
 Οὐδὲ ποδάνιπτρα ποδῶν
 γίγνεται τι
 ἐπιήρανα θυμῷ μοι,
 οὐδὲ γυνὴ
 ἄψεται ἡμετέροιο ποδὸς
 τάων, αἶ ἕασι
 δρήστειραὶ τοι κατὰ δῶμα,
 εἰ μὴ ἐστὶ τις γρηῦς παλαιή,
 εἰδυῖα κεδνά,
 ἥτις δὴ τέτληκε φρεσὶ
 τόσα ὅσα περ ἐγὼ τε·
 οὐκ ἂν φθονέοιμι δὲ τήνδε
 ἄψασθαι ποδῶν ἐμεῖο. »
 Περίφρων δὲ Πηνελόπεια
 προσέειπε τὸν αὖτε·
 « Φίλε ξεῖνε,
 οὐπω γάρ τις ἀνὴρ
 φιλίω ξείνων τηλεδαπῶν
 ἵκετο ἐμὸν δῶμα
 πεπνυμένος ᾧδε,
 ὡς σὺ ἀγορεύεις
 πάντα πεπνυμένα
 μάλα εὐφραδέως·
 ἔστι δέ μοι γρηῦς,
 ἔχουσα φρεσὶ
 μῆδεα πυκινά,

et les couvertures brillantes
 ont été haïs de moi, [éloigné
 lorsque d'abord (depuis que) je me suis
 des montagnes neigeuses de la Crète,
 étant parti
 sur un vaisseau aux-longues-rames.
 Mais je me coucherai
 comme auparavant
 je passais des nuits sans-sommeil.
 Car j'ai reposé déjà bien-des nuits
 dans une couche laide
 et j'y ai attendu
 la divine Aurore au-trône-d'or.
 Et le lavement des pieds
 n'est pas en quelque chose
 agréable au cœur à moi,
 et une femme
 ne touchera pas à notre (mon) pied,
 du moins une de celles qui sont
 servantes à toi dans le palais,
 si ce n'est quelque vieille âgée,
 sachant des choses honnêtes,
 qui donc ait enduré en son esprit
 autant-de *maux* que moi aussi ;
 et je n'envierais (ne refuserais) pas
 toucher aux pieds de moi. » [celle-ci
 Et la très-prudente Pénélope
 dit-à celui-ci à-son-tour :
 « Cher étranger,
 car pas-encore un homme
 parmi les chers hôtes de-pays-lointains
 n'est venu en ma demeure
 sensé ainsi (à ce point),
 comme toi tu dis
 toutes choses sensées
 fort raisonnablement ;
 il est en effet à moi une vieille,
 ayant dans son esprit
 des pensées sages,

ἢ κείνον δύστηνον ἐϋ τρέφεν ἢ δ' ἀτίταλλεν,
 δεξαμένη χεῖρεςσ', ὅτε μιν πρῶτον τέκε μήτηρ, 355
 ἢ σε πόδας νίψει, ὀλιγηπελέουσά περ ἔμπης.
 Ἄλλ' ἄγε νῦν ἀνστάσα, περίφρων Εὐρύκλεια,
 νίψον σοῖο ἀνακτος ὁμήλικα· καί που Ὀδυσσεὺς
 ἦδη τοιόσδ' ἐστὶ πόδας, τοιόσδε τε χεῖρας·
 αἴψα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγυράσκουσιν ¹. » 360
 Ὡς ἄρ' ἔφη· γρηῦς δὲ κατέσχετο χερσὶ πρόσωπα,
 δάκρυα δ' ἔκβαλε θερμά, ἔπος δ' ὀλοφυνδὸν ἔειπεν·
 « ὦμοι ἐγὼ σέο, τέκνον, ἀμήχανος ἦ σε περὶ Ζεὺς
 ἀνθρώπων ἤχθηρε θεουδέα θυμὸν ἔχοντα.
 Οὐ γὰρ πῶ τις τόσσα βροτῶν Διὶ τερπικεραύνω 365
 πίονα μηρὶ ἔκη' οὐδ' ἐξαίτους ἐκατόμβας,
 ὅσσα σὺ τῷ ἐδίδως, ἀρώμενος ἕως ἴκοιο
 γῆρας τε λιπαρὸν θρέψαιό τε φαίδιμον υἱόν·
 νῦν δέ τοι οἴω πάμπαν ἀφείλετο νόστιμον ἦμαρ.
 Οὕτω που καὶ κείνῳ ἐφεψιόωντο γυναῖκες 370

pili de sagesse, qui a nourri et soigné cet infortuné ; elle l'avait reçu dans ses bras au moment où sa mère le mit au jour : c'est elle qui te lavera les pieds, quoiqu'elle soit bien faible. Allons, lève-toi, prudente Eurycleé, et baigne ce vieillard du même âge que ton maître ; peut-être Ulysse lui ressemble-t-il et par les pieds et par les mains ; car les hommes vieillissent vite dans le malheur. »

Elle dit ; la vieille Eurycleé se couvrit le visage de ses mains, versa des larmes brûlantes et s'écria en gémissant :

« Hélas ! mon enfant, faible que je suis, je ne puis te secourir. Ah ! Jupiter t'a pris en haine entre tous les mortels, toi dont le cœur était si pieux. Jamais aucun homme n'a consumé en l'honneur de Jupiter, du dieu qui aime la foudre, autant de grasses cuisses et d'hécatombes sans tache que tu lui en as offert, quand tu le suppliais de te laisser parvenir à une longue vieillesse pour voir grandir ton fils ; et voilà qu'aujourd'hui, je le crains, il t'a ravi à jamais le jour du retour.

ἢ τρέφεν ἐϋ ἢ δὲ ἀτίταλλε
 κείνον δύστηνον,
 δεξαμένη χεῖρεςσιν,
 ὅτε πρῶτον μήτηρ
 τέκε μιν,
 ἢ νίψει σε πόδας,
 ὀλιγηπελέουσά περ ἔμπης.
 Ἄλλ' ἄγε νῦν ἀνστάσα,
 περίφρων Εὐρύκλεια,
 νίψον
 ὁμήλικα σοῖο ἀνακτος·
 καί που Ὀδυσσεὺς
 ἐστὶν ἦδη τοιόσδε πόδας,
 τοιόσδε τε χεῖρας·
 ἐν κακότητι γὰρ
 βροτοὶ καταγυράσκουσιν αἴψα. »
 Ἐφη ἄρα ὧς·
 γρηῦς δὲ κατέσχετο πρόσωπα
 χερσίν,
 ἔκβαλε δὲ δάκρυα θερμά,
 ἔειπε δὲ ἔπος ὀλοφυνδόν·
 « ὦμοι ἐγὼ ἀμήχανος
 σέο, τέκνον·
 ἦ Ζεὺς ἤχθηρε
 περὶ ἀνθρώπων
 σὲ ἔχοντα
 θυμὸν θεουδέα.
 Οὕτω γὰρ τις
 βροτῶν
 ἔκηε Διὶ τερπικεραύνω
 τόσσα μηρῖα πίονα
 οὐδὲ ἐκατόμβας ἐξαίτους,
 ὅσσα σὺ ἐδίδως τῷ,
 ἀρώμενος ἕως ἴκοιό τε
 γῆρας λιπαρὸν
 θρέψαιό τε υἱὸν φαίδιμον·
 νῦν δὲ ἀφείλετο πάμπαν
 ἦμαρ νόστιμόν τοι οἴω.
 Γυναῖκες ξείνων τηλεδαπῶν
 qui a nourri bien et a soigné
 cet infortuné (Ulysse),
 l'ayant reçu dans ses mains,
 lorsque d'abord (au moment où) sa mère
 enfanta lui,
 laquelle lavera toi aux pieds,
 quoique étant-faible cependant.
 Eh bien allons maintenant t'étant levée,
 très-prudente Eurycleé,
 lave cet homme
 de-même-âge que ton maître ;
 et peut-être Ulysse
 est déjà tel par les pieds,
 et tel aussi par les mains ;
 car dans le malheur
 les mortels vieillissent promptement. »
 Elle dit donc ainsi ;
 mais la vieille cacha son visage
 de ses mains,
 et jeta (versa) des larmes brûlantes,
 et dit une parole gémissante :
 « Hélas je suis impuissante
 pour toi, mon enfant ;
 certes Jupiter a détesté
 plus que tous les autres hommes
 toi qui avais cependant
 un cœur craignant-les-dieux (pieux).
 Car pas encore (jamais) quelque'un
 des mortels
 n'a brûlé pour Jupiter qui-aime-la-foudre
 autant-de cuisses grasses
 ni d'hécatombes choisies,
 que tu en as donné à lui,
 priant afin que et tu arrivasses
 à une vieillesse brillante de force
 et tu élevasses ton fils glorieux ;
 et maintenant il a ravi tout à fait
 le jour du-retour à toi seul.
 Les femmes d'hôtes de-pays-lointains

ξείνων τηλεδαπῶν, ὅτε τευ κλυτὰ δῶμαθ' ἴκοιτο,
ὡς σέθεν αἰ κύνες αἶδε καθεψιόωνται ἅπασαι,
τάων νῦν λώβην τε καὶ αἴσχεα πόλλ' ἀλεεῖνων
οὐκ ἑάας νίζειν· ἐμὲ δ' οὐκ ἀέκουσαν ἄνωγεν
κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια. 375

Τῷ σε πόδας νίψω ἅμα τ' αὐτῆς Πηνελοπέιης
καὶ σέθεν εἵνεκ'· ἐπεὶ μοι ὀρώρεται ἔνδοθι θυμός
κήδεσιν. Ἄλλ' ἄγε νῦν ξυνίει ἔπος ὅτι κεν εἴπω·
πολλοὶ δὴ ξεῖνοι ταλαπεῖριοι ἐνθάδ' ἴκοντο,
ἀλλ' οὐπω τινὰ φημι εἰοικότα ὧδε ιδέσθαι, 380
ὡς σὺ δέμας φωνήν τε πόδας τ' Ὀδυσῆϊ ἔοικας. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« ὦ γρηῦ, οὕτω φασίν, ὅσοι ἴδον ὀφθαλμοῖσιν
ἡμέας ἀμφοτέρους, μάλα εἰκέλω ἀλλήλοισιν
ἔμμεναι, ὡς σὺ περ αὐτὴ ἐπιφρονέουσ' ἀγορεύεις. » 385
Ἦς ἄρ' ἔφη· γρηῦς δὲ λέβηθ' ἔλε παμφανώνωντα,

Peut-être les femmes de peuples lointains le raillaient-elles quand il entrait dans de superbes demeures, comme toutes ces chiennes te raillent ici. C'est pour éviter leurs outrages, les insultes dont elles sont prodigues, que tu refuses de te laisser baigner par elles, et la fille d'Icarius, la prudente Pénélope, me charge de ce soin, dont je m'acquitterai avec plaisir. Eh bien donc je te laverai les pieds et pour Pénélope elle-même et pour toi, parce qu'au fond de mon cœur se réveillent mes souffrances. Écoute donc ce que je vais te dire : bien des étrangers infortunés sont déjà venus en ces lieux ; mais je puis dire que je n'en ai encore vu aucun qui ressemblât autant que toi à Ulysse et par la taille et par la voix et par les pieds. »

L'ingénieux Ulysse lui répondit : « Bonne vieille, tous ceux qui nous ont vus l'un et l'autre disent que nous nous ressemblons fort, comme tu en fais toi-même la remarque. »

Il dit ; la vieille Euryclée prit le bassin éclatant dont elle se servait pour baigner les pieds, et y versa de l'eau froide en abondance ;

ἐφειψιόωντό που καὶ κείνῳ
οὕτως, ὡς αἰ κύνες αἶδε
καθεψιόωνται ἅπασαι σέθεν,
τάων νῦν ἀλεεῖνων
λώβην τε
καὶ αἴσχεα πολλά
οὐκ ἑάας νίζειν·
κούρη δὲ Ἰκαρίοιο,
περίφρων Πηνελόπεια,
ἄνωγεν ἐμὲ
οὐκ ἀέκουσαν.
Τῷ νίψω σε πόδας
εἵνεκα ἅμα τε Πηνελοπέιης αὐ-
καὶ σέθεν· [τῆς
ἐπεὶ ἔνδοθι θυμός μοι
ὀρώρεται κήδεσιν.
Ἄλλ' ἄγε νῦν
ξυνίει ἔπος
ὅτι κεν εἴπω·
πολλοὶ δὴ ξεῖνοι
ταλαπεῖριοι
ἴκοντο ἐνθάδε,
ἀλλὰ φημι οὐπω ιδέσθαι
τινὰ εἰοικότα ὧδε,
ὡς σὺ ἔοικας Ὀδυσῆϊ
δέμας φωνήν τε
πόδας τε. »

Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεύς
ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·
« ὦ γρηῦ,
ὅσοι ἴδον ὀφθαλμοῖσιν
ἡμέας ἀμφοτέρους
φασίν οὕτως,
ἔμμεναι μάλα εἰκέλω ἀλλήλοι-
ὥσπερ σὺ αὐτὴ ἀγορεύεις [ἴν,
ἐπιφρονέουσα. »
Ἦς ἄρα ὡς·
γρηῦς δὲ
ἔλε λέβητα παμφανώνωντα,
insultaient peut-être aussi celui-là
ainsi, comme ces chiennes
insultent toutes toi,
desquelles maintenant évitant (voulant
et l'insolence [éviter)
et les injures nombreuses
tu ne *leur* permets pas de *te* laver ;
mais la fille d'Icarius,
la très-prudente Pénélope,
y a invité moi
qui ne suis pas de-mauvais-gré.
C'est-pourquoi je laverai toi aux pieds
à cause et à la fois de Pénélope
et de toi : [elle-même
puisque au dedans le cœur à moi
est ému de douleurs.
Mais allons maintenant
fais-attention à la parole
que j'aurai dite :
déjà de nombreux étrangers
éprouvant-des-maux
sont venus ici,
mais je dis n'avoir pas-encore vu
quelqu'un ressemblant ainsi,
comme toi tu ressembles à Ulysse
de corps et de voix
et de pieds. »
Et l'ingénieux Ulysse
répondant dit-à elle :
« Ô vieille-femme,
tous ceux qui ont vu de *leurs* yeux
nous deux (Ulysse et moi)
disent ainsi,
nous être fort ressemblants l'un à
comme toi-même tu dis [l'autre,
le remarquant. »
Il dit donc ainsi ;
et la vieille-femme
prit un bassin tout-brillant,

τῷ πόδας ἐξαπένιζεν ¹, ὕδωρ δ' ἐνεχεύατο πουλὺ
 ψυχρὸν· ἔπειτα δὲ θερμὸν ἐπήφυσεν. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 ἶξεν ἐπ' ἐσχαρόφιν, ποτὶ δὲ σκότον ἐτράπετ' αἶψα·
 αὐτίκα γὰρ κατὰ θυμὸν οἴσατο μὴ ἔλαβοῦσα
 οὐλήν ἀμφράσσαιτο καὶ ἀμφοδὰ ἔργα γένοιτο.
 Νίξε δ' ἄρ' ἄσσον ἰοῦσα ἄναχθ' ἐόν· αὐτίκα δ' ἔγνω
 οὐλήν, τήν ποτέ μιν σὺς ἤλασε λευκῷ ὀδόντι,
 Παρνησόνδ' ἐλθόντα, μετ' Αὐτόλυκόν τε καὶ υἱάς,
 μητρὸς ἔης πατέρ' ἐσθλόν, ὃς ἀνθρώπους ἐκέκαστο
 κλεπτοσύνη θ' ὄρκω τε ²· θεὸς δέ οἱ αὐτὸς ἔδωκεν,
 Ἑρμείας· τῷ γὰρ κεχαρισμένα μηρία καῖεν
 ἀρνῶν ἠδ' ἐρίφων· ὁ δέ οἱ πρόφρων ἄμ' ὀπήδει.
 Αὐτόλυκος δ' ἐλθὼν Ἰθάκης ἐς πίονα δῆμον
 παῖδα νέον γεγαῶτα κιχήσατο θυγατέρος ἧς
 τόν ῥά οἱ Εὐρύκλεια φίλοις ἐπὶ γούνασι θῆκεν,
 παυομένῳ δόρποιο· ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

puis elle y ajouta de l'eau chaude. Cependant Ulysse s'assit près du foyer et se tourna aussitôt du côté de l'ombre ; car il craignait en son cœur qu'elle ne le reconnût en touchant sa cicatrice et que tout ne fût dévoilé. Elle s'approcha de lui et baigna son maître ; soudain elle reconnut la blessure que lui avait faite jadis la dent blanche d'un sanglier, lorsqu'il était allé sur le Parnèse visiter Autolycus et ses fils, Autolycus, le noble père de sa mère, qui l'emportait sur tous les hommes par le vol et le parjure ; c'était un don du dieu Mercure, en l'honneur duquel il brûlait les cuisses délicieuses d'agneaux et de chevreaux, et la divinité bienveillante l'accompagnait toujours. Autolycus, venu chez le peuple opulent d'Ithaque, trouva le fils nouvellement né de sa fille ; Euryclée le déposa sur ses genoux comme il terminait son repas et lui dit en même temps :

τῷ ἐξαπένιζε πόδας,
 ἐνεχεύατο δὲ
 ὕδωρ ψυχρὸν πουλὺ·
 ἔπειτα δὲ
 ἐπήφυσε θερμὸν.
 Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
 ἶξεν ἐπὶ ἐσχαρόφιν,
 ἐτράπετο δὲ αἶψα ποτὶ σκότον·
 αὐτίκα γὰρ οἴσατο
 κατὰ θυμὸν
 μὴ λαβοῦσά ἔ
 ἀμφράσσαιτο οὐλήν
 καὶ ἔργα
 γένοιτο ἀμφοδὰ.
 Ἰοῦσα δὲ ἄρα ἄσσον
 νίξεν ἐόν ἄνακτα·
 αὐτίκα δὲ ἔγνω οὐλήν,
 τήν ποτε σὺς ἤλασεν
 ὀδόντι λευκῷ
 μὲν ἐλθόντα Παρνησόνδε,
 μετὰ Αὐτόλυκόν τε καὶ υἱάς,
 ἐσθλὸν πατέρα ἔης μητρός,
 ὃς ἐκέκαστο ἀνθρώπους
 κλεπτοσύνη τε ὄρκω τε·
 θεὸς δὲ αὐτὸς, Ἑρμείας,
 ἔδωκεν οἱ·
 καῖε γὰρ τῷ
 μηρία κεχαρισμένα
 ἀρνῶν ἠδὲ ἐρίφων·
 ὁ δὲ πρόφρων
 ὀπήδει ἄμα οἱ.
 Αὐτόλυκος δὲ
 ἐλθὼν ἐς δῆμον πίονα
 Ἰθάκης
 κιχήσατο παῖδα νέον γεγαῶτα
 ἧς θυγατέρος·
 τόν ῥά Εὐρύκλεια
 θῆκεν ἐπὶ γούνασι φίλοις
 οἷ παυομένῳ δόρποιο·

dans lequel elle lavait les pieds,
 et versa-dedans
 de l'eau froide en-abondance ;
 et ensuite
 elle versa-par-dessus de l'eau chaude.
 Mais Ulysse
 s'assit sur le foyer,
 et se tourna aussitôt vers l'obscurité ;
 car soudain il appréhenda
 en son cœur
 qu'ayant pris lui
 elle ne remarquât la cicatrice
 et que les choses
 ne devinssent manifestes.
 Mais étant venue donc plus près
 elle lavait son maître ;
 et aussitôt elle reconnut la cicatrice,
 dont jadis un sanglier avait frappé
 de sa dent blanche
 lui étant allé sur le Parnèse,
 vers et Autolycus et ses fils,
 Autolycus brave père de sa mère,
 qui l'emportait sur tous les hommes
 et par le vol et par le serment ;
 or un dieu lui-même, Mercure,
 avait donné cette supériorité à lui ;
 car il (Autolycus) brûlait pour celui-ci
 des cuisses agréables
 d'agneaux et de chevreaux ;
 et celui-ci (Mercure) bienveillant
 suivait avec (accompagnait) lui.
 Or Autolycus
 étant venu chez le peuple opulent
 d'Ithaque
 trouva le fils nouvellement né
 de sa fille ;
 lequel donc Euryclée
 plaça sur les genoux chéris
 à lui cessant le repas ;

« Αὐτόλυκ', αὐτὸς νῦν ὄνομ' εὖρεο, ὅττι κε θείης
παιδὸς παιδί φίλω· πολυάρητος δέ τοί ἐστιν. »

Τὴν δ' αὖτ' Αὐτόλυκος ἀπαμείβετο φώνησέν τε· 405

« Γαμβρὸς ἐμὸς θυγάτηρ τε, τίθεσθ' ὄνομ' ὅττι κεν εἴπω·
πολλοῖσιν γὰρ ἔγωγε ὀδυσάμενος τόδ' ἰκάνω,
ἀνδράσιν ἠδὲ γυναιξίν ἀνὰ χθόνα πουλυβότειραν·
τῷ δ' Ὀδυσσεὺς ὄνομ' ἔστω ἐπώνυμον. Αὐτὰρ ἔγωγε
ὀππότε ἂν ἠβήσας μητρῷον ἐς μέγα δῶμα 410
ἔλθῃ Παρνησόνδ', ὅθι πού μοι κτήματ' ἔασιν,
τῶν οἱ ἐγὼ δώσω καὶ μιν χαίροντ' ἀποπέμψω. »

Τῶν ἕνεκ' ἦλθ' Ὀδυσσεὺς, ἵνα οἱ πόροι ἀγλαὰ δῶρα.
Τὸν μὲν ἄρ' Αὐτόλυκός τε καὶ υἱέες Αὐτολύκοιο 415
χερσίν τ' ἠσπάζοντο ἔπεσσί τε μιλιχίοισιν·
μήτηρ δ' Ἀμφιθέη μητρὸς περιφῦσ' Ὀδυσῆϊ
κύσσ' ἄρα μιν κεφαλὴν τε καὶ ἄμφω φάεα καλά.
Αὐτόλυκος δ' υἱοῖσιν ἐκέκλετο κυδαλίμοισιν

« Autolycus, trouve et donne toi-même un nom à l'enfant chéri
de ta fille, que tu as si vivement souhaité. »

Autolycus répondit : « Mon gendre, et toi, ma fille, donnez-lui
le nom que je vais dire. Comme je suis venu ici plein de colère
contre bien des hommes et bien des femmes sur la terre féconde,
que son nom soit Ulysse. Pour moi, quand il sera devenu grand et
qu'il viendra sur le Parnèse, dans la haute demeure de sa mère, où
sont mes trésors, je lui en donnerai une part et le renverrai comblé
de joie. »

Ulysse partit donc plus tard pour recevoir ces présents magni-
fiques. Autolycus et les fils d'Autolycus le pressèrent dans leurs bras
et l'accueillirent par de douces paroles ; la mère de sa mère, Am-
phithée, le tenant enlacé, baisa sa tête et ses beaux yeux. Autolycus

ἔφατό τε ἔπος ἐξονόμαζέ τε·

« Αὐτόλυκε,
αὐτὸς νῦν εὖρεο ὄνομα
ὅττι κε θείης
παιδί φίλω παιδός·
ἔστι δέ τοι πολυάρητος. »

Αὐτόλυκος δὲ αὖτε
ἀπαμείβετο τὴν φώνησέ τε·
« Ἐμὸς γαμβρὸς θυγάτηρ τε,
τίθεσθε ὄνομα ὅττι κεν εἴπω·
ἔγωγε γὰρ ἰκάνω τόδε
ὀδυσάμενος πολλοῖσιν
ἀνδράσιν ἠδὲ γυναιξίν
ἀνὰ χθόνα πουλυβότειραν·
ὄνομα δὲ ἐπώνυμον τῷ
ἔστω Ὀδυσσεὺς.

Αὐτὰρ ἔγωγε,
ὀππότε ἠβήσας
ἔλθῃ ἂν Παρνησόνδε
ἐς μέγα δῶμα μητρῷον,
ὅθι που ἔασί μοι
κτήματα,
ἐγὼ δώσω οἱ τῶν
καὶ ἀποπέμψω μιν χαίροντα. »

Ἔνεκα τῶν Ὀδυσσεὺς ἦλθεν,
ἵνα πόροι οἱ
δῶρα ἀγλαὰ.

Αὐτόλυκός τε ἄρα
καὶ υἱέες Αὐτολύκοιο
ἠσπάζοντο μὲν τὸν
χερσί τε
ἔπεσσί τε
μιλιχίοισιν·
Ἀμφιθέη δὲ
μήτηρ μητρὸς
περιφῦσα Ὀδυσῆϊ
κύσσεν ἄρα μιν κεφαλὴν τε
καὶ ἄμφω καλά φάεα.
Αὐτόλυκος δὲ

et elle dit une parole et prononça :

« Autolycus,
toi-même maintenant trouve un nom
que tu donnes
au fils chéri de ta fille ;
car il est à toi très-désiré. »

Et Autolycus à-son-tour
répondit à elle et dit :
« Mon gendre et ma fille,
donnez-*lui* le nom que j'aurai dit ;
car moi je suis venu ici
m'étant indigné contre beaucoup
et hommes et femmes
sur la terre très-nourricière ;
que le nom donc imposé à celui-ci
soit Ulysse.

Mais moi,
lorsque ayant atteint-la-puberté
il sera venu au Parnèse
dans le grand palais maternel,
où quelque-part sont à moi
des richesses,
je donnerai à lui *une part* de celles-ci
et congédierai lui se réjouissant. »

À cause de ces choses Ulysse y alla,
afin qu'il donnât à lui
des présents brillants (magnifiques).

Donc et Autolycus
et les fils d'Autolycus
saluèrent celui-ci
et avec les mains (en lui donnant la
et avec des paroles [main]
douces-comme-miel ;
et Amphithée
mère de sa mère
s'étant attachée-autour d'Ulysse
embrassa donc lui et sur la tête
et sur ses deux beaux yeux.
Mais Autolycus

δεῖπνον ἐφοπλίσσαι· τοὶ δ' ὀτρύνοντος ἄκουσαν·
 αὐτίκα δ' εἰσάγαγον βοῦν ἄρσενά πενταέτηρον·
 τὸν δέρον ἀμφὶ θ' ἔπον, καὶ μιν διέχευαν ἅπαντα
 μίστυλλον τ' ἄρ' ἐπισταμένως πεῖράν τ' ὀβελοῖσιν
 ὤπτησάν τε περιφραδέως δάσσαντό τε μοίρας.
 Ὡς τότε μὲν πρόπαν ἡμαρ ἐς ἥλιον καταδύντα
 δαίνυντ'· οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς εἴσης.
 Ἥμος δ' ἥλιος κατέδου καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν,
 δὴ τότε κοιμήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο.
 Ἥμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 βάν ῥ' ἴμεν ἐς θήρην, ἡμὲν κύνες ἠδὲ καὶ αὐτοὶ
 υἱέες Αὐτολύκου· μετὰ τοῖσι δὲ δῖος Ὀδυσσεὺς
 ἦεν· αἰπὺ δ' ὄρος προσέβαν καταειμένον ὕλη
 Παρνησοῦ· τάχα δ' ἴκανον πτύχας ἠνεμοέσσας.
 Ἥλιος μὲν ἔπειτα νέον προσέβαλλεν ἀρούρας,
 ἐξ ἀκαλαρρεΐταιο βαθυρροῦ Ὠκεανοῖο.

commanda à ses fils glorieux de préparer le repas ; ils écoutèrent
 ses ordres et amenèrent aussitôt un bœuf de cinq ans qu'ils dé-
 pouillèrent ; puis, l'ayant apprêté, ils le dépecèrent tout entier, le
 découpèrent avec art, et percèrent les morceaux avec des broches ;
 ils les firent griller habilement et divisèrent ensuite les parts. Le fes-
 tin dura tout le jour, jusqu'au soleil couchant, et ils contentèrent lar-
 gement leur appétit. Quand le soleil se fut couché et que l'obscurité
 fut venue, ils allèrent goûter les douceurs du sommeil.

Lorsque parut la fille du matin, l'Aurore aux doigts de roses, tous
 partirent pour la chasse, les chiens et les fils d'Autolycus ; le divin
 Ulysse les suivit ; bientôt ils atteignirent la montagne du Parnèse
 revêtu de forêts, et s'engagèrent dans les vallons où s'engouffrait
 le vent. Le soleil, sortant des profondeurs tranquilles de l'Océan,
 frappait les champs de ses premiers rayons, quand les chasseurs en-

ἐκέλετο υἱοῖσι κυδαλίμοισιν
 ἐφοπλίσσαι δεῖπνον·
 τοὶ δὲ ἄκουσαν ὀτρύνοντος·
 αὐτίκα δὲ εἰσάγαγον
 βοῦν ἄρσενά πενταέτηρον·
 τὸν δέρον ἀμφίεπον τε,
 καὶ διέχευάν μιν ἅπαντα,
 μίστυλλον τε ἄρα
 ἐπισταμένως
 πεῖράν τε ὀβελοῖσιν
 ὤπτησάν τε περιφραδέως
 δάσσαντό τε μοίρας.
 Ὡς τότε μὲν πρόπαν ἡμαρ
 ἐς ἥλιον καταδύντα
 δαίνυντο·
 οὐδέ θυμὸς ἐδεύετό τι
 δαιτὸς εἴσης.
 Ἥμος δὲ ἥλιος κατέδου
 καὶ κνέφας ἐπῆλθε,
 δὴ τότε κοιμήσαντο
 καὶ ἔλοντο δῶρον
 ὕπνου.
 Ἥμος δὲ φάνη Ἥως
 ἠριγένεια
 ῥοδοδάκτυλος,
 βάν ῥα
 ἴμεν ἐς θήρην,
 ἡμὲν κύνες ἠδὲ καὶ αὐτοὶ
 υἱέες Αὐτολύκου·
 δῖος δὲ Ὀδυσσεὺς ἦεν μετὰ τοῖσι·
 προσέβαν δὲ
 αἰπὺ ὄρος Παρνησοῦ
 καταειμένον ὕλη·
 τάχα δὲ ἴκανον
 πτύχας ἠνεμοέσσας.
 Ἐπειτα μὲν ἥλιος
 προσέβαλλεν νέον ἀρούρας,
 ἐξ Ὠκεανοῖο
 ἀκαλαρρεΐταιο

commanda à ses fils glorieux
 de préparer le repas ;
 et ceux-ci entendirent *lui* ordonnant ;
 et aussitôt ils firent-entrer *dans le palais*
 un bœuf mâle de-cinq-ans ;
 lequel ils écorchèrent et apprêtèrent,
 et ils dépecèrent lui tout-entier,
 et *le* coupèrent-en-morceaux donc
 savamment
 et *le* percèrent de broches
 et *le* firent-griller avec-art
 et divisèrent les parts.
 Ainsi alors tout le jour
 jusqu'au soleil couchant
 ils se régalerent ;
 et *leur* cœur ne manqua en rien
 d'un repas égal à *leur appétit*.
 Mais quand le soleil se fut couché
 et que l'obscurité fut survenue,
 donc alors ils se couchèrent
 et prirent le présent (goûtèrent les dou-
 du sommeil. [ceurs)

Mais quand parut l'Aurore
 qui-naît-le-matin
 aux-doigts-de-roses,
 ils se-mirent-en-marche donc
 pour aller à la chasse,
 et les chiens et aussi eux-mêmes
 les fils d'Autolycus ;
 et le divin Ulysse alla avec eux ;
 et ils abordèrent
 la haute montagne du Parnèse
 revêtue de forêts ;
 et bientôt ils arrivèrent
 aux sinuosités battues-des-vents.
 Ensuite le soleil
 frappait nouvellement les champs,
sorti de l'Océan
 qui-coule-doucement

Οἱ δ' ἐς βῆσαν ἴκανον ἐπακτῆρες· πρὸ δ' ἄρ' αὐτῶν 435
 ἴχνη· ἐρευνῶντες κύνες ἦισαν· αὐτὰρ ὄπισθεν
 υἷες Αὐτολύκου· μετὰ τοῖσι δὲ δῖος Ὀδυσσεὺς
 ἦιεν ἄγχι κυνῶν, κραδάων δολιχόσκιον ἔγχος.
 Ἔνθα δ' ἄρ' ἐν λόχη πυκινῇ κατέκειτο μέγας σῦς·
 τὴν μὲν ἄρ' οὔτ' ἀνέμων¹ διάει μένος ὑγρὸν ἀέντων, 440
 οὔτε μιν ἥλιος φαέθων ἀκτῖσιν ἔβαλλεν,
 οὔτ' ὄμβρος περάσκει διαμπερές· ὡς ἄρα πυκνὴ
 ἦεν· ἀτὰρ φύλλων ἐνέην χύσις ἦλιθα πολλή.
 Τὸν δ' ἀνδρῶν τε κυνῶν τε περὶ κτύπος ἦλθε ποδοῖν,
 ὡς ἐπάγοντες ἐπῆσαν· ὁ δ' ἀντίος ἐκ ξυλόχοιο, 445
 φρίζας εὔλοφιήν, πῦρ δ' ὀφθαλμοῖσι δεδορκῶς,
 στῆ ῥ' αὐτῶν σχεδόθεν· ὁ δ' ἄρα πρῶτιστος Ὀδυσσεὺς
 ἔσσυτ', ἀνασχόμενος δολιχὸν δόρυ χειρὶ παχείῃ,
 οὐτάμεναι μεμαῶς· ὁ δὲ μιν φθάμενος ἔλασεν σῦς
 γουνὸς ὑπερ· πολλὸν δὲ διήφυσε σαρκὸς ὀδόντι 450

trèrent dans une vallée. Devant eux s'élancèrent les chiens en quête, puis venaient les fils d'Autolycus ; parmi eux était le divin Ulysse, qui, suivant de près la meute, brandissait sa longue lance. Dans un épais fourré reposait un grand sanglier ; là ne pénétrait jamais le souffle humide des vents ; jamais le soleil radieux ne frappait cet abri de ses rayons ; jamais la pluie ne traversait ses ombrages, tant le bois était touffu ; mais il s'y trouvait un amas considérable de feuilles. Le sanglier entendit les pas des chasseurs et des chiens qui pénétraient dans le fourré ; il sortit de sa retraite, les soies hérissées, les yeux pleins de feu, et se tint près d'eux immobile : Ulysse s'élança le premier, élevant sa longue lance de sa main robuste et impatient de le frapper ; le sanglier plus rapide le blessa au-dessus du genou et d'un coup oblique lui traversa les chairs avec sa dé-

βαθυρρούου. 435
 Οἱ δὲ ἐπακτῆρες
 ἴκανον ἐς βῆσαν·
 πρὸ δὲ αὐτῶν ἄρα κύνες ἦισαν
 ἐρευνῶντες ἴχνη·
 αὐτὰρ ὄπισθεν
 υἷες Αὐτολύκου·
 δῖος δὲ Ὀδυσσεὺς ἦιε μετὰ τοῖ-
 ἄγχι κυνῶν, [σιν
 κραδάων ἔγχος δολιχόσκιον.
 Ἔνθα δὲ ἄρα ἐν λόχη πυκινῇ
 κατέκειτο μέγας σῦς·
 οὔτε μὲν μένος ἀνέμων
 ἀέντων ὑγρὸν
 διάει τὴν,
 οὔτε ἥλιος φαέθων
 ἔβαλλέ μιν ἀκτῖσιν,
 οὔτε ὄμβρος
 περάσκει διαμπερές·
 ὡς πυκνὴ ἄρα ἦεν·
 ἀτὰρ χύσις φύλλων
 ἦλιθα πολλή
 ἐνέην.
 Κτύπος δὲ ποδοῖν
 ἀνδρῶν τε κυνῶν τε
 περιῆλθε τόν,
 ὡς ἐπάγοντες ἐπῆσαν·
 ὁ δὲ ἀντίος
 ἐκ ξυλόχοιο,
 φρίζας εὔλοφιήν,
 δεδορκῶς δὲ πῦρ ὀφθαλμοῖσι,
 στῆ ῥα σχεδόθεν αὐτῶν·
 ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς ἄρα
 ἔσσυτο πρῶτιστος,
 ἀνασχόμενος δολιχὸν δόρυ
 χειρὶ παχείῃ,
 μεμαῶς οὐτάμεναι·
 ὁ δὲ σῦς φθάμενος
 ἔλασέ μιν ὑπερ γουνός·
 aux-courants-profonds.
 Cependant les chasseurs
 arrivèrent dans une vallée ;
 et devant eux donc les chiens allaient
 cherchant les traces ;
 mais par derrière
 s'avançaient les fils d'Autolycus ;
 et le divin Ulysse allait avec eux
 près des chiens,
 agitant une lance à-longue-ombre.
 Et là donc dans un hallier épais
 était couché un grand sanglier ;
 et certes ni la force des vents
 qui soufflent un *souffle* humide
 ne pénétrait ce *hallier*,
 ni le soleil brillant
 ne frappait lui de ses rayons,
 ni la pluie
 ne le traversait de-part-en-part :
 tellement serré (touffu) donc il était ;
 mais une quantité-répendue de feuilles
 était-dans ce *hallier*.
 Mais le bruit des pieds
 et des hommes et des chiens
 vint-autour de lui (arriva au sanglier),
 lorsque chassant ils s'élancèrent ;
 et celui-ci se-présentant-en-face
 hors du fourré,
 ayant hérissé bien sa soie,
 et regardant (lançant) du feu de ses yeux,
 se tint donc auprès d'eux ;
 et Ulysse donc
 s'élança tout-le-premier,
 élevant sa longue lance
 de sa main épaisse (robuste),
 désirant le percer ;
 mais le sanglier ayant prévenu
 blessa lui au-dessus du genou ;

λικριφίς ἀΐξας, οὐδ' ὄστέον ἵκετο φωτός.
 Τὸν δ' Ὀδυσσεὺς οὔτησε τυχῶν κατὰ δεξιὸν ὦμον,
 ἀντικρὺ δὲ διήλθε φαινοῦ δουρὸς ἀκκωκή·
 καδ' ἔπεσ' ἐν κονίησι μακῶν, ἀπὸ δ' ἔπτατο θυμός.
 Τὸν μὲν ἄρ' Αὐτολύκου παῖδες φίλοι ἀμφεπένοντο· 455
 ὦτειλὴν δ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἀντιθέοιο,
 δῆσαν ἐπισταμένως· ἐπαιδοῖ δ' αἶμα κελαινὸν
 ἔσχεθον· αἶψα δ' ἵκοντο φίλου πρὸς δῶματα πατρὸς.
 Τὸν μὲν ἄρ' Αὐτόλυκός τε καὶ υἱέες Αὐτολύκοιο 460
 εὖ ἰησάμενοι ἠδ' ἀγλαὰ δῶρα πορόντες
 καρπαλίμως χαίροντα φίλην χαίροντες ἔπεμπον
 εἰς Ἰθάκην· τῷ μὲν ῥα πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
 χαῖρον νοστήσαντι καὶ ἐξερέεινον ἕκαστα,
 οὐλήν, ὅτι πάθοι· ὁ δ' ἄρα σφίσι εὖ κατέλεξεν,
 ὥς μιν θηρεύοντ' ἔλασεν σῶς λευκῶ ὀδόντι, 465
 Παρνησόνδ' ἔλθόντα σὺν υἰάσιν Αὐτολύκοιο.

fense : mais il n'atteignit pas l'os du héros. Ulysse le frappa avec adresse à l'épaule droite, et la pointe de sa javeline brillante le perça de part en part ; il tomba étendu dans la poussière, et la vie s'envola de son corps. Cependant les fils chéris d'Autolycus s'empresaient autour d'Ulysse ; ils bandèrent avec art la plaie du divin et irréprochable héros, et leurs enchantements arrêtaient le sang noir ; bientôt ils rentrèrent dans le palais de leur père bien-aimé. Autolycus et ses fils, après l'avoir bien guéri et lui avoir fait de magnifiques présents, se hâtèrent de le renvoyer comblé de joie dans sa chère Ithaque. Son père et sa vénérable mère furent heureux de son retour et l'interrogèrent sur toutes les circonstances de la blessure qu'il avait reçue ; il leur raconta comment le sanglier l'avait frappé de sa blanche défense tandis qu'il était allé chasser sur le Parnèse avec les fils d'Autolycus.

ἀΐξας δὲ λικριφίς
 διήφυσεν ὀδόντι
 πολλὸν σαρκός,
 οὐδὲ ἵκετο ὄστέον φωτός.
 Ὀδυσσεὺς δὲ τυχῶν
 οὔτησε τὸν κατὰ ὦμον δεξιόν,
 ἀκκωκή δὲ δουρὸς φαινοῦ
 διήλθεν ἀντικρὺ·
 κατέπεσε δὲ μακῶν
 ἐν κονίησι,
 θυμὸς δὲ ἀπέπτατο.
 Φίλοι μὲν ἄρα παῖδες Αὐτολύ-
 ἀμφεπένοντο τόν· [κου
 δῆσαν δὲ ἐπισταμένως
 ὦτειλὴν Ὀδυσῆος ἀμύμονος,
 ἀντιθέοιο·
 ἔσχεθον δὲ αἶμα κελαινὸν
 ἐπαιδοῖ·
 αἶψα δὲ ἵκοντο
 πρὸς δῶματα πατρὸς φίλου.
 Αὐτόλυκός τε μὲν ἄρα
 καὶ υἱέες Αὐτολύκοιο
 ἰησάμενοι εὖ
 ἠδὲ πορόντες δῶρα ἀγλαὰ
 χαίροντες
 ἔπεμπον καρπαλίμως
 τὸν χαίροντα
 εἰς φίλην Ἰθάκην·
 πατὴρ μὲν ῥα
 καὶ μήτηρ πότνια
 χαῖρον τῷ νοστήσαντι,
 καὶ ἐξερέεινον ἕκαστα,
 οὐλήν,
 ὅτι πάθοι·
 ὁ δὲ ἄρα κατέλεξεν εὖ σφίσι
 ὥς σῶς
 ἔλασεν ὀδόντι λευκῶ
 μὲν θηρεύοντα,
 ἔλθόντα Παρνησόνδε
 et s'étant élançé obliquement
 il arracha avec sa dent
 beaucoup de chair,
 mais n'arriva pas à l'os du héros.
 Mais Ulysse l'ayant atteint
 perça lui à l'épaule droite,
 et la pointe de la lance brillante
 traversa de-part-en-part ;
 et il tomba étendu
 dans la poussière,
 et la vie s'envola de son corps.
 Donc les fils chéris d'Autolycus
 s'empresèrent-autour de celui-ci ;
 et ils bandèrent savamment
 la blessure d'Ulysse irréprochable,
 égal-à-un-dieu ;
 et ils arrêtaient le sang noir
 par un enchantement ;
 et aussitôt ils s'en allèrent
 vers le palais de leur père chéri.
 Et Autolycus donc
 et les fils d'Autolycus
 l'ayant guéri bien
 et lui ayant donné des présents magni-
 se réjouissant [fiques
 renvoyèrent promptement
 lui content
 dans sa chère Ithaque ;
 son père donc
 et sa mère vénérable
 se réjouirent de lui étant revenu,
 et l'interrogèrent sur chaque chose,
 sur sa blessure,
 sur ce qu'il avait éprouvé ;
 et celui-ci donc raconta bien à eux
 comment un sanglier
 avait frappé de sa dent blanche
 lui chassant,
 étant allé sur le Parnèse

Τὴν γρηῦς χεῖρεςσι καταπρηνέσσι λαβοῦσα
 γνῶ ῥ' ἐπιμασσαμένη, πόδα δὲ προέηκε φέρεσθαι.
 Ἐν δὲ λέβητι πέσε κνήμη· κανάχησε δὲ χαλκός,
 ἄψ δ' ἐτέρωσ' ἐκλίθη· τὸ δ' ἐπὶ χθονὸς ἐξέχυθ' ὕδωρ. 470
 Τὴν δ' ἄμα χάρμα καὶ ἄλγος ἔλε φρένα· τῷ δὲ οἱ ὄσσε
 δακρυόφι πλησθεν· θαλερῆ δὲ οἱ ἔσχετο φωνή.

Ἀψαμένη δὲ γενείου Ὀδυσσῆα προσέειπεν·
 « Ἴη μάλ' Ὀδυσσεύς ἐσσι, φίλον τέκος· οὐδέ σ' ἔγωγε
 πρὶν ἔγνων, πρὶν πάντα ἄνακτ' ἐμὸν ἀμφαφάσθαι. » 475

Ἴη καὶ Πηνελόπειαν ἐσέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν,
 πεφραδέειν ἐθέλουσα φίλον πόσιν ἔνδον ἔοντα.
 Ἢ δ' οὔτ' ἀθρήσαι δύνατ' ἀντίη οὔτε νοῆσαι·
 τῆ γὰρ Ἀθηναίη νόον ἔτραπεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς
 χεῖρ' ἐπιμασσάμενος φάρυγος λάβε δεξιτερῆφιν, 480
 τῆ δ' ἐτέρη ἔθεν ἄσσον ἐρύσσατο φώνησέν τε·
 « Μαῖα, τί μ' ἐθέλεις ὀλέσαι; σὺ δέ μ' ἔτρεφες αὐτῆ

La vieille Euryclée, prenant les jambes d'Ulysse dans ses mains, toucha et reconnut la cicatrice; elle laissa échapper le pied du héros; la jambe retomba dans le bassin; l'airain retentit et le vase se renversa; l'eau se répandit sur le sol. La joie et la douleur saisirent en même temps son âme; ses yeux se remplirent de larmes, et sa voix s'arrêta dans son gosier. Enfin, prenant le menton d'Ulysse, elle s'écria :

« Oui, tu es bien Ulysse, mon cher enfant, et je n'ai pas reconnu mon maître avant d'avoir touché tout son corps. »

Elle dit et porta ses yeux vers Pénélope pour lui révéler que son époux bien-aimé était dans le palais. Mais la reine ne put ni la regarder en face ni la remarquer, car Minerve avait détourné son attention. Cependant Ulysse de sa main droite la saisit à la gorge, et l'attirant vers lui de l'autre main il lui dit :

« Nourrice, pourquoi veux-tu me perdre? c'est toi pourtant qui m'as nourri sur ton sein, et aujourd'hui, après avoir souffert bien

σὺν υἰάσιν Αὐτολύκοιο.

Τὴν
 γρηῦς λαβοῦσα
 χεῖρεςσι καταπρηνέσσι
 γνῶ ῥα ἐπιμασσαμένη·
 προέηκε δὲ πόδα
 φέρεσθαι.
 Κνήμη δὲ πέσεν ἐν λέβητι·
 χαλκός δὲ κανάχησε,
 ἐκλίθη δὲ ἄψ ἐτέρωσε·
 τὸ δὲ ὕδωρ ἐξέχυτο ἐπὶ χθονός.
 Χάρμα δὲ καὶ ἄλγος
 ἔλεν ἄμα τὴν φρένα·
 τῷ δὲ ὄσσε
 πλησθέν οἱ δακρυόφι·
 φωνὴ δὲ θαλερῆ ἔσχετο οἱ.
 Ἀψαμένη δὲ γενείου
 προσέειπεν Ὀδυσσῆα·
 « Ἴη μάλα ἐσσι Ὀδυσσεύς,
 φίλον τέκος·
 οὐδὲ ἔγωγε ἔγνων σε πρὶν,
 πρὶν ἀμφαφάσθαι
 ἐμὸν ἄνακτα πάντα. »

Ἴη
 καὶ ἐσέδρακε Πηνελόπειαν
 ὀφθαλμοῖσιν,
 ἐθέλουσα πεφραδέειν
 φίλον πόσιν ἔοντα ἔνδον.
 Ἢ δὲ δύνατο
 οὔτε ἀθρήσαι ἀντίη
 οὔτε νοῆσαι·
 Ἀθηναίη γὰρ ἔτραπε νόον τῆ·
 αὐτὰρ Ὀδυσσεύς ἐπιμασσάμε-
 λάβε φάρυγος [νος
 χεῖρι δεξιτερῆφιν,
 τῆ δὲ ἐτέρη
 ἐρύσσατο ἄσσον ἔθεν
 φώνησέν τε·

« Μαῖα,

avec les fils d'Autolycus.

Laquelle *blessure*
 la vieille-femme ayant prise
 de ses mains penchées
 reconnut donc l'ayant touchée;
 et elle lâcha le pied
 pour être emporté (retomber).
 Et la jambe tomba dans le bassin;
 et l'airain retentit,
 et fut penché en arrière de-l'autre-côté;
 et l'eau fut répandue à terre.
 Mais la joie et la douleur
 saisirent en-même-temps celle-ci en son
 et les deux-yeux [esprit;
 se remplirent à elle de larmes;
 et la voix sonore fut arrêtée à elle.
 Et ayant touché le menton *du héros*
 elle dit-à Ulysse :

« Oui certes tu es Ulysse,
 cher enfant;
 et je n'ai pas reconnu toi auparavant,
 avant d'avoir touché
 mon maître tout-entier. »

Elle dit
 et regarda-vers Pénélope
 de ses yeux,
 voulant *lui* indiquer
 son cher époux étant au dedans *du pa-*
 Mais celle-ci (Pénélope) ne put [lais.
 ni regarder en face
 ni apercevoir;
 car Minerve détourna l'esprit à elle;
 mais Ulysse ayant tâté
 prit *sa nourrice* au gosier
 avec *sa* main droite,
 et avec l'autre *main*
 il l'attira plus près de lui
 et dit :

« Nourrice,

τῷ σῶ ἐπὶ μαζῶ· νῦν δ' ἄλγεα πολλά μογήσας
 ἦλυθον εἰκοστῷ ἔτει ἐς πατρίδα γαῖαν.
 Ἄλλ' ἐπεὶ ἐφράσθης, καὶ τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ, 485
 σίγα, μήτις τ' ἄλλος ἐνὶ μεγάροισι πύθεται.
 Ὡδε γὰρ ἐξερῶ, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
 εἴ χ' ὑπ' ἔμοιγε θεὸς δαμάση μνηστῆρας ἀγαυούς,
 οὐδὲ τροφοῦ οὔσης σεῦ ἀφέξομαι, ὅπποτ' ἂν ἄλλας
 δμῶας ἐν μεγάροισιν ἐμοῖς κτείνωμι γυναῖκας. » 490
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Εὐρύκλεια·
 « Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων !
 Οἴσθα μὲν οἶον ἐμόν μένος ἔμπεδον οὐδ' ἐπεικτόν·
 ἔξω δ', ὡς ὅτε τις στερεῆ λίθος ἢ σίδηρος.
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν· 495
 εἴ χ' ὑπὸ σοίγε θεὸς δαμάση μνηστῆρας ἀγαυούς,
 δὴ τότε τοι καταλέξω ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκας,

des maux, je suis rentré au bout de vingt années dans la terre de ma patrie. Mais puisque tu as tout deviné et qu'un dieu a éclairé ton cœur, tais-toi, afin que nul autre n'en soit instruit dans ce palais. Car je te le déclare, et ma parole s'accomplira : je ne t'épargnerai pas, bien que tu sois ma nourrice, quand je mettrai à mort les autres femmes dans ma demeure. »

La prudente Euryclée lui répondit : « Mon enfant, quelle parole est sortie de ta bouche ! Tu sais que mon âme est sûre et ne cède jamais ; je serai comme un dur rocher ou comme du fer. Mais je te dirai une autre chose, et toi grave-la dans ton cœur : si un dieu fait tomber sous tes coups les prétendants superbes, alors je t'apprendrai

τίη ἐθέλεις ὀλέσαι με ;
 σὺ δὲ αὐτὴ ἔτρεφές με
 ἐπὶ τῷ σῶ μαζῶ·
 νῦν δὲ
 μογήσας ἄλγεα πολλά
 ἦλυθον εἰκοστῷ ἔτει
 ἐς γαῖαν πατρίδα.
 Ἄλλὰ ἐπεὶ ἐφράσθης,
 καὶ θεὸς ἔμβαλέ τοι θυμῷ,
 σίγα,
 μήτις τε ἄλλος πύθεται
 ἐνὶ μεγάροισιν.
 Ἐξερῶ γὰρ ὧδε,
 τὸ δὲ καὶ ἔσται τετελεσμένον·
 εἰ θεὸς
 δαμάση κεν ὑπὸ ἔμοιγε
 μνηστῆρας ἀγαυούς,
 οὐδὲ ἀφέξομαί σευ
 οὔσης τροφοῦ,
 ὅπποτε κτείνωμι ἂν
 ἄλλας γυναῖκας δμῶας
 ἐν ἐμοῖς μεγάροισι. »
 Περίφρων δὲ Εὐρύκλεια
 προσέειπε τὸν αὖτε·
 « Ἐμόν τέκνον,
 ποῖον ἔπος
 φύγε σε ἕρκος ὀδόντων !
 Οἴσθα μὲν οἶον ἐμόν μένος
 ἔμπεδον οὐδὲ ἐπεικτόν·
 ἔξω δέ,
 ὡς ὅτε τις λίθος στερεῆ
 ἢ σίδηρος.
 Ἐρέω δέ τοι ἄλλο,
 σὺ δὲ βάλλεο ἐνὶ σῆσι φρεσίν·
 εἰ θεὸς δαμάση κεν ὑπὸ σοίγε
 μνηστῆρας ἀγαυούς,
 δὴ τότε καταλέξω τοι
 ἐνὶ μεγάροισι
 γυναῖκας,
 pourquoi veux-tu perdre moi ?
 pourtant toi-même tu as nourri moi
 sur ta mamelle ;
 et maintenant
 ayant enduré des douleurs nombreuses
 je suis arrivé la vingtième année
 dans *ma* terre patrie.
 Mais puisque tu l'as remarqué,
 et qu'un dieu l'a mis à toi dans le cœur,
 tais-toi,
 de peur qu'un autre ne l'apprenne
 dans le palais.
 Car je déclarerai ainsi,
 et ceci aussi sera accompli :
 si un dieu
 dompte sous moi (fait tomber sous mes
 les prétendants illustres, [coups]
 je n'épargnerai même pas toi
 qui es *ma* nourrice,
 quand je tuerai
 les autres femmes servantes
 dans mon palais. »
 Et la très-prudente Euryclée
 dit-à lui à-son-tour :
 « Mon enfant,
 quelle parole
 à échappé à toi à la barrière de *tes* dents !
 Tu sais quelle *est* ma vigueur
 ferme et ne cédant pas ;
 mais je retiendrai (tairai) *la chose*,
 comme lorsqu'une pierre solide
 ou du fer *retient quelque chose*.
 Mais je dirai à toi une autre chose,
 et toi mets-*la* dans ton esprit :
 si un dieu dompte sous toi
 les prétendants superbes,
 donc alors j'énumérerai à toi
 dans le palais
 les femmes,

αἵ τέ σ' ἀτιμάζουσι, καὶ αἷ νηλιτεῖς εἰσιν. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« Μαῖα, τίη δὲ σὺ τὰς μυθήσῃαι ; οὐδέ τί σε χρὴ. 500
Εὖ νυ καὶ αὐτὸς ἐγὼ φράσομαι καὶ εἴσομ' ἐκάστην·
ἀλλ' ἔχε σιγῆ μῦθον, ἐπίτρεψον δὲ θεοῖσιν. »

Ἦς ἄρ' ἔφη γρηῦς δὲ διἑκ μεγάροιο βεβήκει,
οἴσομένη ποδάνιπτρα· τὰ γὰρ πρότερ' ἔκχυτο πάντα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ νίψεν τε καὶ ἤλειψεν λίπ' ἐλαίῳ, 505
αὐτίς ἄρ' ἀσσοτέρω πυρὸς ἔλκετο δίφρον Ὀδυσσεύς
θερσόμενος, οὐλήν δὲ κατὰ ρακέεσσι κάλυψεν.
Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε περίφρων Πηνελόπεια·

« Ξεῖνε, τὸ μὲν σ' ἔτι τυτθὸν ἐγὼν εἰρήσομαι αὐτῆ·
καὶ γὰρ δὴ κοίτιοι τάχ' ἔσσεται ἠδέος ὦρη, 510
ὄντινά γ' ὕπνος ἔλοι γλυκερός, καὶ κηδόμενόν περ·
αὐτὰρ ἐμοὶ καὶ πένθος ἀμέτρητον πόρε δαίμων·
ἦματα μὲν γὰρ τέρπομ' ὄδυρομένη, γοόωσα,

quelles sont dans ton palais les femmes qui te méprisent et celles qui sont exemptes de faute. »

L'ingénieux Ulysse répliqua : « Nourrice, pourquoi me les indiquerais-tu ? cela n'est pas nécessaire ; je les reconnaitrai bien moi-même et distinguerai chacune d'elles. Mais garde le silence et confie-toi aux dieux. »

À ces mots, la vieille nourrice traversa le palais pour apporter un autre bain ; car toute l'eau s'était répandue. Lorsqu'elle l'eut baigné et qu'elle l'eut arrosé de parfums, Ulysse avança de nouveau son siège auprès du feu pour se chauffer, et couvrit sa cicatrice de ses haillons. Cependant la prudente Pénélope prit la parole la première :

« Étranger, je veux t'interroger encore ; car bientôt viendra le moment d'un agréable repos pour ceux dont le doux sommeil s'emparera malgré leurs chagrins. Pour moi, la divinité m'a donné en partage des douleurs sans bornes : le jour, je me plais à pleu-

αἷ τε ἀτιμάζουσί σε,
καὶ αἷ εἰσι νηλιτεῖς. »
Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεύς
ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·
« Μαῖα,
τίη δὲ σὺ μυθήσῃαι τὰς ;
οὐδέ χρὴ τί σε.
Καὶ ἐγὼ νυ αὐτὸς φράσομαι εὖ
καὶ εἴσομαι ἐκάστην·
ἀλλὰ ἔχε σιγῆ μῦθον,
ἐπίτρεψον δὲ θεοῖσιν. »

Ἦς ἄρα ὡς
γρηῦς δὲ βεβήκει
διἑκ μεγάροιο,
οἴσομένη ποδάνιπτρα·
τὰ γὰρ πρότερα
ἔκχυτο πάντα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ νίψε τε
καὶ ἤλειψε λίπα ἐλαίῳ,
Ὀδυσσεύς ἄρα
ἔλκετο αὐτίς δίφρον
ἀσσοτέρω πυρὸς
θερσόμενος,
κατεκάλυψε δὲ οὐλήν
ρακέεσσι.
Περίφρων δὲ Πηνελόπεια
ἦρχε τοῖσι μύθων·
« Ξεῖνε,
ἐγὼν μὲν αὐτῆ εἰρήσομαί σε
τὸ τυτθὸν ἔτι·
καὶ γὰρ δὴ τάχα
ἔσσεται ὦρη ἠδέος κοίτιοι,
ὄντινά γε γλυκερὸς ὕπνος
ἔλοι,
καὶ κηδόμενόν περ·
αὐτὰρ δαίμων πόρεν ἐμοὶ
καὶ πένθος
ἀμέτρητον·
ἦματα μὲν γὰρ

et celles qui méprisent toi,
et celles qui sont innocentes. »

Et l'ingénieux Ulysse
répondant dit-à elle :
« Nourrice,
et pourquoi toi indiquerais-tu elles ?
car il ne faut en rien toi *les indiquer*.
Aussi moi-même j'observerai bien
et connaîtrai chacune ;
mais garde en silence la parole (chose),
et remets *l'événement* aux dieux. »

Il dit donc ainsi ;
et la vieille-femme s'en alla
en-traversant le palais,
devant apporter un bain-de-pieds ;
car le premier
avait été renversé tout-entier.
Mais après qu'elle l'eut lavé
et l'eut oint grassement d'huile,
Ulysse donc
tira de nouveau son siège
plus près du feu
devant (pour) se chauffer,
et couvrit sa cicatrice
de ses haillons.
Et la très-prudente Pénélope
commença à eux les discours :
« Étranger,
moi-même j'interrogerai toi
un peu encore ;
et en effet déjà bientôt
sera l'heure du doux coucher,
pour celui du moins que le doux sommeil
aura saisi,
quoique étant affligé ;
mais une divinité a donné à moi
aussi une douleur
impossible-à-mesurer :
car pendant les jours

ἔς τ' ἐμὰ ἔργ' ὀρώωσα καὶ ἀμφιπόλων ἐνὶ οἴκῳ·
 αὐτὰρ ἐπὴν νύξ ἔλθη ἔλθισί τε κοῖτος ἅπαντας, 515
 κεῖμαι ἐνὶ λέκτρῳ, πυκινὰ δέ μοι ἀμφ' ἀδινὸν κῆρ
 ὀξεῖαι μελεδῶναι ὀδυρομένην ἐρέθουσιν.
 Ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κόρυη¹, χλωρηῖς Ἀηδῶν,
 καλὸν αἰείδησιν, ἔαρος νέον ἰσταμένοιο,
 δενδρέων ἐν πετάλοισι καθεζομένη πυκνοῖσιν, 520
 ἦτε θαμὰ τρωπῶσα χεεὶ πολυηχέα φωνήν,
 παῖδ' ὀλοφυρομένη Ἴτυλον φίλον, ὃν ποτε χαλκῶ
 κτεῖνε δι' ἀφραδίας, κοῦρον Ζήθοιο ἄνακτος·
 ὧς καὶ ἐμοὶ δίχα θυμὸς ὀρώρεται ἔνθα καὶ ἔνθα,
 ἠὲ μένω παρὰ παιδὶ καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσω, 525
 κτῆσιν ἐμὴν δμῶάς τε καὶ ὑπερεφές μέγα δῶμα,
 εὐνὴν τ' αἰδομένη πόσιος δήμοιό τε φῆμιν,

rer, à gémir, en surveillant les travaux de mes servantes dans ma demeure ; puis, quand la nuit est venue et que tous songent à dormir, je m'étends sur ma couche, et dans mon triste cœur d'amères pensées aiguissent mes regrets. De même que la fille de Pandarée, la jeune Aédon, fait entendre de doux chants, au retour du printemps, assise parmi les feuilles épaisses des arbres, et dans ses modulations rapides verse d'harmonieux accords, pleurant Ityle, ce fils bien-aimé du roi Zéthus, que dans son erreur elle égorgea avec le fer ; de même mon cœur est agité par deux sentiments, incertaine si je resterai auprès de mon fils et garderai tout d'une main ferme, mes biens, mes serviteurs, ma grande demeure au toit élevé, respectant la couche de mon époux et ma renommée parmi le peuple, ou si je suivrai

τέρπομαι ὀδυρομένη,
 γοώωσα,
 ὀρώωσά τε ἐς ἐμὰ ἔργα
 καὶ ἀμφιπόλων
 ἐνὶ οἴκῳ·
 αὐτὰρ ἐπὴν νύξ ἔλθη
 κοῖτός τε
 ἔλθισιν ἅπαντας,
 κεῖμαι ἐνὶ λέκτρῳ,
 μελεδῶναι δὲ ὀξεῖαι
 πυκινὰ ἀμφὶ κῆρ ἀδινὸν μοι
 ἐρέθουσιν ὀδυρομένην.
 Ὡς δὲ ὅτε
 κόρυη Πανδαρέου,
 χλωρηῖς Ἀηδῶν,
 αἰείδησι καλόν,
 ἔαρος
 ἰσταμένοιο νέον,
 καθεζομένη
 ἐν πετάλοισι πυκνοῖσι
 δενδρέων,
 ἦτε τρωπῶσα θαμὰ
 χεεὶ φωνήν
 πολυηχέα,
 ὀλοφυρομένη παῖδα φίλον
 Ἴτυλον,
 κοῦρον ἄνακτος Ζήθοιο,
 ὃν ποτε κτεῖνε χαλκῶ
 διὰ ἀφραδίας·
 ὧς καὶ ἐμοὶ θυμὸς
 ὀρώρεται δίχα ἔνθα καὶ ἔνθα,
 ἠὲ μένω
 παρὰ παιδὶ
 καὶ φυλάσσω πάντα ἔμπεδα,
 ἐμὴν κτῆσιν δμῶάς τε
 καὶ μέγα δῶμα ὑπερεφές,
 αἰδομένη εὐνὴν τε πόσιος
 φῆμιν τε δήμοιο,
 ἢ ἤδη ἔπωμαι ἄμα

je me réjouis en me lamentant,
 en gémissant,
 et en regardant sur (examinant) mes tra-
 et *ceux* de *mes* servantes [vaux
 dans la maison ;
 mais quand la nuit est venue
 et que le lit
 a reçu tous (tout le monde),
 je suis étendue dans *mon* lit,
 et des soucis aigus
 serrés autour du cœur épais à moi
 piquent *moi* me lamentant.
 Et comme lorsque
 la fille de Pandarée,
 la verdoyante Aédon,
 chante un beau *chant*,
 le printemps
 commençant nouvellement,
 assise
 parmi les feuilles serrées
 des arbres,
 elle qui en *la* variant souvent
 verse (fait-entendre) une voix
 aux-sons-multipliés,
 pleurant-sur *son* enfant chéri
 Ityle,
 fils du roi Zéthus,
 que jadis elle tua avec l'airain
 par ignorance ;
 ainsi aussi à moi le cœur
 est poussé de-deux-côtés ici et là,
me demandant si ou je resterai
 près de *mon* fils
 et garderai toutes choses stables,
 mon bien et *mes* servantes
 et le grand palais au-toit-élevé,
 respectant et la couche de *mon* époux
 et la renommée du peuple,
 ou déjà je suivrai en-accompagnant

ἢ ἤδη ἅμ' ἔπωμαι Ἀχαιῶν, ὅστις ἄριστος
 μνᾶται ἐνὶ μεγάροισι, πορῶν ἀπερείσια ἔδνα.
 Παῖς δ' ἐμός, ἕως μὲν ἔην ἔτι νήπιος ἠδὲ χαλίφρων, 530
 γήμασθ' οὐ μ' εἶα πόσιος κατὰ δῶμα λιποῦσαν·
 νῦν δ' ὅτε δὴ μέγας ἐστὶ καὶ ἦβης μέτρον ἰκάνει,
 καὶ δὴ μ' ἀρᾶται πάλιν ἐλθέμεν ἐκ μεγάροιο,
 κτήσιος ἀσχαλῶν, τήν οἱ κατέδουσιν Ἀχαιοί.
 Ἄλλ' ἄγε μοι τὸν ὄνειρον ὑπόκριναί, καὶ ἄκουσον. 535
 Χῆνές μοι κατὰ οἶκον εἰκόσι πυρὸν ἔδουσιν
 ἐξ ὕδατος, καὶ τέ σφιν ἰαίνομαι εἰσορώσα·
 ἐλθῶν δ' ἐξ ὄρεος μέγας αἰετὸς ἀγκυλοχειλῆς
 πᾶσι κατ' αὐχένας ἤξε καὶ ἔκτανεν· οἱ δ' ἐκέχυντο
 ἀθρόοι ἐν μεγάροισι· ὁ δ' ἐς αἰθέρα δῖαν ἀέρθη. 540
 Αὐτὰρ ἐγὼ κλαῖον καὶ ἐκώκυον ἔν περ ὄνειρῳ·
 ἀμφὶ δ' ἔμ' ἠγερέθοντο ἐϋπλοκαμῖδες Ἀχαιαί,

L'un de ces Achéens qui me recherchent dans mon palais, celui qui est le plus noble et qui me fera les plus riches présents. Mon fils, tant qu'il était jeune et sans expérience, m'empêchait de songer à l'hymen et de quitter la maison de mon époux ; mais maintenant qu'il est grand et que le voilà parvenu à l'adolescence, il souhaite que je m'éloigne de ce palais, car il voit avec peine les Achéens dévorer son héritage. Mais allons, explique-moi ce songe ; écoute. Dans ma maison, vingt oies mangent le froment trempé dans l'eau, et je me plais à les regarder ; un grand aigle au bec recourbé fond de la montagne, leur brise le cou et les immole. Leurs corps étaient entassés dans le palais ; l'aigle s'éleva dans le divin éther. Je pleurais, je gémissais, bien que ce fût un songe, et les Achéennes à la belle chevelure s'éveillaient autour de moi, tandis que je poussais

Ἀχαιῶν,
 ὅστις ἄριστος
 μνᾶται ἐνὶ μεγάροισι,
 πορῶν ἔδνα
 ἀπερείσια.
 Ἐμός δὲ παῖς,
 ἕως μὲν ἔην ἔτι νήπιος
 ἠδὲ χαλίφρων,
 οὐκ εἶα με γήμασθαι
 καταλιποῦσαν δῶμα πόσιος·
 νῦν δὲ ὅτε ἦδη ἐστὶ μέγας
 καὶ ἰκάνει
 μέτρον ἦβης,
 καὶ δὴ ἀρᾶταί με
 ἐλθέμεν πάλιν ἐκ μεγάροιο,
 ἀσχαλῶν κτήσιος,
 τὴν Ἀχαιοὶ κατέδουσιν οἱ.
 Ἄλλὰ ἄγε
 ὑπόκριναί μοι τὸν ὄνειρον,
 καὶ ἄκουσον.
 Ἐείκοσι χῆνες
 ἔδουσί μοι κατὰ οἶκον
 πυρὸν ἐξ ὕδατος,
 καὶ τε ἰαίνομαί σφιν
 εἰσορώσα·
 μέγας δὲ αἰετὸς ἀγκυλοχειλῆς
 ἐλθῶν ἐξ ὄρεος
 κατῆξεν αὐχένας πᾶσι
 καὶ ἔκτανεν·
 οἱ δὲ ἐκέχυντο ἀθρόοι
 ἐν μεγάροισι·
 ὁ δὲ ἀέρθη ἐς αἰθέρα δῖαν.
 Αὐτὰρ ἐγὼ κλαῖον
 καὶ ἐκώκυον
 ἔν περ ὄνειρῳ·
 Ἀχαιαὶ δὲ
 ἐϋπλοκαμῖδες
 ἠγερέθοντο ἀμφὶ ἐμὲ
 ὀλοφυρομένην
 un des Achéens,
 celui qui étant le meilleur
 me recherche dans le palais,
 m'ayant donné des présents-d'hymen
 infinis (immenses).
 Et mon fils,
 tant qu'il était encore enfant
 et léger-d'esprit,
 ne permettait pas moi me marier
 ayant quitté la maison de mon époux ;
 mais maintenant que déjà il est grand
 et est arrivé
 à l'accomplissement de la puberté,
 aussi déjà il souhaite moi
 aller de nouveau hors du palais,
 s'indignant à cause de son bien,
 que les Achéens dévorent à lui.
 Mais allons
 explique-moi ce songe,
 et écoute.
 Vingt oies
 mangent à moi dans la maison
 du froment *détrempé* d'eau,
 et aussi je suis charmée d'elles
 en *les* regardant ;
 mais un grand aigle au-bec-recourbé
 étant venu de la montagne
 brisa les cous à toutes
 et *les* tua ;
 et celles-ci furent étendues serrées
 dans le palais ; [(nombreuses)
 et celui-là s'éleva dans l'air divin.
 Mais moi je pleurais
 et jetais-de-grands-cris
 quoique dans le songe ;
 et les Achéennes
 à-la-belle-chevelure
 se rassemblaient autour de moi
 qui me lamentais

οἴκτρ' ὄλοφυρομένην, ὃ μοι αἰετὸς ἔκτανε χῆνας.
 Ἴψ δ' ἔλθων κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ προὔχοντι μελάθρῳ·
 φωνῆ δὲ βροτῆ κατερήτυε φώνησέν τε· 545
 « Θάρσει, Ἰκαρίου κόυρη τηλεκλειτοῖο·
 « οὐκ ὄναρ, ἀλλ' ὕπαρ ἐσθλόν, ὃ τοι τετελεσμένον ἔσται.
 « Χῆνες μὲν μνηστῆρες· ἐγὼ δέ τοι αἰετὸς ὄρνις
 « ἦα πάρος, νῦν αὖτε τεὸς πόσις εἰλήλουθα,
 « ὃς πᾶσι μνηστῆρσιν ἀεικέα πότμον ἐφήσω. » 550
 « Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμὲ μελιηδῆς ὕπνος ἀνῆκεν.
 Παπτήνασα δὲ χῆνας ἐνὶ μεγάροισι νόησα,
 πυρὸν ἐρεπτομένους παρὰ πύελον, ἦχι πάρος περ. »
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 « ὦ γύναι, οὕτως ἔστιν ὑποκρίνασθαι ὄνειρον, 555
 ἄλλη ἀποκλίναντ', ἐπειὴ ῥά τοι αὐτὸς Ὀδυσσεὺς

des cris lamentables parce que l'aigle avait fait périr mes oies. Il revint alors, et, se perchant sur la saillie du toit, il prit une voix humaine pour me calmer et me dire :

« Prends courage, fille de l'illustre Icarius ; ce n'est point un songe, mais une heureuse réalité qui va s'accomplir pour toi. Les oies sont les prétendants ; moi, j'étais un aigle tout à l'heure, et maintenant je suis ton époux de retour, et je frapperai tous les prétendants d'un cruel trépas. »

« Il dit, et le doux sommeil m'abandonna. Je regardai de tous côtés, et dans le palais je vis les oies qui mangeaient le froment auprès de l'auge, comme auparavant. »

L'ingénieux Ulysse lui répondit : « Femme, il n'est pas possible d'expliquer ce songe en l'interprétant autrement, puisqu'Ulysse lui-même t'a enseigné comment il s'accomplirait, que le trépas

οἴκτρά,
 ὃ αἰετὸς
 ἔκτανέ μοι χῆνας.
 Ἴελθὼν δὲ ἄψ
 καθέζετο ἄρα ἐπὶ μελάθρῳ
 προὔχοντι·
 κατερήτυε δὲ
 φωνῆ βροτῆ
 φώνησέ τε·
 « Θάρσει,
 « κόυρη Ἰκαρίου
 « τηλεκλειτοῖο·
 « οὐκ ὄναρ,
 « ἀλλὰ ὕπαρ ἐσθλόν,
 « ὃ ἔσται τετελεσμένον τοι.
 « Χῆνες μὲν μνηστῆρες·
 « ἐγὼ δὲ ἦα τοι πάρος
 « ὄρνις αἰετός,
 « νῦν αὖτε
 « εἰλήλουθα τεὸς πόσις,
 « ὃς ἐφήσω
 « πότμον ἀεικέα
 « πᾶσι μνηστῆρσιν. »
 « Ἔφατο ὡς·
 αὐτὰρ ὕπνος μελιηδῆς
 ἀνῆκεν ἐμέ.
 Παπτήνασα δὲ
 νόησα ἐνὶ μεγάροισι
 χῆνας ἐρεπτομένους πυρὸν
 παρὰ πύελον,
 ἦχι πάρος περ. »
 Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεὺς
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·
 « ὦ γύναι,
 οὕτως ἔστιν
 ὑποκρίνασθαι ὄνειρον,
 ἀποκλίναντα ἄλλη,
 ἐπειὴ ῥά
 Ὀδυσσεὺς αὐτὸς
 d'une-*façon-digne-de-pitié*,
 parce que l'aigle
 avait tué à moi les oies.
 Et l'*aigle* étant venu de nouveau
 s'assit donc sur le toit
 qui-fait-saillie ;
 et il retint *moi qui fuyais*
 avec une voix humaine
 et *me* dit :
 « Aie-confiance,
 « fille d'Icarius
 « illustre-au-loin ;
 « *ce n'est pas un songe*,
 « mais une vision bonne (vraie),
 « qui sera accomplie à toi.
 « Les oies *sont* les prétendants ;
 « et moi j'étais à toi auparavant
 « un oiseau aigle,
 « maintenant d'autre-part
 « je suis venu *étant* ton époux,
 « *moi* qui enverrai
 « un destin (trépas) honteux
 « à tous les prétendants. »
 « Il dit ainsi ;
 mais le sommeil doux-comme-miel
 lâcha (quitta) moi.
 Et ayant regardé-de-tous-côtés
 je vis dans le palais
 les oies mangeant du froment
 auprès du baquet,
 où *elles en mangeaient* auparavant. »
 Et l'ingénieux Ulysse
 répondant dit-à elle :
 « Ô femme,
 il n'est pas *possible*
 d'expliquer le songe,
 en *le* détournant ailleurs,
 puisque donc
 Ulysse lui-même

πέφραδ' ὅπως τελέει· μνηστήρσι δὲ φαίνεται ὄλεθρος
 πᾶσι μάλ'· οὐδέ κέ τις θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξει. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 « Ξεῖν', ἦτοι μὲν ὄνειροι ἀμήχανοι ἀκριτόμυθοι 560
 γίγνοντ', οὐδέ τι πάντα τελείεται ἀνθρώποισιν.
 Δοιαὶ γάρ τε πύλαι¹ ἀμενηνῶν εἰσὶν ὄνειρων·
 αἱ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχεται, αἱ δ' ἐλέφαντι·
 τῶν οἱ μὲν κ' ἔλθωσι διὰ πριστοῦ ἐλέφαντος,
 οἱ ῥ' ἐλεφαίρονται, ἔπε' ἀκράαντα φέροντες 565
 οἱ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε,
 οἱ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδηται.
 Ἄλλ' ἐμοὶ οὐκ ἐντεῦθεν οἴομαι αἰνὸν ὄνειρον
 ἐλθέμεν· ἦ κ' ἀσπαστὸν ἐμοὶ καὶ παιδί γένοιτο.
 Ἄλλο δέ τοι ἔρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν· 570
 ἦδε δὴ ἠὼς εἴσι δυσώνυμος, ἦ μ' Ὀδυσῆος

de tous les prétendants paraît assuré, et que nul d'entre eux
 n'échappera à la mort. »

La prudente Pénélope répliqua : « Étranger, les songes sont
 obscurs et inexplicables, et tous ne s'accomplissent pas pour les
 hommes. Il y a deux portes pour les songes légers : l'une est de
 corne et l'autre d'ivoire. Ceux qui franchissent la porte d'ivoire tra-
 vaillé sont trompeurs et apportent des paroles qui ne se réaliseront
 point ; ceux qui sortent par la porte de corne polie prédisent la vé-
 rité au mortel qui les voit. Pour moi, je ne crois pas que ce songe
 étrange me soit venu de là ; ce serait une grande joie pour moi
 et pour mon fils. Mais je te dirai encore une autre chose, et toi
 grave-la dans ton esprit : elle va venir, cette aurore de malheur qui

πέφραδέ τοι
 ὅπως τελέει·
 ὄλεθρος δὲ φαίνεται
 μνηστήρσι μάλ' αἰσιν·
 οὐδέ τις ἀλύξει με θάνατον
 καὶ Κῆρας. »

Περίφρων δὲ Πηνελόπεια
 προσέειπε τὸν αὖτε·
 « Ξεῖνε, ἦτοι μὲν ὄνειροι
 γίγνονται ἀμήχανοι
 ἀκριτόμυθοι,
 οὐδέ τι πάντα
 τελείεται
 ἀνθρώποισι.
 Πύλαι τε γὰρ
 ὄνειρων ἀμενηνῶν
 εἰσὶ δοιαί·
 αἱ μὲν γὰρ τετεύχεται κεράεσ-
 αἱ δὲ ἐλέφαντι· [σιν,
 τῶν οἱ μὲν ἔλθωσι κε
 διὰ ἐλέφαντος πριστοῦ,
 οἱ ῥα ἐλεφαίρονται,
 φέροντες
 ἔπεα ἀκράαντα·
 οἱ δὲ ἔλθωσι θύραζε
 διὰ κεράων ξεστῶν,
 οἱ ῥα
 κραίνουσιν ἔτυμα,
 ὅτε τις βροτῶν
 ἴδηται κεν.
 Ἄλλὰ οὐκ οἴομαι ὄνειρον αἰνὸν
 ἐλθέμεν ἐμοὶ ἐντεῦθεν·
 ἦ γένοιτό κεν ἀσπαστὸν
 ἐμοὶ καὶ παιδί.
 Ἐρέω δέ τοι ἄλλο,
 σὺ δὲ βάλλεο ἐνὶ σῆσι φρεσίν·
 ἦδε ἠὼς δυσώνυμος
 εἴσι δὴ,
 ἦ ἀποσχίσει με

a expliqué à toi
 comment il l'accomplira ;
 et la perte est-apparente
 pour les prétendants tout à fait tous ;
 et pas un n'échappera à la mort
 et aux Parques. »

Et la très-prudente Pénélope
 dit-à lui à-son-tour :
 « Étranger, certes les songes
 sont inexplicables
 ayant-un-langage-confus,
 et toutes les choses *qu'ils annoncent*
 ne s'accomplissent pas
 pour les hommes.
 Car les portes
 des songes sans-consistance
 sont doubles :
 en effet l'une a été faite de corne,
 et l'autre d'ivoire ;
 desquels *ceux* qui sont venus
 à travers l'ivoire scié,
 ceux-ci donc trompent,
 apportant
 des paroles sans-accomplissement ;
 mais *ceux* qui sont allés dehors
 par la corne polie,
 ceux-ci donc
 accomplissent des choses vraies,
 lorsque quelqu'un des mortels
 les a vus.

Mais je ne crois pas *ce* songe étrange
 être venu à moi de là ;
 certes il serait agréable
 à moi et à *mon* fils.
 Mais je dirai à toi une autre chose,
 et toi mets-*la* dans ton esprit :
 cette aurore malheureuse
 va-venir déjà,
 qui éloignera moi

οἴκου ἀποσχῆσει· νῦν γὰρ καταθήσω ἄεθλον,
 τοὺς πελέκεας ¹, τοὺς κείνος ἐνὶ μεγάροισιν εἴοισιν
 ἴστασθ' ἐξείης δρυόχους ὡς δώδεκα πάντας·
 στὰς δ' ὄγε πολλὸν ἄνευθε διαρρίπτασκεν οἴστον. 575
 Νῦν δὲ μνηστήρεσσιν ἄεθλον τοῦτον ἐφήσω
 ὃς δὲ κε ρῆϊτατ' ἐντανύση βιὸν ἐν παλάμησιν,
 καὶ διοϊστεύση πελέκεων δυοκαίδεκα πάντων,
 τῷ κεν ἄμ' ἐσποίμην, νοσφισσαμένη τόδε δῶμα
 κουρίδιον, μάλα καλόν, ἐνίπλειον βιότοιο· 580
 τοῦ ποτὲ μεμνήσεσθαι οἴομαι, ἔν περ ὄνειρῳ. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
 « ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
 μηκέτι νῦν ἀνάβαλλε δόμοις ἐνὶ τοῦτον ἄεθλον·
 πρὶν γάρ τοι πολύμητις ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς, 585
 πρὶν τούτους τόδε τόξον ἐϋξοον ἀμφαφώνοντας
 νευρὴν τ' ἐντανύσαι διοϊστεῦσαί τε σιδήρου. »

m'éloignera de la maison d'Ulysse ; car je vais proposer un combat, celui des haches qu'Ulysse dressait toutes les douze dans son palais, l'une à la suite de l'autre, comme les étais d'une carène ; debout à une longue distance, il lançait une flèche à travers tous les trous. J'imposerai donc aux prétendants cette lutte : celui qui bandera le plus facilement l'arc entre ses mains et dont la flèche traversera les douze haches, je le suivrai, j'abandonnerai pour lui ce séjour de ma jeunesse, ce palais si beau et si opulent, dont je me souviendrai, je pense, même dans mes songes. »

L'ingénieur Ulysse lui répondit : « Vénérable épouse d'Ulysse fils de Laërte, ne tarde plus à exécuter ce projet dans tes demeures ; car l'ingénieur Ulysse sera de retour en ces lieux avant que la main de ces hommes ait bandé l'arc poli et que leur flèche ait traversé le fer. »

οἴκου Ὀδυσῆος·
 νῦν γὰρ καταθήσω ἄεθλον,
 τοὺς πελέκεας,
 τοὺς κείνος
 ἐνὶ εἴοισιν μεγάροισιν
 ἴστασκεν ἐξείης
 ὡς δρυόχους
 δώδεκα πάντας·
 ὄγε δὲ στὰς πολλὸν ἄνευθε
 διαρρίπτασκεν οἴστον.
 Νῦν δὲ
 ἐφήσω μνηστήρεσσι
 τοῦτον ἄεθλον·
 ὃς δὲ ἐντανύση κε
 ρῆϊτατα
 βιὸν ἐν παλάμησιν,
 καὶ διοϊστεύση
 δυοκαίδεκα πελέκεων
 πάντων,
 ἐσποίμην κεν ἄμα τῷ,
 νοσφισσαμένη τόδε δῶμα,
 κουρίδιον,
 μάλα καλόν,
 ἐνίπλειον βιότοιο·
 τοῦ οἴομαι
 μεμνήσεσθαι ποτε,
 ἔν περ ὄνειρῳ. »

Πολύμητις δὲ Ὀδυσσεύς
 ἀπαμειβόμενος προσέφη τήν·
 « ὦ γύναι αἰδοίη
 Ὀδυσῆος Λαερτιάδεω,
 μηκέτι ἀνάβαλλε νῦν
 τοῦτον ἄεθλον ἐνὶ δόμοις·
 πολύμητις γάρ Ὀδυσσεύς
 ἐλεύσεται τοι ἐνθάδε πρὶν,
 πρὶν τούτους
 ἀμφαφώνοντας τόδε τόξον ἐϋξο-
 ἐντανύσαι τε νευρὴν [ον
 διοϊστεῦσαί τε

de la maison d'Ulysse ;
 car maintenant j'établirai une lutte,
 les haches,
 que celui-là (Ulysse)
 dans son palais
 dressait à-la-file
 comme des étais-de-vaisseau
 les douze toutes-ensemble ;
 et celui-ci se tenant beaucoup à-distance
 lançait-à-travers une flèche.
 Or maintenant
 j'imposerai aux prétendants
 cette lutte :
 et *celui* qui aura tendu
 le plus facilement
 l'arc dans ses mains,
 et *qui* aura lancé-la-flèche
 à travers les douze haches
 toutes-ensemble,
 je suivrai (irai) avec celui-là,
 m'étant éloignée de cette demeure,
demeure de-ma-jeunesse,
 fort belle,
 remplie de vivre (d'opulence) ;
 de laquelle je crois
 devoir me souvenir un jour,
 même en songe. »

Et l'ingénieur Ulysse
 répondant dit-à elle :
 « Ô femme vénérable
 d'Ulysse fils-de-Laërte,
 ne diffère plus maintenant
 cette lutte dans *tes* demeures ;
 car l'ingénieur Ulysse
 arrivera à toi ici auparavant,
 avant que ceux-ci
 touchant cet arc bien-poli
 et avoir (aient) tendu la corde
 et avoir (aient) lancé-la-flèche

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
 « Εἴ κ' ἐθέλοις μοι, ξεῖνε, παρήμενος ἐν μεγάροισιν
 τέρπειν, οὐ κέ μοι ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισι χυθείη. 590
 Ἄλλ' οὐ γάρ πως ἔστιν ἀϋπνοὺς ἔμμεναι αἰεὶ
 ἀνθρώπους· ἐπὶ γάρ τοι ἐκάστω μοῖραν ἔθηκαν
 ἀθάνατοι θνητοῖσιν ἐπὶ ζεῖδωρον ἄρουραν.
 Ἄλλ' ἦτοι μὲν ἐγὼν ἵπερῶιον εἰσαναβάσσα
 λέξομαι εἰς εὐνήν ἢ μοι στονόεσσα τέτυκται, 595
 αἰεὶ δάκρυσ' ἐμοῖσι πεφυρμένη, ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς
 ὤχετ', ἐποψόμενος Κακοῖλιον οὐκ ὀνομαστήν.
 Ἔνθα κε λεξαίμην· σὺ δὲ λέξεο τῶδ' ἐνὶ οἴκῳ,
 ἢ χαμάδις στορέσας, ἦτοι κατὰ δέμνια θέντων. »
 Ὡς εἰποῦσ' ἀνέβαιν' ὑπερώϊα σιγαλόεντα, 600
 οὐκ οἴη· ἅμα τῆγε καὶ ἀμφίπολοι κίον ἄλλαι.
 Ἐς δ' ὑπερῶ' ἀναβάσσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,

La prudente Pénélope répliqua : « Si tu voulais, étranger, demeurer assis auprès de moi dans le palais et me charmer ainsi, le sommeil ne se répandrait point sur mes paupières. Mais on ne peut pas toujours rester sans sommeil ; les immortels ont en chaque chose imposé des bornes à l'homme sur la terre féconde. Je vais donc remonter dans mon appartement et me reposer sur cette couche qui est devenue pour moi un lit de douleur toujours arrosé de mes larmes, depuis qu'Ulysse est parti pour voir cette funeste Ilion, indigne d'être nommée. C'est là que je me reposerai ; de ton côté, dors ici même et fais-toi une couche par terre, ou bien mes serviteurs te dresseront un lit. »

Elle dit, et remonta dans son appartement superbe, non pas seule, car ses servantes l'accompagnaient. Rentrée avec ses femmes aux

σιδήρου. »
 Περίφρων δὲ Πηνελόπεια
 προσέειπε τὸν αὖτε·
 « Εἴ ἐθέλοις κε, ξεῖνε,
 παρήμενός μοι ἐν μεγάροισιν
 τέρπειν,
 ὕπνος οὐ χυθείη κέ μοι
 ἐπὶ βλεφάροισιν.
 Ἄλλὰ γὰρ οὐπὼς ἔστιν
 ἀνθρώπους
 ἔμμεναι αἰεὶ ἀϋπνοὺς·
 ἀθάνατοι γάρ τοι
 ἐπέθηκαν μοῖραν
 θνητοῖσιν, ἐκάστω,
 ἐπὶ ἄρουραν ζεῖδωρον.
 Ἄλλὰ ἦτοι μὲν ἐγὼν
 εἰσαναβάσσα
 ὑπερώϊον
 λέξομαι εἰς εὐνήν
 ἢ τέτυκται στονόεσσά μοι,
 αἰεὶ πεφυρμένη ἐμοῖσι δάκρυ-
 ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς [σιν,
 ὤχετο,
 ἐποψόμενος Κακοῖλιον
 οὐκ ὀνομαστήν.
 Λεξαίμην κεν ἔνθα·
 σὺ δὲ λέξεο ἐνὶ τῶδε οἴκῳ,
 ἢ στορέσας χαμάδις,
 ἦτοι καταθέντων δέμνια. »
 Εἰποῦσα ὡς
 ἀνέβαινεν ὑπερώϊα
 σιγαλόεντα,
 οὐκ οἴη·
 ἅμα τῆγε
 καὶ ἄλλαι ἀμφίπολοι
 κίον.
 Ἄναβάσσα δὲ
 ἐς ὑπερῶα
 σὺν γυναιξίν ἀμφιπόλοισι,

à travers le fer. »
 Et la très-prudente Pénélope
 dit-à lui à-son-tour :
 « Si tu voulais, étranger,
 assis-près de moi dans le palais
me charmer,
 le sommeil ne se répandrait pas à moi
 sur les paupières.
 Mais certes il n'est pas *possible*
 les hommes
 être toujours sans-sommeil ;
 car les immortels assurément
 ont assigné un lot
 aux mortels, à chacun,
 sur la terre féconde-en-présents.
 Mais assurément moi
 étant montée
 à l'appartement-supérieur
 j'irai-me-coucher dans le lit
 qui a été fait douloureux à moi,
 toujours souillé de mes larmes,
 depuis qu'Ulysse
 est parti,
 devant voir la funeste-Ilion
 non digne-d'être-nommée.
 J'irai-me-coucher là ;
 mais toi couche dans cette maison,
 ou bien ayant étendu *un lit* à terre,
 ou qu'on *te* dresse une couche. »
 Ayant dit ainsi
 elle monta à l'appartement-supérieur
 tout-brillant,
 non pas seule ;
 en-même-temps que celle-ci
 aussi d'autres, des suivantes,
 allèrent.
 Et ayant monté
 vers les *étages* supérieurs
 avec les femmes suivantes,

κλαῖεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὄφρα οἱ ὕπνον
ἠδὺν ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

étages supérieurs, elle pleura Ulysse, son époux chéri, jusqu'à ce que
Minerve aux yeux bleus versât le doux sommeil sur ses paupières.

κλαῖεν ἔπειτα Ὀδυσῆα,
φίλον πόσιν,
ὄφρα Ἀθήνη γλαυκῶπις
ἐπέβαλέν οἱ βλεφάροισιν
ἠδὺν ὕπνον.

elle pleura ensuite Ulysse,
son cher époux,
jusqu'à ce que Minerve aux-yeux-bleus
eut jeté (versé) à elle sur les paupières
un doux sommeil.

NOTES

SUR LE DIX-NEUVIÈME CHANT DE L'ODYSSÉE.

Page 6 : 1. Ἐκ καπνοῦ κατέθηκ', etc. Voy. chant 16, vers 288-294.

Page 10 : 1. Ὅς... ἄπτηται, celui qui touche à mon boisseau, qui mange mon pain, qui s'assied à ma table. Une des sentences de Pythagore était Ἐπὶ χοίνικος μὴ καθῆσθαι, ne pas s'asseoir sur le boisseau, c'est-à-dire ne pas se faire nourrir en demeurant oisif.

— 2. Λύχρον doit sans doute s'entendre ici d'un de ces brasiers ou réchauds qui servaient à la fois à éclairer et à chauffer les appartements.

Page 12 : 1. Ἡ δ' ἔεν, etc. Voy. chant 17, vers 36 et 37.

Page 14 : 1. Δαιτὸς ὄνησο, profite du repas (auquel on t'a admis), c'est-à-dire contente-toi de la nourriture qu'on t'a donnée.

Page 16 : 1. Καὶ γὰρ ἐγὼ ποτε, etc. Voy. chant 17, vers 419-424.

— 2. Ἀπόλλωνος ἔκητι. Apollon disposait de la vie des garçons, et Diane de la vie des filles.

Page 20 : 1. Ὡστε τευ ἢ βασιλῆος, etc. Dugas-Montbel : « Platon, qui veut qu'on n'aime la justice que pour elle-même, blâme notre poète de ce qu'il nous représente les biens matériels comme la conséquence immédiate de la justice d'un roi. C'est être bien rigoriste. Homère ne dit pas ici qu'on doive être juste à cause du bien qui peut en revenir ; il peint seulement les avantages, même matériels, qui résultent d'une administration juste. Or il est très-moral de prouver qu'une conduite selon la justice est non seulement la meilleure, mais encore la plus avantageuse. Platon lui-même, en donnant la justice pour base à sa ville imaginaire, qu'a-t-il voulu, sinon procurer à ses habitants le plus de bonheur possible ?

« Horace semble avoir voulu imiter ce passage dans sa description du règne d'Auguste :

Tutus bos etenim rura perambulat,

*Nutrit rura Ceres, almaque Faustitas ;
Pacatum volitant per mare navitæ.*

Au reste, je soupçonne un peu les vers 111-114 d'être d'une composition moderne. On conçoit bien que sous un règne paisible les vaisseaux marchands parcourent la mer, comme le dit Horace, mais non que la mer renferme plus ou moins de poissons, θάλασσα δὲ παρέχει ἰχθῦς (v. 114). »

Page 22 : 1. Ξεῖν', ἦτοι μὲν, etc. Voy. chant 18, v. 250-256.

— 2. Ὅσσοι γὰρ νήσοισιν, etc. Voy. chant 1, v. 245-248.

Page 24 : 1. Στησαμένη μέγαν ἰστόν, etc. Voy. chant 2, v. 94-110.

Page 26 : 1. Οὐ γὰρ ἀπὸ δρυὸς... οὐδ' ἀπὸ πέτρης. Allusion à une des traditions primitives, qui faisait naître les premiers hommes du tronc des chênes et du flanc des rochers. Cela tient sans doute à ce que, dans les temps qui précédèrent les âges héroïques, les mères déposaient ordinairement leurs nouveau-nés dans des grottes ou dans le creux des arbres. D'autres pensent que c'était une locution toute faite pour désigner ceux dont on ne savait pas au juste l'origine ; les Latins disaient de même *e terra natus* d'un homme dont on ne connaissait pas la naissance.

Page 28 : 1. Κρήτη τις... πόντω. Virgile, *Énéide*, 3, 104 :

Creta Jovis magni medio jacet insula ponto.

Page 30 : 1. Μαλειῶν, Malée, aujourd'hui *cap Malio* ou *Saint-Ange*, promontoire du Péloponèse, à l'extrémité de la presqu'île située entre les golfes Laconique et Argolique. Ce promontoire était fort dangereux.

Page 32 : 1. Ἐτύμοισιν ὁμοῖα. Aristote, *Poétique*, 24 [1460a18] : Δεδίδαχε μάλιστα Ὀμηρος καὶ τοὺς ἄλλους ψευδῆ λέγειν ὡς δεῖ.

Page 40 : 1. Θρινακίης νήσου. Voy. notre note sur le 11^e chant, vers 107.

Page 42 : 1. Φαιήκων ἐς γαῖαν, etc. Voy. chant 5, vers 35 et 36.

— 2. Ὡμνυε δέ, etc. Voy. chant 14, vers 325-337.

Page 46 : 1. Αἶ γὰρ τοῦτο, etc. Voy. chant 15, vers 536-538.

Page 52 : 1. Αἶψα γὰρ... καταγῆράσκουσιν. On retrouve le même vers dans Hésiode (*Œuvres et Jours*, 90), si toutefois il n'y a pas été introduit par interpolation :

Πρὶν μὲν γὰρ ζώεσκον ἐπὶ χθονὶ φύλ' ἀνθρώπων
νόσφιν ἄτερ τε κακῶν, καὶ ἄτερ χαλεποῦ πόνου,

νούσων τ' ἀργαλέων, αἶ τ' ἀνδράσι γῆρας ἔδωκαν·
αἰψα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγηράσκουσιν.

Page 56 : 1. Ἐξαπένιζεν. Cet imparfait équivaut à un aoriste marquant l'habitude.

— 2. Κλεπτοσύνη θ' ὄρκω τε, le vol et le parjure. Dugas-Montbel : « Voici comment Mme Dacier paraphrase ces deux hémistiches d'Homère :

...ὃς ἀνθρώπους ἐκέκαστο

κλεπτοσύνη θ' ὄρκω τε.

« Prince qui surpassait tous ceux de son temps en prudence et en adresse pour cacher ses desseins et pour surprendre ses ennemis, et en bonne foi pour garder religieusement sa parole et ne violer jamais ses serments. »

« Ce n'est pas ainsi que Platon entendait ce passage ; c'est Socrate qui parle : « Sans doute qu'un voleur vous paraît être l'homme juste ; vous aurez appris cela d'Homère ; car ce poète vante beaucoup l'aïeul maternel d'Ulysse, et dit qu'il l'emportait sur tous les hommes par *le vol et le serment*. De sorte que la justice, selon vous, selon Homère et selon Simonide, est de voler au profit de ses amis et au préjudice de ses ennemis. » Eustathe dit aussi que cette forme, *l'emporter par le serment*, signifie employer les faux serments avec habileté. Pope, au contraire, est du même sentiment que Mme Dacier ; mais ceux qui veulent ici justifier Homère confondent toujours l'époque héroïque avec celle où nous vivons.

« Dans ces temps d'une société à peine sortie de la barbarie, où chacun était en guerre avec son voisin, le point essentiel était de se défendre à tout prix ; et, quand on ne pillait pas, on courait grand risque d'être pillé. Dès lors les qualités qu'Homère vante dans Autolycus devaient être fort estimées. Ulysse lui-même n'est pas scrupuleux quand il s'agit de mentir. Eustathe, à l'endroit cité, observe avec raison qu'il ne dit que des mensonges en toute rencontre. »

Page 62 : 1. Τὴν μὲν ἄρ' οὕτ' ἀνέμων, etc. Voy. chant 5, vers 478-483.

Page 72 : 1. Ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κόρυρη, etc. On verra facilement, en consultant les dictionnaires mythologiques, que la fable d'Aédon est présentée d'une manière différente par les auteurs postérieurs à Homère.

Page 78 : 1. Δοιαὶ γὰρ τε πύλαι, etc. Virgile, *Énéide*, 6, 893 :

*Sunt geminæ Somni portæ, quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris ;
Altera candenti perfecta nitens elephanto,*

Sed falsa ad cælum mittunt insomnia Manes.

Page 80 : 1. Τοὺς πελέκεας. On croit que les Grecs, dans le temps de la guerre de Troie, se servaient pour armes offensives et pour l'immolation des victimes de haches montées sur des manches plus ou moins longs, avec une ouverture ronde ou carrée faite dans l'épaisseur du tranchant.

Page 82 : 1. Ἄλλ' ἦτοι μὲν ἐγών, etc. Voy. chant 17, vers 101-104.

— 2. Οὐκ οἴη, etc. Voy. chant 1, vers 362-364.